



*« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ?
Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide ?
Actes 8 : 30.*

Eglise du Christ
4 rue Déodat de Séverac
Paris 75017 France
ROLANDMOHSEN

« Fais-moi comprendre ta loi, et je la suivrai, je m’y appliquerai de tout mon cœur. » Psaume 119 : 34

*« Tes mains m’ont formé et me maintiennent debout ;
donne-moi donc du discernement, pour que
j’assimile tes commandements. » Psaume 119 : 73
BFC.*

*144 Tes ordres sont toujours justes, aide-moi à les
comprendre, et je vivrai. Psaume 119 : 144 PVD.*

Ces trois passages nous disent que sans compréhension de la parole, le lecteur de celle-ci ne peut obéir.

Introduction :

Depuis des siècles, la Bible reste le livre le plus répandu dans le monde : traduite, toute ou en partie, en quelque 2000 langues diffusées à des centaines de millions d'exemplaires chaque année, on l'achète, on la donne et on la lit parce qu'on est convaincu qu'elle contient un message d'une importance capitale pour tout être humain.

Jésus a clairement formulé la raison pour laquelle ses contemporains l'étudiaient :

« Vous étudiez avec soin les Écritures parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle » **Jean 5 : 39.**

"Ceci a été écrit afin que... vous ayez la vie éternelle » **Jean 20 : 31**

L'apôtre Pierre compare "la Parole vivante et éternelle à une semence de vie incorruptible ».capable de régénérer l'homme **1 Pierre 1 : 23**

L'apôtre Paul dit qu'elle nous permet de mener une vie Juste et disciplinée, et nous prépare à accomplir toute oeuvre bonne. **2 Tim 3 : 16-17.**

"Très bien disait quelqu'un, la Bible est le livre le plus répandu mais... le moins lu » Pourquoi?

Beaucoup de ceux qui en ont commence la lecture l'abandonne après quelques essais décevants, déclarant: « Je n'y comprends rien. » Ou alors, ils se confinent dans quelques passages sécurisants qu'ils connaissent Le reste? Ils le laissent aux théologiens et docteurs de la parole de Dieu.

Certains vous diront Il faut vraiment avoir fait des études spécialisées, connaître le grec et l'hébreu l'histoire et la philosophie anciennes, pour tirer des autres textes des enseignements valables.

Cette pensée correspond-elle à l'intention divine? Bien sur que non car comme le dit si bien l'apôtre Paul
« 16 Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, 17 afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute oeuvre bonne. (2 Tim. 3 : 16 - 17).

Dieu voudrait que nous lisions et que nous comprenions toute la Bible. Mais, avouons-le beaucoup de textes sont difficiles et, à la question que Philippe a posée à l'eunuque éthiopien: « **Comprends-tu vraiment ce que tu lis** » nous répondrions souvent comme cet éthiopien :

« **Comment le pourrais-je si personne ne me guide ?** » **Act 8 : 30 - 31.**

Cette difficulté a été reconnue dès les temps anciens. Le premier effort d'interprétation a été fourni par Moïse dans le Deutéronome. Il a interprète ses propres écrits en reformulant les lois pour les rendre plus claires, pour éviter des malentendus et pour les appliquer au contexte nouveau dans lequel le peuple était sur le point d'entrer.

Nature et nécessité de l'interprétation Biblique.

Qu'est-ce que l'interprétation?

1. selon le dictionnaire, « c'est l'action d'expliquer, de donner une signification claire à une chose obscure »
2. l'interprétation, est une fonction médiatrice entre un émetteur et des récepteurs.
3. sans interprétation le message émis ne passerait pas et la communication ne pourrait avoir lieu.
4. L'Interprétation Biblique a pour objectif de déterminer la signification exacte de l'Écriture Sainte, c'est à dire comprendre la pensée de l'auteur inspiré, ce qu'elle signifiait pour ses premiers destinataires et ce qu'elle veut nous dire aujourd'hui.
5. on définit l'interprétation comme une façon de lire un livre ancien mais toujours d'actualité de manière à en faire apparaître la pertinence pour l'homme du 21^e siècle.

L'interprétation Biblique est –elle nécessaire ? Oui !

Pour quelle raison notre nature humaine rend-elle nécessaire l'interprétation de la Bible ?

Nous avons l'obligation d'interpréter les saintes écritures, pour la bonne et simple raison, que la Bible est à la fois divine et humaine et c'est pour cela que le croyant doit comprendre le plus correctement possible l'humanité de la Bible s'il veut en comprendre le message divin.

Car ne l'oublions pas que le divin et l'humain dans la Bible sont indissociables et que ces deux natures sont importantes et nécessaires si l'on veut avoir une compréhension juste des vérités bibliques.

L'interprétation de la Bible est nécessaire pour deux raisons.

1. parce que nous abordons la lecture de celle-ci, avec toute une série d'idées préconçues qui tiennent lieu de règles d'interprétation.
2. tout simplement parce que la Bible n'est pas un livre comme les autres, c'est la parole de Dieu.
2 Timothée 3 : 16 - 17.

Raisons d'être de l'interprétation. (L'arrière plan du lecteur)

1. Tous des interprètes.

D'une manière ou d'une autre nous sommes tous des interprètes, car en effet nous n'abordons pas la lecture de celle-ci de manière neutre ou innocente.

Incontestablement, nous introduisons, dans notre lecture, nos expériences, notre culture, notre compréhension des mots et des idées, ainsi que notre bagage religieux. C'est à dire tous ce que nous avons acquis, tout au long de notre cheminement spirituel.

2. nous la lisons tous à travers nos lunettes confessionnelles que nous portons depuis notre enfance ou que notre culture nous a imposé.

3. lecture naïve.

Pourrions nous parler d'une lecture naïve de la Bible, elle ne sera naïve que dans le sens où le lecteur n'a pas conscience de tous les présupposés qu'il apporte à sa lecture et qui en orientent automatiquement sa compréhension, mais pas nécessairement du bon côté.

La plupart des croyants ont déjà enregistré un certain nombre d'interprétations bibliques par :
Des prédications entendues, des entretiens, études bibliques, cassettes, conférences et sermons à la radio, lectures diverses.

En fin de compte, nous nous sommes tous forgés plus ou moins un système d'interprétation inconscient se calquant sur la manière dont ceux qui nous servaient de modèles l'interprétaient.

Quelles sont les attitudes nécessaires pour une bonne interprétation ?

1. Conditions spirituelles.

A. Etre chrétien. Doit Etre né de l'esprit et de la parole –Jean 3 : 1 - 12, 1 Pierre 1 : 23.

"Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir (ni comprendre) le royaume de Dieu" (Jean. 3 : 3). Et cette nouvelle naissance est une expérience existentielle qui changera toute notre approche de la Bible.

John. Stott auteur chrétien très connu, raconte que pendant toute son enfance et son adolescence, il a lu la Bible par obéissance à sa mère, mais sans comprendre ce qu'il lisait. *"Mais après ma conversion, la Bible devint brusquement pour moi un livre vivant... il me parlait d'une façon toute nouvelle parce que le Saint-Esprit donnait à son message un éclairage nouveau et l'appliquait à ma vie" (Stott p. 176).*

Nicodème, Malgré son titre de pharisien en Israël, Nicodème avait besoin de «naître d'en haut». Nul ne peut voir ou comprendre les choses du Royaume de Dieu ou le plan rédempteur sans être né de l'Esprit. Comment quelqu'un qui n'est pas né de l'Esprit et de la Parole pourrait-il comprendre ou interpréter la Parole produite par l'Esprit? En tant qu'interprètes de la Parole, nous devons être guidés dans notre interprétation par l'Esprit qui a inspiré ceux qui l'ont écrite.

B. Avoir faim et soif intense de la parole.

Si nous sommes réellement nés de nouveau, nous devons être assoiffés et affamés, c'est-à-dire avoir un désir ardent de ce qui a un grand prix. L'interprète doit désirer plus que tout connaître Dieu par sa Parole. Job nous montre l'exemple d'une soif intense et d'un amour ardent pour la Parole de Dieu: *«Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres; j'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche» (Job 23 : 12).*

David a dit: *«Je fais mes délices de tes commandements, je les aime» (Psaume 119 : 47).*

Le prophète Jérémie a exprimé le même désir de la Parole: *«J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées; tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur» (Jérémie 15 : 16).*

Deut 8 : 2 - 3 *2 Souvenez-vous de la longue marche que le Seigneur votre Dieu vous a imposée à travers le désert, pendant quarante ans ; il vous a ainsi fait rencontrer des difficultés pour vous mettre à l'épreuve, afin de découvrir ce que vous aviez au fond de votre cœur et de savoir si, oui ou non, vous vouliez observer ses commandements.3 Après ces difficultés, après vous avoir fait souffrir de la faim, il vous a donné la manne, une nourriture inconnue de vous et de vos ancêtres. De cette manière, il vous a montré que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole que Dieu prononce.*

Voyons également **Psaume 19 : 7 – 10** ; *« 7 La loi du SEIGNEUR est parfaite, elle redonne la vie. Les ordres du SEIGNEUR sont clairs, ils donnent la sagesse aux ignorants.8 Les exigences du SEIGNEUR sont justes, elles rendent le cœur joyeux. Les commandements du SEIGNEUR donnent la lumière, ils permettent de voir clair.9 Le respect du SEIGNEUR est une chose très belle, elle reste sans cesse valable. Les décisions du SEIGNEUR sont vraies, elles sont toujours justes.10 Elles sont plus précieuses que l'or, que beaucoup d'or pur, elles sont plus délicieuses que le miel, que le miel le plus doux. »PVD.*

Ézéchiel 3 : 1 - 3 « 1 Il me dit : Fils de l'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël ! 2 J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau. 3 Il me dit : Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel. » BFC.

Matthieu 4 : 4 ; « 4 Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Apocalypse 10 : 8 - 10. « 8 Puis la voix que j'avais entendue venir du ciel me parla de nouveau en ces termes : Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. 9 Je m'approchai de l'ange et lui demandai de me remettre le petit livre. Il me répondit : Prends-le et mange-le : il sera amer pour ton estomac, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. 10 Je pris le petit livre de la main de l'ange et le mangeai. Dans ma bouche, il fut doux comme du miel ; mais quand je l'eus avalé, il devint amer pour mon estomac. »

Il est bon de lire toute la Bible d'une seule traite. Cela contribuera à lui faire connaître l'ensemble de la Parole.

C. Avoir une attitude d'humilité

Cette attitude d'humilité est essentielle pour acquérir un discernement spirituel.

L'orgueil et l'arrogance mènent à l'aveuglement spirituel, qui rend impossible toute découverte du véritable sens de la Parole de Dieu. À l'époque de Jésus, les leaders religieux étaient fiers et hautains. Ils avaient en main les Écritures, mais ils ignoraient tout de leur véritable interprétation. Ils rejetaient et crucifiaient le Christ que montraient les Écritures (Actes 13 : 27). La Bible nous exhorte à cultiver « l'humilité » (Philippiens 2 : 3 ; Actes 20 : 19 ; 1 Pierre 5 : 5). « Accueillez avec humilité la parole que Dieu a plantée dans vos cœurs » (Jacques 1 : 21, B F C).

D. Manifester de la révérence et du respect pour la parole de Dieu.

Ce qui nous gardera le plus sûrement de tordre le sens de la Parole de vérité, c'est de maintenir un profond respect envers les Écritures. Si l'interprète reconnaît la suprématie de la parole de Dieu qu'il interprète, il sera moins tenté de la prendre à la légère.

Une attitude respectueuse l'empêchera de se servir de la parole pour promouvoir ses idées personnelles ou bien celles de son église.

Deut 8 : 6 « Observez les commandements du Seigneur votre Dieu, conduisez-vous comme il le désire et respectez-le. »

Psaume 119 : 6 « alors je ne rougirai point à la vue de tous tes commandements »

E. Admettre que les Écritures sont entièrement inspirées par Dieu.

Dans 2 Timothée 3.16, « toute Écriture est inspirée de Dieu... » Le Saint-Esprit a inspiré la Parole. Elle a été **« insufflée par Dieu »**. L'Esprit Saint a soufflé aux intermédiaires humains les pensées et les paroles qu'il souhaitait écrire. La Parole s'est déversée par ces canaux humains en prenant en compte leurs émotions, leur éducation, leurs expériences et leurs personnalités, et pourtant, le Saint-Esprit a fait en sorte que chaque phrase, pensée ou parole soit exempte de toute erreur, omission ou inexactitude.

Selon l'apôtre Pierre, dans **2 Pierre 1 : 21**, « ... c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (voir aussi **1 Pierre 1 : 10 - 12**). « 10 Les prophètes ont fait des recherches et des

investigations au sujet de ce salut, et ils ont prophétisé à propos du don que Dieu vous destinait. 11 Ils s'efforçaient de découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications données par l'Esprit du Christ ; car cet Esprit, présent en eux, annonçait d'avance les souffrances que le Christ devait subir et la gloire qui serait la sienne ensuite. 12 Dieu révéla aux prophètes que le message dont ils étaient chargés n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous. Ce message vous a été communiqué maintenant par les prédicateurs de la Bonne Nouvelle, qui en ont parlé avec la puissance du Saint-Esprit envoyé du ciel. Et les anges eux-mêmes désirent le connaître. » Si l'interprète n'admet pas l'inspiration absolue des Écritures, il lui sera impossible de les interpréter correctement.

F. Aborder la Parole de Dieu avec foi.

Hébreux 11.3 nous dit: «*Par la foi, nous comprenons...* » (Version du Semeur). La raison seule ne peut pas percevoir et saisir la communication divine. Il est hélas possible d'avoir des yeux et de ne pas voir, des oreilles et de ne pas entendre, un cœur et de ne pas percevoir (Matthieu 13 : 10 - 17 «*10 Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? 11 Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. 12 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. 13 C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. 14 Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. 15 Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur cœur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. 16 Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! 17 Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.* »

Ésaïe 6.9, 10. «*9 Il reprit : Va dire à ce peuple : Vous aurez beau écouter, vous n'entendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. 10 Rends-les donc insensibles, durs d'oreille et aveugles ; empêche leurs yeux de voir, leurs oreilles d'entendre et leur intelligence de comprendre, sinon ils reviendraient à moi et ils seraient guéris.*»

C'est parce que les leaders religieux ne s'appuyaient que sur leurs raisonnements humains qu'ils ne pouvaient pas comprendre les paroles de Christ (Matthieu 16 : 1 - 4; Marc 12 : 18 - 27; Jean 9 : 37- 10 : 6). Trop s'appuyer sur sa raison mène à une mauvaise interprétation et à des erreurs. Toutefois, la foi n'est pas contraire à la raison, mais au-dessus d'elle. Elle met dans le cœur une compréhension que la raison seule ne pourrait jamais produire. «*Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent*» **Hébreux 11 : 6.**

G. Avoir un besoin d'un esprit renouvelé.

Dans Romains 12 : 3, il nous est ordonné: «*Soyez transformés par le renouvellement de intelligence...*» voir aussi Éphésiens 4 : 23 «*23 Il faut que l'inspiration de vos pensées soit renouvelée, que votre cœur soit transformé et toute votre attitude mentale et spirituelle changée.* ».

L'intelligence naturelle et charnelle est ennemie de Dieu. Elle n'est pas soumise à sa loi ! Elle ne peut pas comprendre les choses de l'Esprit de Dieu. Seul l'Esprit régénéré peut se sentir à l'aise au contact des Écritures (1 Corinthiens 2 : 14 - 16; Romains 8 : 5 - 7; Philippiens 2 : 2, 3).

H. Garder un esprit et une attitude de prière.

Tous les rédacteurs de la bible ont été des hommes de prière. La plus grande partie de la parole leur a été communiquée par l'Esprit de Dieu tandis qu'ils avaient une attitude de prière.

La prière est le moyen par lequel l'homme communique avec Dieu. L'illumination de la parole vient le plus souvent lorsque l'on cherche le Seigneur dans la prière. L'apôtre du NT a dit : « *Et nous nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole* » Actes 6 : 4

I. Méditer la parole.

Lorsque les interprètes méditent la Parole de Dieu, l'Esprit est alors libre de leur transmettre de saines pensées dans leur cœur et dans leur esprit. Méditer, c'est « peser, réfléchir, penser intensément, **dialoguer avec soi-même.** » David disait que l'homme juste médite la loi de l'Éternel jour et nuit (Psaume 1 : 2).
« *Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit* »

Josué 1 : 8 « *8 Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras.* »

Psaume 119 : 48 « *Je lève les mains vers tes commandements, je les aime, je réfléchis à ce que tu veux.* »

Psaume 119 : 48 *Je lève les mains vers tes commandements, je les aime, je réfléchis à ce que tu veux. Lsg*

Psaume 78 : 1-8 « *Mon peuple, écoute mes instructions ! Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche !*

2 J'ouvre la bouche par des sentences, Je publie la sagesse des temps anciens.3 Ce que nous avons entendu, ce que nous savons, Ce que nos pères nous ont raconté,4 Nous ne le cacherons point à leurs enfants ; Nous dirons à la génération future les louanges de l'Éternel, Et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés.5 Il a établi un témoignage en Jacob, Il a mis une loi en Israël, Et il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants,6 Pour qu'elle fût connue de la génération future, Des enfants qui naîtraient, Et que, devenus grands, ils en parlassent à leurs enfants,
7 Afin qu'ils missent en Dieu leur confiance, Qu'ils n'oubliaient pas les œuvres de Dieu, Et qu'ils observassent ses commandements,8 Afin qu'ils ne fussent pas, comme leurs pères, Une race indocile et rebelle, Une race dont le cœur n'était pas ferme, Et dont l'esprit n'était pas fidèle à Dieu. »

Psaume 148 :6 « *...il leur a fixé des lois qui ne changeront jamais.* »

j. Etre honnête intellectuellement.

Jésus a comparé le cœur honnête à une bonne terre dans laquelle la semence de la Parole peut croître et porter du fruit (Luc 8 : 15). Sans honnêteté intellectuelle, l'interprète peut faire dire ce qu'il veut à la Parole.

L'interprète malhonnête peut faire dire aux Écritures toute fausse doctrine qu'il souhaite propager (2 Corinthiens 4 : 2 - 2 Pierre 3 : 15 -16; Éphésiens 4 :14). Les déviations au sein de la chrétienté, avec leur pseudo herméneutique corrompue, ne sont pas honnêtes intellectuellement : elles tordent les paroles des Écritures pour les faire correspondre à leurs doctrines et elles trompent des milliers de personnes.

K. Reconnaître l'unité entre l'esprit et la Parole.

L'Esprit et la Parole sont toujours d'accord **1 Jean 5 : 7- 8.** *« 6 C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité.7 Car il y en a trois qui rendent témoignage:*

8 l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. »

Comme c'est l'Esprit qui a inspiré la Parole, il ne la contredira jamais. Personne ne peut prétendre avoir été illuminé par l'Esprit à propos d'un certain passage si son interprétation s'oppose à d'autres textes des écritures.

Le croyant doit savoir établir une distinction entre l'esprit de vérité et l'esprit d'égarement

1 Jean 4.1-6. *« 1 Amis très chers, ne croyez pas tous ceux qui disent : « Nous avons l'Esprit Saint. » Mais examinez-les avec attention pour savoir si ces gens ont vraiment l'Esprit de Dieu. En effet, beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde.2 Voici comment vous reconnaissez l'Esprit de Dieu. Tous ceux qui affirment : « Jésus-Christ est vraiment devenu un être humain », ceux-là appartiennent à Dieu.3 Mais ceux qui ne veulent pas affirmer cela n'appartiennent pas à Dieu, ils appartiennent à l'ennemi du Christ. Vous avez entendu dire : « L'ennemi du Christ arrive », et maintenant, il est déjà dans le monde.4 Vous, mes enfants, vous appartenez à Dieu et vous avez vaincu les faux prophètes. Voici pourquoi : l'Esprit de Dieu qui est en vous est plus puissant que l'ennemi du Christ qui est dans le monde.5 Les faux prophètes, eux, appartiennent au monde. C'est pourquoi ils parlent comme le monde, et le monde les écoute. 6 Nous, au contraire, nous appartenons à Dieu. Celui qui connaît Dieu nous écoute, celui qui n'appartient pas à Dieu ne nous écoute pas. Voilà comment nous reconnaissons l'Esprit de Dieu, qui est vrai, et l'esprit du mal, qui est menteur. »PVD.*

L'esprit d'égarement peut prendre un verset et le tordre afin de lui faire dire le contraire de ce qu'affirme l'esprit de vérité, alors qu'en réalité, aucun verset ne peut en contredire un autre. Jamais l'Esprit ne communique, à l'esprit du croyant, de doctrine ou d'explication des Écritures qui ne se trouve pas déjà dans la Bible.

L. Reconnaître l'unité et l'harmonie de la révélation progressive des Écritures.

1. Il y a une unité de progression dans les livres de la Bible. Celle-ci forme un tout. C'est un Livre composé de plusieurs livres.

Un survol de la Bible montre clairement que la révélation de Dieu à l'homme déchu a été progressive.

La révélation du plan de la rédemption évolue peu à peu au fil de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Cela nous amène à comprendre qu'aucun livre de la Bible n'est complet en lui-même. Chacun a besoin des autres ouvrages pour pallier à ce qu'il y a d'incomplet. Chacun met l'accent sur un thème particulier qui fait partie d'un tout et qui rajoute un maillon à la chaîne de la vérité que forment déjà les livres précédents.

2. Il y a une harmonie de révélation dans les livres de la Bible; aucun d'eux ne contredit les autres. Chacun ajoute aux autres et les complète. Les soixante-six livres de la Bible forment donc une unité, une révélation progressive, un tout harmonieux, tout comme la vérité elle-même. L'interprète doit donc regrouper tous les versets de chaque livre s'appliquant à un sujet particulier afin de voir ce que l'Esprit a révélé à ce propos.

M. Comprendre la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le thème de l'Ancien Testament comme du Nouveau, c'est Jésus-Christ et son plan de rédemption. L'Ancien Testament doit être considéré comme préparant le Nouveau: la croix sert de ligne de démarcation entre les deux. Les deux testaments doivent être interprétés à la lumière de ce qui s'est passé à la croix. La manière dont Dieu a agi avec Israël et les païens sous l'ancienne alliance doit être distinguée de sa façon d'agir envers eux sous la nouvelle alliance **Jérémie 31 : 31- 41**.

N. Employer régulièrement des livres d'étude.

Il doit se munir de livres d'étude réputés. Se vanter d'étudier uniquement la Bible, c'est faire preuve de pseudo-spiritualité (c'est prétendre ne pas faire usage de commentaires bibliques ou tout autre ouvrage). Beaucoup d'hommes de Dieu ont écrit d'excellents commentaires bibliques qui sont à la disposition de l'interprète. Les ignorer, c'est se priver d'une aide très précieuse. Le Saint-Esprit n'aidera pas un interprète endormi sur le plan intellectuel. Aucun étudiant ne doit s'attendre à ce que le Saint-Esprit fasse à sa place ce qu'il peut faire lui-même. Toutefois, il doit également dépendre de l'illumination du Saint-Esprit. On doit constamment maintenir un équilibre délicat entre le domaine spirituel et le domaine intellectuel. Paul exhortait Timothée en ces termes :

«Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement» (1 Timothée 4 : 13).
*«Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité» **2 Timothée 2 : 15**.*

P. Avoir de la sagesse.

Dans **2 Timothée 1 : 7**, nous lisons: *«Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse. »* Un esprit sage a plusieurs qualités :

1. Il est équilibré
 - a. pas de chimérique, irréel, fictif, inventif, imaginaire.
 - b. pas trop hâtif dans ses jugements
 - c. pas porté aux extrêmes, ni aux notions vaines et folles
2. sa perception est rapide et nette
3. il est pourvu d'acuité intellectuelle
4. il a un bon jugement et une remarquable aptitude de raisonnement
5. il est capable de communiquer clairement.

2. Conditions intellectuelles.

1. Employer son intelligence / utiliser sa matière grise

Jésus fait souvent appel au bon sens (Marc : 3-4; Luc10 : 36-37; 14 : 25-33);

L'apôtre Paul aussi (1 Cor : 10-15; 11 : 13; 14 : 20; 1 Thess : 5 - 21).

L'intelligence est le propre de l'homme, elle est un don de Dieu.

Cherchez dans une concordance tous les passages des Proverbes qui en parlent.

Dieu nous l'a accordée pour que nous puissions nous comprendre les uns les autres, mais également pour que nous puissions saisir ce qu'il nous révèle dans sa Parole.

Ni le sentiment ni l'intuition ne peuvent la remplacer. Nous gagnerons certainement à nous consacrer à un travail sérieux en vue de la compréhension du livre de Dieu.

2. Ne pas craindre l'effort.

La compréhension des paraboles était réservée à ceux qui la cherchaient (Mt : 13).

Luc loue les chrétiens de Bérée parce qu'ils s'étaient donnés la peine de vérifier l'enseignement reçu dans l'Écriture (Actes : 17-11).

« Plus courtois que ceux de Thessalonique, ils accueillirent la Parole avec une entière bonne volonté, et chaque jour ils examinaient les Écritures pour voir s'il en était bien ainsi. »TOB.

Si l'on trouve normal de consacrer des années d'efforts à la compréhension des mathématiques ou à l'apprentissage d'une technique professionnelle, et nous voudrions que la connaissance la plus importante de notre vie nous vienne toute seule?

Dieu peut-il prendre au sérieux notre désir de le connaître si nous rechignons devant le moindre effort pour comprendre son message? Nous sommes habitués à accepter les opinions de seconde main que nous distillent les mass-médias (radio, télé, presse...), mais pouvons-nous nous contenter de l'opinion des autres lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu et de notre salut ?

Lorsque Jésus a dit *« Sondez les Écritures »* (Jean 5 : 39), il a employé un terme qui décrit habituellement le dur travail du mineur, qui creuse et retourne la terre avec soin à la recherche du précieux métal, s'engageant ainsi dans un travail qui exige une grande patience.

L'un des problèmes les plus troublants est de voir que deux croyants guidés par l'Esprit peuvent arriver à des interprétations divergentes.

"La réponse, est dans le fait que le Saint-Esprit a parlé à travers la Parole consignée dans l'Écriture... Il ne donne pas aujourd'hui une interprétation spéciale pour expliquer sa révélation.

Jude 3 : *« Amis très chers, je désirais beaucoup vous écrire au sujet du salut qui est pour nous tous. Mais maintenant, je suis obligé de le faire, afin de vous encourager. Luttez pour cette foi que Dieu a donnée de façon définitive à ceux qui lui appartiennent.PVD.*

Alors comment la comprendre ? Il n'existe aucune méthode au monde qui puisse remplacer l'étude personnelle des écritures, avec elle viendra la connaissance ainsi que la persévérance.

De plus, chacun de nous est influencé par les présuppositions avec lesquelles nous abordons notre étude de la Bible : si nous nous attendons à y retrouver certaines vues qui nous sont familières et que nous écartons plus ou moins d'emblée tout ce qui ne les confirme pas, nous ne ferons pas de grands progrès dans notre découverte de la vérité et nos doctrines continueront à nous opposer à ceux qui lisent la Bible avec d'autres lunettes.

3. Aller du simple au complexe.

Si vous commencez par vouloir interpréter les visions de Zacharie, Daniel, ou de l'Apocalypse, vous serez très vite découragé et vous risquez d'abandonner en court de route.

Commencez donc par l'un des trois premiers évangiles: vous y trouverez déjà suffisamment d'os pour vous faire les dents.

Passez ensuite aux Actes, à l'évangile de Jean, à la Genèse, etc... A la lumière de ce que vous aurez appris, vous lirez plus aisément les épîtres et les autres livres de l'A.T. L'essentiel est de "demeurer dans la Parole" de

Dieu (Jean : 8 - 31), selon le conseil de l'apôtre Paul: *"que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse"* (Col 3 : 16).

4. Garder l'esprit ouvert

Si nous ne lisons la Bible que pour y trouver la confirmation de ce que nous savons déjà, et de ce que nous croyons, nous ferons peu de découvertes. L'intérêt de l'étude de la Parole de Dieu réside précisément dans le fait qu'elle peut nous *"enseigner, nous convaincre et redresser"* nos erreurs (2 Tim 3 : 16).

Certes, chacun de nous aborde sa lecture avec un arrière-plan doctrinal et ecclésiastique qui influence sa sélection des versets qui le frappent et lui parlent. "Pour aucun de nous, l'exégèse n'est un exercice indépendant, extrayant objectivement la signification d'un texte donné. Cela parce que tous les interprètes travaillent avec une idée de ce qu'ils sont en train de faire, ce qui implique à son tour une foi particulière au sujet de la Bible".

Si nous voulons que l'étude de la Bible nous fasse progresser dans notre foi, nous devons être prêts à remettre en cause les idées avec lesquelles nous abordons le texte et à nous laisser enseigner par lui. Car, en abordant la Parole de Dieu, nous sommes obligés de mettre toutes nos présuppositions au second plan et de nous ouvrir à l'Esprit de Dieu, afin de voir, comme les chrétiens de Bérée, si ce qu'on nous a enseigné est exact (Actes 17 : 11), pour accueillir de nouvelles idées et laisser notre pensée être remodelée par la pensée de Dieu.

"Toute exégèse guidée par des préjugés dogmatiques n'entend pas ce que dit le texte, elle permet à celui-ci de dire que ce que l'on veut entendre pour entendre ce que nous dit la parole, il nous faut donc une « interprétation biblique qui se place au dessus de ce qui est considéré comme évidente dans la tradition ecclésiastique – et éventuellement s'oppose à elle – et qui, comme les réformateurs et les prophètes autrefois, pose des questions autocritique et inconfortables ».

5. nous ne sommes pas seuls.

Nous ne sommes ni les premiers ni les seuls à vouloir étudier et comprendre la Bible: nous avons de nombreux frères et soeurs, dans l'Eglise locale et au-delà, dans le temps présent et dans le passé. Nous pouvons bénéficier de leur aide : oralement et à travers leurs écrits.

Mais d'ores et déjà, pénétrons-nous de la pensée que "Dieu a institué" dans son Eglise de tous les siècles "des docteurs" (1 Cor. 12.28) ayant pour mission d'expliquer sa Parole. Mépriser leur ministère, c'est risquer de s'égarer dans des impasses stériles.

Un bon interprète ne peut se passer de bons outils (Bibles, dictionnaires, commentaires) élaborés par le travail assidu et patient de nombreuses générations de savants, pas plus que ne le peut un bon artisan.

Cette dépendance réciproque nous apprend une leçon essentielle dans la compréhension de la Parole de Dieu: l'humilité. "L'herméneute chrétien n'est pas un individu isolé. Sa tâche s'inscrit dans la communion du peuple de l'Alliance, selon la parole de 1 Pi 2 : 9...

L'herméneute comme le dogmaticien chrétien s'entendent toujours dire *"D'autres ont travaillé; et vous êtes entrés dans leur travail"* (Jean 4 : 38)

Le grand prédicateur C.H. SPURGEON qui a consacré toute sa vie à étudier et à exposer la Parole de Dieu disait: *"Vous n'êtes pas présomptueux au point de penser ou de dire que vous pouvez exposer les Ecritures sans l'aide des hommes consacrés et compétents qui ont travaillé avant vous dans ce domaine de l'interprétation... Il est déraisonnable de voir certains hommes qui parlent beaucoup de ce que le Saint-Esprit leur révèle faire si peu de cas de ce qu'il a révélé à d'autres"* Lui même a été un

étudiant exemplaire des interprétations des générations passées : dans son « Treasury of David » (commentaire des Psaumes), il a rassemblé des milliers de citations sur les passages étudiés.

Les outils de l'interprète

Comme pour tout artisan, la qualité des outils est primordiale pour l'interprète. Imaginez quelqu'un qui s'évertuerait à chercher sans dictionnaire et sans autre aide le sens des phrases du Psaume 23 dans la version d'Olivetani: *"Il me fait reposer dans des pasquiers herbeux, il me moine auprès des eaux quoyes. Il réfectionne mon âme... Tu appareilles la table devant moy, présent ceulx qui me tourmentent, tu engraisseras mon chef de oingnement, et ma coupe est remplie a comble."* Or, cette version n'est séparée de nous que de quatre siècles!

Et même dans une version moderne, comprendra-t-il pourquoi BELCHATSAR a offert à Daniel seulement la "troisième place dans le gouvernement du royaume" (Dan 5 : 29) ? Pourquoi Jésus parle d'un sel qui peut perdre sa saveur (Marc 9 : 50) ?, ce que signifient "les charbons ardents" amassés sur la tête de nos ennemis par notre attitude bienveillante envers eux (Rom 12 : 20), à quoi Paul faisait allusion en parlant de l'odeur de mort ou de vie que nous répandons autour de nous ?

Celui qui veut comprendre la Bible a besoin :

1. De plusieurs bonnes traductions.
2. D'une concordance.
3. D'un dictionnaire biblique.
4. De bons commentaires et
5. De tout son bon sens.

1. Une bonne traduction

Les instruments normaux de l'exégète et étudiant de la parole sont, la Bible hébraïque et le Nouveau Testament grec. Heureux ceux qui possèdent suffisamment de connaissance des langues anciennes pour pouvoir lire sans aides extérieures leur Bible dans l'original ils ne sont pas nombreux. Car il faudrait être un hébraïsant chevronné, doublé d'un helléniste émérite pour pouvoir prétendre arriver par la lecture des originaux, à une meilleure compréhension de la Bible que par celle des nombreuses traductions valables, éclairées par les autres instruments de travail (lexiques, dictionnaires bibliques, commentaires) dont nous disposons actuellement. Cela est surtout vrai pour les passages difficiles.. Généralement, pour ces textes, soit l'original est obscur, et les diverses traductions donnent toute la palette des compréhensions possibles, soit l'original ne peut être traduit que d'**une** manière, et toutes les traductions concordent ; dans ce cas, la difficulté réside ailleurs et la connaissance des langues anciennes permet seulement, en plus, de pouvoir mieux motiver ses choix exégétiques et de saisir des nuances qui sont difficiles à traduire.

Nous avons la chance de posséder en français une trentaine de versions relativement récentes, mais il suffit de consulter une demi-douzaine d'entre elles pour avoir une vue d'ensemble "stéréoscopique" du texte.

Colombe, Bible du Semeur, Français courant, TOB, Jérusalem, Synodale, Semeur, Chouraqui ou Darby.

Trois groupes de traductions.

Les traductions peuvent être classées en trois groupes:

Littérales

Libres

À équivalence dynamique.

La plupart des versions françaises sont du premier type: **littérales** ou "**à équivalence formelle**", calquées sur la forme de l'hébreu et du grec.

L'exemple extrême est la Bible Chouraqui qui exige la connaissance de l'hébreu et du grec pour être comprise. La Bible Darby est celle qui s'en rapproche le plus.

La Colombe, Jérusalem, Synodale et la TOB essaient de rendre le texte intelligible sans trop s'éloigner de la forme de l'original.

Les traductions à **équivalence dynamique** ou **naturelles** cherchent à « transférer le sens et les éléments dynamiques du texte original ». Transférer le sens signifie communiquer au lecteur - ou à l'auditeur - l'information que l'original communiquait à ses lecteurs ou auditeurs....

Le transfert des éléments dynamique implique :

- 1) Que la traduction utilise de façon naturelle les structures linguistiques de la langue d'arrivée
- 2) Que les destinataires comprennent facilement le message.

A côté de ces deux types de traductions, il existe des paraphrases (paraphrase= grec **para** , à côté et **phrasis**, phrases , traduction amplifiée ; s'exprimer sous une autre forme ,en amplifiant sans rien ajouter au sens, c'est traduire en amplifiant)qui se fondent sur des traductions, mais ajoutent des éléments d'interprétation personnelle (Exemples: **Le Livre**, traduction du N.T. de la **Living Bible**, les ouvrages du P. THIVOLLIER: **Le Libérateur**, L'humanité nouvelle).

Parole vivante est un cas un peu particulier né de la découverte des richesses contenues dans les différentes traductions et de l'aide qu'elles peuvent apporter ensemble à la compréhension du texte.

Ainsi, dans les épîtres du N.T., ce qui n'est qu'un mot ou une phrase dans l'original est généralement rendu par diverses traductions possibles de ce mot et par une reformulation des phrases suivant les sens donnés par les différentes versions. Ce n'est donc pas, à proprement parler une paraphrase, puisqu'on n'y trouve que des options choisies par des versions fiables, mais ce n'est pas non plus une traduction dans le sens strict du terme, puisqu'il y a juxtaposition (assemblage) de plusieurs traductions possibles. C'est, selon ses utilisateurs, une version à mi-chemin entre une traduction et un commentaire (puisque'elle donne les différentes manières de comprendre le texte). Dans les évangiles et les Actes, les "reformulations" sont presque inexistantes. **La Bible du Semeur** y a complètement renoncé en faveur du principe de "l'équivalence dynamique".

« La meilleure théorie de traduction, est celle de l'équivalence dynamique ».

Une traduction littérale est souvent utile comme seconde source ; elle vous dira à quoi ressemble l'hébreu ou le grec.

Une traduction libre peut aussi être utile pour stimuler votre réflexion en vous donnant des significations possible d'un texte...

Le problème avec les traductions littérales, c'est qu'elles conservent la proximité de l'original aux mauvais endroits : dans le langage et la grammaire, elles obscurcissent souvent le sens, alors que le grec ou l'hébreu était clair pour ses premiers destinataires.

Il peut arriver que les traductions "**littérales**" "déforment la pensée", car les mots et les formes grammaticales n'ont pas le même sens en français qu'en hébreu ou en grec.

Le Père LAVERGNE donne un certain nombre d'exemples pour appuyer son assertion. Ainsi, au **PS 53 : 6**: "**ils trembleront d'angoisse sans qu'il y ait d'angoisse**" doit se lire: "**sans qu'il y ait de danger**" ou : "**de motif de peur**" (l'hébreu n'a pas de mot pour l'idée de danger). L'expression "haïr son père" (Luc 14 : 29) a intrigué plus d'un lecteur, puisque Jésus demande d'aimer même ses ennemis (Mt 5 : 44). Mais "la palette orientale ne dispose que de deux couleurs" et haïr signifie simplement : ne pas préférer à...; donc, on

devrait traduire ce passage : "s'il ne cesse de me préférer (d'aimer plus que moi) son père, sa mère...". Lorsque Jésus dit que son sang est répandu pour plusieurs », cela ne signifie pas seulement : pour quelques-uns, mais : pour la multitude, malgré leur grand nombre.

L'idéal est donc d'avoir une Bible d'étude (à équivalence dynamique) pour nous ce serait la Bible en Français courant ou la Bible du Semeur et au moins une de chaque des deux autres genres.

2. Dictionnaires

Puisque les mots sont les porteurs des concepts et des idées, il est important de connaître leur signification exacte - aujourd'hui et au temps de la rédaction des livres bibliques. Les dictionnaires habituels peuvent déjà nous rendre service en précisant le sens des mots que nous croyons connaître. Les dictionnaires bibliques sont indispensables pour connaître la signification des mots spécifiques du vocabulaire théologique, et en particulier, le sens des mots hébreux et grecs utilisés par l'auteur biblique correspondant à ceux que nous trouvons dans nos traductions.

Le Nouveau Dictionnaire biblique (Ed. Emmaüs) et le Dictionnaire de la Bible (Ed. Sator) étudient les termes bibliques "dans l'esprit de foi entière en l'inspiration des Saintes Ecritures". L'édition révisée du Nouveau Dictionnaire biblique contient 735 nouveaux articles, dont la plupart se rapportent à des termes théologiques ne figurant pas dans les éditions précédentes.

Les lecteurs connaissant l'anglais et l'allemand ont à leur disposition une vingtaine de dictionnaires et d'encyclopédies bibliques de toutes dimensions.

Un certain nombre d'autres dictionnaires bibliques ont paru en français au cours de ces dernières années: C. MOULOUBOU et DU BUIT : *Dictionnaire biblique universel* (Desclée), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* (BREPOLS), M. TENNEY: *Petit dictionnaire biblique* (Vida), X. Léon-DUFOUR : *Dictionnaire du N.T.* (Seuil).

3. Concordances.

La plupart des mots apparaissent plus d'une fois dans la Bible. Pour préciser le sens d'un terme, il est utile de voir les autres passages où il est employé. La concordance nous permet de les trouver rapidement. Si on fait le travail sur une concordance française, on ne peut jamais être certain, lorsque la traduction utilise le même mot, que l'original faisait de même. Pour s'en assurer, il faut recourir à des concordances hébraïques ou grecques. Pour le N.T., on peut aussi utiliser *la Concordance de la Bible : N.T.* (Cerf Desclée DE BROUWER) et le volume complémentaire de la Concordance complète publiée par J. Cochrane et G. Chouinard: *Concordance et Index de la Bible: Tome 2, N.T.* (Distributions Evangéliques du Québec 1987).

Autres concordances en français parues ces dernières années : *Concordance de la Bible* (Version J. N. Darby, Vevey 1984), *Concordance de la Bible de Jérusalem* (Cerf - BREPOLS 1982).

4. commentaires

Croire que l'on pourra comprendre la Bible seul relève davantage de la présomption que de la foi. Que signifiait la coutume du corban (Marc 7)

Pourquoi un homme portant une jarre d'eau était-il un signe certain désignant la personne à suivre pour trouver un endroit secret pour célébrer la Pâque (Marc 14 : 14)?

Que voulait dire Jésus en parlant d'arracher son oeil droit et le jeter au loin (Mt 5 : 29), de haïr ses parents (Luc 14 : 26),

D'utiliser le Mammon injuste pour se faire des amis (Luc 16 : 9),

de n appeler personne son père (Mt 23 : 9),

de laisser les morts enterrer leurs morts (Luc 9 : 60),

d'avoir du sel en soi-même ou d'être salé de feu (Marc 9 : 49-50) et lorsqu'il disait que le royaume de Dieu était forcé (Mt 11 : 12; Luc 16 : 16),
qu'il viendrait avec puissance (Marc 9 : 1),
que lui-même était venu pour jeter un feu sur la terre (Le 12 : 49),
pour apporter l'épée et non la paix (Mt 10 : 34)

Tous ces exemples sont pris dans la partie réputée la plus compréhensible de la Bible, dans les évangiles synoptiques; ils ne sont souvent intelligibles qu'à travers la connaissance des moeurs et des coutumes des temps bibliques auxquels un bon commentaire fera référence.

En effet de bons commentaires nous donnent les explications relatives au contexte culturel en replaçant le passage dans sa situation historique, géographique et ethnique, en citant les auteurs profanes, le Talmud et la Michna qui peuvent éclairer le texte. Ils donnent le sens exact des mots et leurs relations grammaticales ainsi que le lien du verset avec ce qui précède et ce qui suit. Ils situent la phrase dans le contexte de la pensée de l'auteur et dans celui plus général de l'époque et de la pensée biblique.

Les commentaires ne sont pas infaillibles ; c'est pourquoi il est bon d'en utiliser plusieurs (comme pour les traductions). D'autre part, il n'existe en français aucune série complète de commentaires détaillés sur tous les livres de la Bible. C'est pourquoi le travail de l'interprète reste indispensable. Même si l'on possède de bons commentaires sur le passage que l'on étudie il serait bon de ne les consulter qu'en second lieu, après la recherche personnelle, à titre de vérification et, éventuellement, d'élargissement de la pensée.

"Une interprétation différente de celle des commentaires n'est pas nécessairement fautive, mais elle est du moins suspecte».

Des atlas, ouvrages historiques, introductions aux livres bibliques, une synopse des évangiles sont également des auxiliaires précieux.

5. Le bon sens :

Un outil indispensable dans l'interprétation de passages difficiles de l'écriture, est le simple bon sens.

Avant de se lancer une doctrine nouvelle ou révolutionnaire tirée d'un ou plusieurs versets, il faut d'abord se demander si c'est bien là ce que l'auteur voulait dire, si cela correspond au reste de la révélation biblique et à l'expérience chrétienne générale.

Ce dernier point n'est pas déterminant, certes, mais si aucun chrétien n'a jamais compris ce que vous déduisez du texte, on peut se demander si c'est bien là ce qu'il signifie.

Ainsi, les chrétiens ont cru pouvoir demander n'importe quoi dans leur prière et le recevoir en s'appuyant sur Jean 15 : 7 (sans considérer 1 Jean 5 : 14).

D'autres ont proclamé hardiment qu'ils ne péchaient plus (1 Jean 3 : 6 mais voir 1 : 8-10), ne tomberaient jamais malades (Es 53 : 4 cité Mt 8 : 17, voir Ph 2 : 27; 2 Tim 4 : 20; Jacques 5 : 1) ou n'avaient besoin de personne pour connaître toutes choses (1 Jean 2 : 27; cp. Eph 4 : 11). Certains se sont même mutilés en pensant obéir à Mt 5 : 29 ou à Mt 19 : 12. Le bon sens est, paraît-il, "la chose du monde la mieux partagée". Il devrait donc être aussi à la disposition des interprètes de la Bible.

METHODE INDUCTIVE ET METHODE DEDUCTIVE

Souvent l'étude biblique est conçue comme un sermon ou un plaidoyer, c'est-à-dire la démonstration de certaines vérités doctrinales à l'aide de la Bible.

Dans cette démarche, on part des propositions générales et on cherche à prouver leur vérité par l'Écriture.

C'est la méthode **déductive**. Elle a l'avantage d'être systématique et commode pour l'enseignement dogmatique, car elle regroupe les textes bibliques autour de thèmes et de propositions simples.

Cependant, par cette méthode, on risque toujours de voir le texte biblique à travers des idées préconçues et de chercher simplement dans l'Écriture des appuis pour ses vues.

Dans la méthode **inductive** on part de l'observation des détails de texte pour arriver à des conclusions générales et des applications personnelles.

Nous avons déjà appliqué cette méthode dans la plupart des études de "Comment lire la Bible". Je vais maintenant exposer l'application systématique à l'étude personnelle de la Bible telle que certains théologiens la proposent.

LA METHODE INDUCTIVE APPLIQUEE AUX TEXTES BIBLIQUES

On distingue trois stades dans l'étude : l'observation, l'interprétation et l'application ou actualisation.

1. Observation.

Il s'agit de noter tout ce que l'on constate dans le texte, sans se demander ce que cela signifie ou quelle application on pourra en tirer.

On lit et relit le texte en relevant toutes les notations, même les plus simples qui nous paraissent évidentes.

Pour cela nous pouvons nous servir des questions: **qui ? quoi ? où ? quand ? comment ? pourquoi ?**

Qui ? Qui a écrit cela ? A **qui ?** Quels sont les personnages du récit ?

Quoi ? Que dit exactement l'auteur ? Quels mots emploie-t-il ? Combien de fois trouvons-nous ce terme dans ce passage ? Dans le chapitre ? Que font les acteurs de cette scène ? Quel est le contenu essentiel de ce discours ? La phrase centrale ?

Où ? Où se passe la scène ? D'où viennent les personnes ? Où vont-elles ? Où se tient l'orateur ? Où écrivait l'auteur ? Où étaient ses destinataires ?

Quand ? Quand a lieu l'action (moment de la journée - de la semaine: sabbat, jour de fête légale ou jour ordinaire - de l'année) ?

Combien de temps dure-t-elle ? En quelle année écrit l'auteur ? Avant et après quel événement ?

Comment ? Comment se déroule l'action ? Comment se succèdent et s'enchaînent les faits ? Comment agissent les personnes ? Quelle attitude ont-elles l'une en face de l'autre ? Comment est-ce dit (genre littéraire, ton du récit, images, figures de style, procédés rhétoriques ou littéraires...) ?

Pourquoi ? A cette étape nous nous limiterons aux "pourquoi" auxquels le texte répond. Pourquoi les acteurs du récit agissent-ils ainsi ?

Que dit l'auteur sur leurs mobiles, leurs pensées, leur attitude envers Dieu ou le prochain ? Par exemple: dans 1 Corinthiens 1 : 1 - 2, l'observation consisterait à noter :

Verset 1 : **Qui ?**

1. L'écrit est de Paul.
2. Paul s'intitule apôtre,
3. Apôtre de Jésus-Christ.
4. Il dit qu'il a été appelé à l'être
5. Par la volonté de Dieu.
6. Il associe à lui "le frère Sosthène".

Verset 2 : **A qui ?**

7. Il adresse son écrit à l'Eglise.

Où ?

8. Il l'appelle Eglise de Dieu qui est à Corinthe.
9. Il s'adresse à ses destinataires comme à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ,
10. Appelés à être saints, etc.

2. Interprétation.

Entre l'observation et l'application s'insère l'interprétation : étape indispensable pour exploiter, d'une part les faits relevés au cours de l'observation, pour asseoir d'autre part l'application sur une lecture correcte et réfléchie du texte.

Avant de nous demander ce que ce texte signifie pour nous, il s'agit de s'assurer de son sens premier et général : celui qu'il avait dans l'intention de son auteur et qu'ont pu comprendre ses destinataires immédiats. Par exemple, avant de me poser la question si, moi aussi, je suis sanctifié en Jésus-Christ, appelé à être saint, je me demanderai ce que l'apôtre voulait dire par là, ce que les Corinthiens ont compris sous ces termes. Sinon je risque de substituer ma propre conception de la sainteté et de la sanctification à la pensée biblique. Ma méditation sera subjective et partielle tout en croyant s'appuyer sur l'Écriture.

C'est ainsi que des chrétiens justifient l'unité entre croyants et incroyants par les paroles de Jésus : "Que tous soient un", ou demandent à des jeunes convertis de demeurer dans une secte en s'appuyant sur la parole de Paul : "**Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé**" 1 Cor : 7 - 20, ou s'opposent au départ de serviteurs de Dieu en mission sous prétexte qu'il est écrit dans les Psaumes: "**Aie le pays pour demeure**" Ps 37 : 3 (dans certaines versions : Demeure dans le pays).

Une simple consultation du contexte de ces citations eût prévenu ces fausses interprétations.

L'interprétation de la Bible fait l'objet d'une science complexe :

L'herméneutique. Faut-il donc faire des études spécialisées pour avoir le droit d'ouvrir sa Bible ? Au fur et à mesure que nous nous familiarisons avec les différents genres de littérature biblique, nous découvrirons nous-mêmes quelques règles nous permettant d'interpréter correctement les textes.

Nous décrivons brièvement ici les trois étapes dans l'interprétation préconisée par la "**méthode inductive**" :

- a. questions d'interprétation
- b. réponses à ces questions
- c. assimilation des notions découvertes.

Première étape : Questions d'interprétation. Nous pourrions poser trois séries de questions :

a. Que signifie ce mot ou cette expression ?

Avant de comprendre la pensée, il faut saisir le sens originel des mots qui l'expriment, c'est-à-dire le sens que ces mots avaient à l'époque de la rédaction. Par exemple, dans le passage cité : que signifient exactement les mots apôtres, saints, sanctifiés... les expressions : sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints, invoquer le nom de notre Seigneur...?

b. Pourquoi l'auteur écrit-il cela ?

Quel but vise-t-il ? A quels besoins des lecteurs veut-il répondre ?

Quelle objection avait-il en vue ? Pourquoi emploie-t-il tel mot – et non tel autre comme dans un autre passage où il développe la même pensée ? Pourquoi prend-il ce ton ? Pourquoi la forme interrogative, la voix passive, le mode impersonnel ? Pourquoi tel temps du verbe ?

Par exemple dans 1 Corinthiens 1 : 1-2: pourquoi Paul met-il en avant sa qualité d'apôtre? Pourquoi dit-il qu'il a été appelé apôtre par la volonté de Dieu? Pourquoi dit-il "l'église de Dieu"? Pourquoi appelle-t-il les membres de l'Eglise « ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ ? »

Quelle différence y a-t-il entre "sanctifiés en Jésus-Christ" et "appelés à être saints" ? Pourquoi ajoute-t-il : "et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ" ?

Il n'est pas dit que nous trouvions une réponse à toutes ces questions, mais il est important que nous les posions ; notre esprit aura été sensibilisé au problème et nous trouverons les solutions au cours de nos études suivantes de la Parole. C'est pourquoi il est important de séparer l'étape "questions" de l'étape "réponses" pour ne pas limiter les questions par la difficulté d'y répondre : si je me rends compte que je n'arrive pas à répondre aux trois premières questions que je me pose, je risque de n'en pas poser davantage.

c. Qu'implique ce passage ?

Il s'agit de chercher les présuppositions sous-entendues sur lesquelles se base l'auteur pour parler comme il le fait, c'est-à-dire l'ensemble des pensées, croyances et raisonnements sur lesquels il s'appuie sans les préciser chaque fois. Par exemple dans le passage considéré : du moment que Paul se dit apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, qu'est-ce que cela implique pour lui (foi en Dieu, en Jésus, le Christ — en un Dieu personnel, qui a une volonté pour ses serviteurs — en Jésus-Christ, le Seigneur, qui envoie des hommes) ? S'il associe à son nom celui de Sosthène, quelle conception du ministère cela implique-t-il chez Paul ? S'il s'adresse aux chrétiens de Corinthe disant d'eux: "sanctifiés en Jésus-Christ" et "appelés à être saints" qu'est-ce que cela suppose de sa part ?

Pouvons-nous mettre ces deux appellations en relation avec ce que l'épître nous apprendra de ces chrétiens ? S'il s'adresse en même temps "à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ" qu'est-ce que cette phrase implique chez l'auteur ? Pensait-il que cette lettre serait lue ailleurs qu'à Corinthe ? Avait-il déjà en vue une utilisation plus générale de ses écrits? Pourquoi éprouve-t-il le besoin de préciser : "leur Seigneur et le nôtre" ?

Là encore il ne faut pas nous attendre à trouver toutes les réponses le jour même, mais l'habitude de nous poser de telles questions tiendra notre esprit en éveil et, par la suite, en lisant la Parole, notre attention sera attirée vers une foule de détails que nous n'aurions jamais remarqués. Nous pénétrerons dans l'intimité du rédacteur, nous devinerons ses intentions et ses mobiles et nous saisirons l'esprit dans lequel le texte a été

écrit. Nous serons ainsi préparés à répondre à la question : qu'est-ce que Dieu voulait nous dire en inspirant cet écrit à l'auteur sacré ?

Deuxième étape : Réponses aux questions d'interprétation.

Après avoir posé, si possible par écrit, ces différentes questions, il s'agit de trouver une réponse au plus grand nombre possible d'entre elles. Nous pourrions ici faire appel aux instruments de travail dont nous disposons : dictionnaires, lexiques, concordances, commentaires, atlas, synopse des évangiles... Nous nous servirons bien entendu aussi des dictionnaires profanes que nous possédons (dictionnaires encyclopédique, étymologique, analogique, dictionnaires de synonymes, des citations :

Pour préciser le sens des mots, leur emploi courant dans la langue française, leurs nuances par rapport aux mots voisins et à leurs antonymes (contraires). Evidemment, ces dictionnaires indiquent une série de significations parmi lesquelles il nous faudra sélectionner celles qui se rapprochent du sens biblique.

Si nous voulons faire une étude un peu approfondie, un dictionnaire biblique nous sera indispensable.

Ceux qui ont un peu plus de courage apprendront à lire le grec (la lecture s'apprend en quelques heures). Avec un peu d'habitude et de patience, ils pourront repérer le terme original traduit par le mot français à étudier. Cela leur permettra de consulter les dictionnaires grecs français et d'accéder à une définition plus précise des vocables employés par les auteurs bibliques.

La concordance pourra également aider à définir un terme par son emploi dans différents contextes bibliques. La réponse aux pourquoi sera trouvée par une lecture attentive du contexte, éventuellement des chapitres précédents et suivants. Par exemple, pour les questions que nous nous sommes posées à propos de 1 Corinthiens 1 : 1-2, nous verrons, en lisant l'épître, que l'apôtre Paul parle, non en tant qu'ami ou en s'appuyant sur son autorité de maître en face de disciples ; il ne s'appuie pas non plus sur la sympathie qui unissait les Corinthiens à lui, mais sur sa vocation d'envoyé de Jésus-Christ. C'est là le fondement stable de son autorité. Il dit qu'il a été appelé apôtre par la volonté de Dieu pour montrer, d'une part qu'il n'est pas gouverné par des ambitions personnelles dans ses relations avec les Corinthiens, d'autre part qu'il est parfaitement indépendant des hommes. Il ne doit pas son ministère à l'église de Corinthe et n'est pas responsable devant eux de sa manière d'agir à leur égard. L'appellation "église de Dieu" montre, d'autre part, qu'il ne considère pas non plus l'église de Corinthe comme son œuvre.

Elle est l'œuvre et la propriété de Dieu. Par cela l'apôtre et l'église se trouvent placés dans une commune dépendance vis-à-vis de Dieu et en même temps une mutuelle indépendance et liberté. Quant à la troisième série de questions, nous trouverons les réponses au fur et à mesure que nous nous familiariserons avec le langage et la pensée bibliques.

Troisième étape : Assimilation des réponses.

Pour ne pas perdre le fruit de nos réflexions, il s'agit d'intégrer ce que nous avons trouvé à nos connaissances antérieures. Il nous faudra donc résumer l'essentiel de nos découvertes en quelques phrases ou faire une liste des vérités contenues dans le passage en distinguant ce qui est certain de ce qui est probable ou hypothétique.

Nous pourrions aussi, à ce niveau, nous demander pourquoi ce passage est dans la Bible, pourquoi à cet endroit? Pourquoi l'apôtre adresse-t-il cette exhortation aux Corinthiens, et pas aux Romains? Quelle était l'intention divine en proposant ces vérités à la méditation des chrétiens de tous les temps ?

3. Application.

Que signifie ce texte pour moi, pour nous, aujourd'hui ? Sans l'observation du texte, notre méditation risque de tomber dans une rêverie plus ou moins mystique. Sans l'interprétation, notre transposition du texte dans l'actualité court le danger d'être en porte-à-faux avec la Révélation. Mais sans l'application, notre étude restera stérile, nous amasserons des connaissances qui se dresseront un jour en accusatrices contre nous (Luc 12 : 47).

Je me poserai donc toute une série de questions personnelles: que m'apprend ce texte concernant Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit? Concernant moi-même et ceux qui m'entourent? Qu'y a-t-il à changer en moi ?

Comment puis-je appliquer dans ma vie le principe illustré par le texte ? Par exemple : la recommandation de s'abstenir des viandes sacrifiées aux idoles (1 Cor : 8-10) concernait les chrétiens du premier siècle, le principe de ne pas scandaliser les frères faibles s'applique en tout temps. Dans quel domaine peut-il changer mon comportement envers les autres ?

Si je reprends l'exemple médité plus haut : Paul était apôtre, c'est-à-dire envoyé. Est-ce que Dieu ne m'envoie pas moi aussi vers les autres pour les aider, pour leur apporter un message libérateur ? "Seigneur, montre-moi vers qui tu m'envoies aujourd'hui." Il se savait apôtre par la volonté de Dieu. Suis-je aussi certain que lui d'être à la place où Dieu me veut ? Ma vocation est-elle fondée sur la volonté de Dieu ou sur mes idées personnelles, sur mon imagination ? Pourrais-je dire comme Paul : "et le frère Sosthène" ? Ai-je un associé, ou plusieurs, dans le travail du Seigneur ou bien vais-je en cavalier solitaire ? Quelle place est-ce que je réserve à ceux qui collaborent avec moi ? Ne devrais-je pas associer tel frère à mon travail ?

Si nous avons l'habitude de pratiquer cette méthode, il nous sera facile d'en transposer les principes dans notre méditation personnelle de la Parole dans la conduite d'un cercle d'étude biblique et dans la préparation d'un message. Un ami demandait un jour à TORREY de lui dire en un mot comment étudier sa Bible.

TORREY répondit : "Pense". L'effort de réflexion est - après la prière - la condition nécessaire et suffisante d'une étude fructueuse. La méthode inductive a le mérite de systématiser cet effort et de le canaliser pour le rendre plus fécond.

Observer et analyser un texte

Que pouvons-nous apprendre du texte que nous lisons ?

Le célèbre exégète allemand A. SCHIATTER insistait sur cette priorité de l'observation dans le travail exégétique. "La science, disait-il, c'est premièrement voir, deuxièmement voir, troisièmement voir, et toujours et toujours à nouveau: voir" (cité STADELMANN, 85, p. 112).

La première chose à faire sera d'identifier la période sur laquelle portera notre étude. Ce mot péricope a été utilisé pour la première fois à la fin du 19ème siècle pour désigner un passage biblique constituant une unité. Il vient de deux mots grecs signifiant couper autour. Généralement, nos Bibles nous facilitent la tâche par les alinéas et, éventuellement, les titres donnés aux différentes péripécopes. Cette division est toujours plus ou moins arbitraire, car le plus souvent, le contexte, c'est-à-dire ce qui précède et ce qui suit le passage que nous avons isolé, joue un rôle important dans l'interprétation. Dans les épîtres, chaque péricope s'insère dans une ligne de pensée suivie. Même des chapitres qui semblent constituer une unité indépendante comme 1 Cor : 13, ont en fait, une fonction précise dans l'ensemble des chapitres 12 à 14. Même les récits d'événements divers ne se suivent pas au hasard : le chroniqueur ou l'évangéliste les a mis à cette place pour une certaine raison - qu'il nous faut généralement essayer de deviner.

Les différents évangélistes ont parfois donné aux mêmes récits des places différentes en fonction du but qu'ils ont assigné à leur évangile. Pour le moment, après avoir choisi et délimité notre péricope, il s'agit de noter simplement : elle suit telle section où il est question de tel sujet, elle précède telle autre.

Nous répéterons ici ce que nous avons dit de l'observation d'un texte biblique en développant la "méthode inductive".

L'aide des six fidèles serviteurs.

Il s'agit de noter tout ce que l'on constate dans le texte en essayant de répondre aux questions classiques : Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Pourquoi ? Qui a écrit cela? A qui? Quels sont les personnages du récit?

Quoi ? Que dit exactement l'auteur ? Quels mots emploie t il ?
Combien de fois trouvons-nous ce terme dans ce passage ? Dans le chapitre ?
Que font les acteurs de cette scène ?
Quel est le contenu essentiel de ce discours ?
Quelle est la phrase centrale ?

Où ? Où se passe la scène ?
D'où viennent les personnes ?
Où vont-elles ? Où se tient l'orateur ? Où écrivait l'auteur ? Où étaient ses destinataires ?

Quand ? Quand a lieu l'action (moment de la journée - de la semaine : sabbat, jour de fête légale ou jour ordinaire de l'année) ?

Comment ? Comment se déroule l'action ?
Comment se succèdent et s'enchaînent les faits ?
Comment agissent les personnes ?
Quelles attitudes ont-elles l'une en face de l'autre?

Comment est-ce dit (genre littéraire, ton du récit, images, figures de style, procédés rhétoriques ou littéraires...)?

Pourquoi ? Dans cette étape, nous nous limiterons aux "pourquoi" auxquels le texte répond. Pourquoi les acteurs du récit agissent-ils ainsi ? Que dit l'auteur sur leurs mobiles, leurs pensées, leurs attitudes envers Dieu ou le prochain ? Voir R.C. KELCY "Identifying the Péricope and its Context" in Kearley, 86, pp. 73-81.

A. KUEN, Comment étudier la Bible, pp. 12-16.

Les différentes méthodes d'interprétation

Tout interprète de la bible, se doit, de constamment garder à l'esprit que l'objectif précis de l'interprétation est de découvrir le sens que l'auteur a eu l'occasion de lui donner en écrivant.

Au fil du temps, les interprètes des écritures ont développé plusieurs méthodes d'interprétations. Ces méthodes ont élaboré différents systèmes d'interprétation des Écritures. Lorsqu'elles ont été développées, elles sont devenues des systèmes structurés d'interprétation qui possédaient chacune leur propre ensemble de règles. En tant que méthode, chacune a inclus un groupe distinct de principes.

Nous allons maintenant définir et évaluer brièvement certaines des méthodes les plus connues.

I. La méthode allégorique

A. Origine

La méthode allégorique tire son origine de l'union de la philosophie grecque et de la religion. Lorsque la philosophie a pris naissance, les Grecs ont compris qu'ils ne pourraient pas interpréter leurs écrits religieux

littéralement tout en s'accrochant à leur philosophie. Si les deux étaient prises au sens littéral, elles seraient contradictoires. Comme ils ne voulaient pas renoncer à la philosophie qu'ils venaient de découvrir, pour concilier les deux, ils prétendirent que leurs écrits religieux voulaient dire autre chose que leur sens littéral. La méthode qu'ils créèrent pour étayer leurs propos fut l'allégorie.

B. Définition

La méthode allégorique présume que le véritable sens des Écritures dépasse sa signification évidente et ordinaire. Elle croit que ce que les paroles de la Bible disent littéralement n'est que la «paille» qui cache le «pur froment» de la Parole. Avec la méthode allégorique, un passage au sens littéral évident est interprété en employant une comparaison point par point qui fait apparaître un sens spirituel caché non-évident dans le langage ordinaire du passage.

Cette méthode a été appliquée à toute l'Écriture par les adeptes de l'allégorie, tant anciens que modernes. Comme exemple d'allégorie. Tan (p. 38) cite l'interprétation du livre de Job du Pape GREGOIRE Le GRAND : « Les trois amis de Job représentent les hérétiques ; ses sept fils sont les douze apôtres ; ses sept mille brebis sont les membres fidèles du peuple de Dieu, et ses trois mille chameaux sont les païens dépravés. »

C. Evaluation.

Les siècles ont prouvé que la méthode allégorique ne convenait pas pour interpréter les Écritures. La faille de cette méthode provient de son hypothèse de base, selon laquelle ce que Dieu a dit clairement n'était pas ce qu'il pensait.

Il s'agit d'une méthode dangereuse, parce qu'aucune limite biblique ne guide son application. Sans aucun doute, c'est pour cette raison qu'il existe une aussi grande variété de positions théologiques parmi les partisans de l'allégorie. Cette dernière interprète les Écritures sans tenir compte de leur signification grammatico-historique. On ignore presque totalement ce que l'auteur a essayé de dire au sens propre, et on lui attribue des intentions subjectives. Elle obscurcit donc les différents éléments des Écritures, tant littéraux que symboliques. En exaltant les intentions de l'interprète et en ignorant le sens que l'auteur souhaite leur attribuer, cette méthode ne parvient pas à atteindre les objectifs essentiels de l'interprétation: elle doit donc être écartée.

La typologie poussée à l'extrême frise l'allégorie, mais ces deux termes ne sont pas synonymes. La différence, exposée par MICKELSEN (p. 238) lorsqu'il cite K.J. WOOLCOMBE, c'est que la typologie est «la recherche de liens entre les événements, de personnes ou de choses à l'intérieur du cadre historique de la révélation, alors que l'allégorie est la quête de sens secondaires cachés sous-jacents sous la signification première évidente d'un récit.» L'interprète doit aussi prendre garde de ne pas confondre la pratique de l'allégorie avec la figure de style du même nom.

II. La méthode mystique

A. origine.

La méthode d'interprétation mystique est étroitement liée à la méthode allégorique. Certains érudits les considèrent même comme synonymes. Toutefois, nous la mettrons à part. En relation avec l'interprétation des Écritures, l'origine de la méthode mystique remonte au système d'exégèse haggadique développé par les Juifs palestiniens au cours de la période intertestamentaire. Cette méthode impliquait simultanément des interprétations allégoriques et mystiques de l'Ancien Testament. En désirant à tout prix appliquer les Écritures

à la vie des gens, les interprètes se méprenaient quant à l'application pour l'interprétation et voyaient dans les écritures des sens cachés qui ne s'y trouvaient pas.

B. définition.

La méthode mystique présume qu'il existe un sens caché derrière la surface des mots et qu'en plus de leur sens habituel, ils ont une quantité de significations. Au-delà de la méthode allégorique, elle ouvre la voie à une grande variété d'interprétations. Si on emploie la méthode mystique, un passage des Écritures qui a un sens littéral évident est interprété: il a de nombreux sens spirituels extraordinaires. À cause du désir qu'elle professe d'aller au-delà de la lettre, jusqu'à l'esprit de la Parole, la fonction de cette méthode a aussi été nommée «spiritualisation».

Comme exemple d'interprétation mystique, TERRY (p. 165) se réfère à celle que fait SWEDENBORG d'Exode 20 : 13 : «Tu ne tueras point.» Appliquant un triple sens scripturaire à ce commandement, il dit qu'au sens premier, le meurtre, la haine et la revanche sont défendus; au sens spirituel, «agir de façon diabolique en détruisant l'âme d'un homme» est interdit, et au sens céleste, haïr le Seigneur et sa Parole est meurtrier.

C. évaluation.

L'histoire a prouvé que la méthode mystique était sujette à caution et qu'elle avait peu de valeur pour interpréter les Écritures. L'erreur de son hypothèse de base va au-delà de la méthode allégorique en ce qu'elle part du principe que chaque passage biblique a plusieurs sens. Autrement dit, en inspirant les Écritures, Dieu pensait autre chose que ce qu'il a dit. Le problème, c'est que dans ce cas, comment l'interprète peut-il découvrir ce qu'il pensait réellement? Au lieu de considérer les Écritures comme une communication claire de Dieu, les mystiques en font une suite d'énigmes, et ils lui font dire des choses très différentes de ce que le Seigneur a annoncé au départ. À la différence des partisans de l'allégorie, qui tendent à suivre un système de comparaisons, les adeptes de l'interprétation mystique ne se fixent aucune loi d'interprétation. Chacun a ses règles personnelles. En exaltant les intentions de l'interprète et en ignorant le sens que l'auteur a clairement donné au texte, la méthode mystique passe totalement à côté du but fondamental de l'interprétation. Elle doit donc être écartée.

III. la méthode dévotionnelle.

A. Origine.

À l'instar de la méthode mystique, la méthode dévotionnelle d'interprétation a eu pour origine l'exégèse haggadique de la période intertestamentaire. En cherchant à appliquer les Écritures à leur vie, les scribes juifs se sont mis à les interpréter à la lumière de leur situation particulière. Ils y ont mis un tel acharnement qu'ils ont produit de fausses interprétations. À cours de l'histoire de l'Église, cette méthode a été particulièrement en vogue parmi les «piétistes» de la période qui a suivi la Réforme. C'est pourquoi cette méthode d'interprétation a parfois été nommée «piétiste».

B. Définition.

La méthode dévotionnelle croit que la Bible a été écrite pour l'édification personnelle de chaque chrétien et que son sens caché pour chacun ne peut être révélé que par l'éclat d'une grande lumière intérieure. 1 Jean 2 : 20 est souvent cité pour étayer cette théorie.

Il s'agit donc de méditer les écritures pour découvrir une signification qui édifiera la vie spirituelle. Dans l'interprétation, le plus important n'est pas ce que Dieu a dit aux autres, mais ce qu'il révèle à l'interprète. Interpréter les Écritures de cette façon, c'est donc chercher, au-delà de leur sens ordinaire évident, la signification spirituelle applicable à la vie du croyant. Comme exemple d'interprétation dévotionnelle, certains chrétiens bien intentionnés ont interprété Matthieu 10 : 9, 10, 19 en soutenant que pour aller évangéliser, ils ne devaient prendre aucune disposition matérielle et ne se livrer à aucune préparation spirituelle.

C. Evaluation.

Le temps a prouvé que la méthode dévotionnelle était un système d'interprétation plutôt dangereux. Le principal risque de cette méthode est qu'en cherchant à appliquer personnellement l'écriture, l'interprète risque d'ignorer le sens littéral de ce que Dieu a dit à ceux qui se trouvaient dans une situation historique bien particulière, donc d'appliquer les Écritures de façon égocentrique. RAMM a aussi noté deux autres points faibles (p. 62, 63) : l'interprétation dévotionnelle risque fort de tomber dans l'allégorie ou dans la typologie excessive, donc de se substituer à l'exégèse et à l'étude doctrinale fondamentale de la Bible.

Cependant, cela ne veut pas dire que tout emploi dévotionnel pratique et édifiant des écritures doive être exclu. En effet, il s'agit certainement d'une part et d'un objectif important de la Bible, et la Parole de Dieu n'a de valeur pour le croyant que si elle s'applique à sa vie personnelle. L'interprète doit admettre que les écritures sont conçues pour être appliquées d'une façon dévotionnelle, mais que cela ne peut être fait à bon escient qu'à la suite d'une interprétation littérale et historique. L'interprétation dévotionnelle doit aussi être en harmonie avec l'interprétation doctrinale.

IV. la méthode rationaliste.

A. Origine

Cette méthode, déjà pratiquée dans l'Antiquité, a connu un grand essor après la Réforme et porte toujours du fruit à notre époque actuelle. Au cours de ces derniers siècles, elle a surtout prévalu en Allemagne, où des écoles de haute critique ont tenté de saper l'autorité des écritures. Actuellement, de nombreuses méthodes différentes sont regroupées sous ce titre à cause de leurs caractéristiques communes.

B. Définition.

La méthode rationaliste présume que la Bible n'est pas la Parole inspirée de Dieu et qu'elle ne fait donc pas autorité. Elle interprète les Écritures comme un document humain, à la lumière de la raison humaine. Pour un rationaliste, «la nature est le standard, et la raison le guide». Si la Bible peut s'harmoniser avec la connaissance de l'interprète, on peut prendre son sens littéralement ; sinon, elle doit être considérée comme mythique et il faut «l'adapter». On emploie donc une mentalité «moderne» pour juger et interpréter les écritures. Voici quelques exemples d'interprétation rationaliste:

pour ôter tout élément surnaturel, Lazare aurait été, paraît-il, simplement plongé dans le coma, et Jésus aurait simplement «paru» marcher sur l'eau; pour miner l'autorité et la véracité des Écritures, des événements historiques tels que la traversée de la mer Rouge et la transfiguration du Christ sont censés être des exagérations fantaisistes ou des mythes inventés de toutes pièces.

C. Evaluation.

Plusieurs générations ont prouvé que cette méthode n'était, en fait, qu'un prétexte à l'incrédulité. En réalité, l'exégèse rationaliste peut se résumer par cette formule : «Dehors, Jésus!» Bien qu'elle se targue d'être

rationnelle, elle est totalement irrationnelle. En effet, elle ne s'intéresse pratiquement pas à ce que les rédacteurs ont dit littéralement, mais seulement à ce que les interprètes estiment qu'ils auraient dû avoir dit. Elle exalte le dieu de la raison, qu'elle place au-dessus de l'autorité de la Parole de Dieu. Ainsi, l'interprète se considère comme un critère de vérité et ne trouve de valeur aux Écritures que si celles-ci confirment ses conclusions. Pour l'interprète qui considère la Bible comme la Parole inspirée par Dieu, la méthode rationaliste sous toutes ses formes doit être totalement rejetée.

V. La méthode Littérale.

A. Origine.

En ce qui concerne les écritures, la méthode littérale d'interprétation est la plus ancienne.

On dit qu'elle a été pratiquée pour la première fois par Esdras, le père de l'herméneutique.

Les progrès de son histoire seront retracés au chapitre suivant (les Juifs de la Palestine et les apôtres, l'École d'Antioche, les réformateurs et les conservateurs fondamentalistes actuels).

B. Définition.

La méthode littérale part du principe que les paroles des Écritures, dans leur sens premier évident, sont fiables; que Dieu a eu l'intention que sa révélation soit comprise par tous ceux qui croient ; que les paroles des Écritures communiquent ce que Dieu veut que l'homme sache, et que le Seigneur a basé la communication de la vérité sur les lois en vigueur dans la communication, avec le dessein d'être interprété sur cette base. Le Saint-Esprit a inspiré la Bible, et il aide les hommes à l'interpréter.

L'expression «sens littéral» peut se définir comme : sens usuel, courant et accepté socialement tel que les mots ou les expressions le transmettent dans leur contexte particulier. Il s'intéresse à ce qu'un mot particulier signifiait pour le rédacteur et les lecteurs originels. Il admet que certains mots peuvent revêtir diverses significations selon le contexte et qu'ils doivent donc être interprétés à la lumière de leur contexte. Il part du principe que même si un mot peut avoir plusieurs sens, dans un usage particulier, il a habituellement un sens précis.

Selon TAN (p. 29), «interpréter littéralement signifie expliquer le sens originel de celui qui parle en fonction de l'usage normal, courant et correct des mots et de la langue.» Il fait remarquer que cette méthode est aussi nommée la méthode grammatico-historique, parce que pour déterminer l'usage normal et courant du langage biblique, on doit considérer les aspects historiques et culturels des temps bibliques.

Bien que nous ne soyons pas entièrement d'accord avec les résultats de l'application de la méthode littérale de TAN, nous approuvons ses conclusions (p. 30-35) dans les quatre domaines suivants :

1. Le sens littéral n'exclut pas le sens figuré.

Certains interprètes opposent le sens figuré au sens littéral, comme si le sens figuré des mots était opposé au sens littéral. Toutefois, comme le langage figuré fait partie de la communication normale, on peut également l'englober dans le système de communication littéral. Le sens littéral comprend donc le sens figuré.

2. La méthode littérale n'exclut pas la signification spirituelle.

Certains interprètes ont employé le terme «spirituel» en opposition avec le terme «littéral», comme si le sens spirituel des Écritures était opposé au sens littéral. Sous le titre de «méthode spirituelle», certains interprètes ont spiritualisé les Écritures au point de leur faire dire autre chose que ce qu'elles affirment réellement. La méthode littérale, bien qu'elle rejette la spiritualisation, admet la substance et la nature spirituelles des Écritures. La Bible est un livre spirituel qui transmet une vérité spirituelle et qui doit donc être interprétée de façon spirituelle. Cela peut être accompli en acceptant le sens littéral des mots tout en étant éclairé par le Saint-Esprit.

3. L'interprétation littérale n'exclut pas l'application.

Certains interprètes confondent l'interprétation et l'application. Jean CALVIN a dit: « La Parole de Dieu est inépuisable et applicable en permanence, mais il y a une différence entre l'explication et l'application, et l'application doit être en harmonie avec l'explication. » Toute interprétation littérale doit avant tout discerner le sens de la Parole de Dieu, et ensuite, sur cette base, appliquer celle-ci. La règle générale de la méthode littérale est : « Il y a une interprétation, mais beaucoup d'applications. »

4. La méthode littérale n'exclut pas la profondeur du sens.

Certains interprètes croient que cette méthode empêche le croyant de découvrir les divines profondeurs de la vérité latentes dans les écritures. Assurément, certaines définitions de cette méthode ont cet effet, mais le sens profond des textes sacrés doit nécessairement s'accompagner de limitations. Comme Dieu est l'auteur virtuel des écritures, certaines vérités sont évidentes, claires et limpides, alors que d'autres sont latentes, profondes et cachées. Les événements historiques ont une signification spirituelle, et certaines figures de style (comme les types, les symboles et les allégories) ont un sens caché. Cependant, ce sens est solidement fondé sur le sens terrestre des mots, et il est nécessaire que l'interprétation reste dans les limites de la saine doctrine révélée dans la Parole de Dieu.

En conclusion, la méthode littérale se distingue des autres comme la seule approche saine, sûre et sensible d'interprétation des Écritures. Toutes les autres méthodes se sont avérées inadéquates, parce qu'elles n'ont aucune limite précise fixée par Dieu. C'est sur la méthode littérale que se base ce texte.

Survol historique de l'interprétation Biblique

Introduction :

Le chrétien, étudiant de la bible tirera un grand profit à mieux connaître et comprendre l'histoire de l'interprétation des écritures à travers les siècles.

Celle-ci servira à montrer l'origine, les progrès et le développement des principes d'interprétations.

D'autre part, elle nous donnera une meilleure connaissance des différentes périodes, écoles et méthodes d'interprétation.

Elle nous montrera quelles pressions externes et internes ont été exercées sur les interprètes des écritures aux différentes époques.

Connaître l'histoire de l'interprétation biblique, nous évitera de commettre les mêmes erreurs et problèmes que nos prédécesseurs.

Mieux on comprendra les principes de l'interprétation biblique, mieux on sera à même d'établir une meilleure relation avec notre créateur en interprétant correctement sa parole.

Depuis la chute, c'est-à-dire depuis le péché d'Adam, l'homme a eu naturellement tendance à se laisser aveugler mentalement et spirituellement aux choses de Dieu. D'ailleurs plusieurs passages le confirment.

Esaïe 6 : 3 - 10

1 L'année de la mort du roi OZIAS, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. 2 Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. 3 Ils criaient l'un à l'autre, et disaient: Saint, saint, saint est l'Eternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! 4 Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. 5 Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. 6 Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. 7 Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié. 8 J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi. 9 Il dit alors : Va, et dis à ce peuple : Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; Vous verrez, et vous ne saisirez point. 10 Rends insensible le cœur de ce peuple, Endurcis ses oreilles, et bouche-lui les yeux, Pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, Ne comprenne point de son cœur, Ne se convertisse point et ne soit point guéri.

Matthieu 13 : 13 - 17

C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. 14 Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. 15 Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur cœur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. 16 Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! 17 Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

Jérémie 5 : 21 « *Ecoutez ceci, peuple insensé, et qui n'as point de cœur ! Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles et n'entendent point.* »

Ezekiel 12 : 2 « *Fils de l'homme, tu habites au milieu d'une famille de rebelles, qui ont des yeux pour voir et qui ne voient point, des oreilles pour entendre et qui n'entendent point ; car c'est une famille de rebelles.*

2 Pierre 3 : 16 « *C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine.* »

Luc 24 : 45 « *Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Ecritures.* »

Le péché fait obstacle à la communion entre Dieu et l'homme et creuse une brèche qui doit être comblée.

L'Eternel en donnant sa parole, il a prit l'initiative de rétablir cette communion.

Comme son message a été consigné par écrit sur une période de 16 siècles par plus de 40 auteurs, il est évident qu'il doit être interprété pour l'homme.

L'histoire de l'interprétation biblique, c'est celle de l'effort de l'homme pour rétablir une communication avec son créateur.

Le survol historique que nous allons examiner couvre une période approximative de 25 siècles.

- I. l'interprétation Juive. Période - 475 av. J.C -1975 ap J.C.**
- II. l'interprétation Apostolique. Période 26 av. J.C. à 95 J.C.**
- III. l'interprétation Patristique. Période 95 av. J.C. à 600 ap J.C.**
- IV. l'interprétation Médiévale. Période 600-1517 ap J.C.**
- V. l'interprétation de la Réforme. Période 1517-1600 ap J.C.**
- VI. l'interprétation post Réforme. Période 1600-1800 ap J.C.**
- VII. l'interprétation Moderne. Période 1800 - ? ap J.C.**

L'interprétation Juive. Période - 475 av. J.C -1975 ap J.C.

A. d'Esdras à aujourd'hui.

L'interprétation biblique juive commence à l'époque d'Esdras pour se poursuivre jusqu'à nos jours.

C'est dû au fait que toute la nation a rejeté Jésus, (Jean 1 : 11) que l'interprétation juive doit se distinguer de la chrétienne.

B. Les méthodes.

Dans l'ancienne interprétation, les principales méthodes d'interprétation étaient la littérale, ainsi que l'allégorique.

Au cours de ces derniers siècles, le judaïsme moderne a mis l'accent sur les méthodes rationalistes d'interprétation.

C. Définition

Pour ce qui est des écritures, La méthode littérale d'interprétation est la plus ancienne. Cette méthode part du principe que les paroles des écritures, dans leur sens premier évident, sont fiables ; que Dieu a eu l'intention que sa révélation soit comprise par tous ceux qui croient, que les paroles communiquent ce que Dieu veut que l'homme sache, et que le Seigneur a basé la communication de la vérité sur les lois en vigueur dans la communication, avec le dessein d'être interpréter sur cette base. Le saint esprit a inspiré la Bible, et il aide les hommes à l'interpréter.

L'expression sens littéral peut se définir comme : sens usuel courant ou accepté socialement tel que les mots ou les expressions le transmettent dans leur contexte particulier.

Il s'intéresse à ce qu'un mot particulier signifiait pour le rédacteur et les lecteurs originels. Il admet que certains mots peuvent revêtir diverses significations selon le contexte et qu'ils doivent donc être interprétés à la lumière de leur contexte. Il part du principe que même si un mot peut avoir plusieurs sens, dans un usage particulier, il a habituellement un sens précis. Selon TAN, Paul LEE dans son livre intitulé « l'interprétation des prophéties » dit ceci : Interpréter « littéralement » signifie expliquer le sens originel de celui qui parle en fonction de l'usage normal, courant et correct des mots et de la langue. » Il fait remarquer que cette méthode est aussi nommée la méthode « grammatico-historique »

Parce que pour déterminer l'usage normal et courant du langage biblique, on doit considérer les aspects historiques et culturels des temps bibliques.

La méthode allégorique : Tire son origine de l'union de la philosophie grecque et de la religion. Lorsque la philosophie a pris naissance, les grecs ont compris qu'ils ne pourraient pas interpréter leurs écrits religieux littéralement tout en s'accrochant à leur philosophie. Si les deux, ils prétendirent que leurs écrits religieux voulaient dire autres choses que leur sens littéral. La méthode qu'ils créèrent pour étayer leurs propos fut allégorique.

Qu'est ce qu'une allégorie = c'est l'expression d'une idée par une image, un tableau, un être vivant etc.

D. Histoire.

1. Esdras, le père de l'herméneutique:

On considère Esdras comme le premier des grands interprètes juifs et le fondateur de l'école littérale palestinienne d'interprétation.

Avec la perte du temple et de sa fonction sacrée et la cessation de la royauté de Juda à Jérusalem, les Juifs en captivité à Babylone recouraient aux Saintes Écritures pour y puiser leur force et leur consolation. Lorsqu'ils furent privés de tous les rites de la religion mosaïque, la loi et les prophètes devinrent leur refuge. À la fin des 70 ans à Babylone, un reste des Juifs retourna en Palestine pour reconstruire le temple et la ville de Jérusalem.

Ils désiraient rétablir la gloire de leur héritage mosaïque. Toutefois, les Juifs de Babylone avaient appris à parler l'araméen, et non l'hébreu. Il y avait donc une brèche entre eux et leurs Écrits Saints. Le scribe Esdras, avec d'autres Lévites, entreprirent la grande tâche de traduire et d'interpréter les Saintes Écritures, en se concentrant sur la loi (Néhémie 8 : 1 - 8 ; Esdras 8 : 15 - 20).

NOTE : Cela illustre le fait qu'en matière d'interprétation, il est essentiel de commencer par franchir la barrière linguistique. Toute l'herméneutique est basée avant tout sur la traduction.

Le scribe Esdras a pris le livre de la loi et il est monté sur une estrade en bois. Ses collaborateurs et lui « expliquaient la loi au peuple... Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu » (Néhémie 8 : 7 - 8).

L'effort fourni par Esdras et les Lévites constitue le premier exemple biblique d'une interprétation juive et d'un exposé solennel de la Parole de Dieu.

Les livres d'Esdras et de Néhémie montrent de quelle façon les prescriptions de la loi concernant les mariages mixtes, l'observation des fêtes et des jeûnes ont été exposées de façon littérale au peuple par cet éminent scribe et sacrificateur.

NOTE: Nous voyons ici Esdras employer des méthodes d'interprétation littérales et pratiques.

2. La synagogue grande et locale : (nom hébreu était Beth-hakeneseth)

(Maison de réunion); en araméen : Beth Kenicheta. On les appelait aussi Beth-ha-tephila (maison de prières).

Le mot «synagogue» signifie littéralement «diriger, amener ou rassembler». Elle se réfère à un lieu où les Juifs se réunissaient pour adorer Dieu et faire des études religieuses. Elle date de la captivité à Babylone. C'est à cette époque que les Juifs, qui désiraient se rassembler pour lire les Saintes Écritures, se mirent à bâtir des synagogues. Grâce aux réunions qui s'y déroulaient, la loi était maintenue dans le cœur des gens.

La synagogue a suppléé à l'absence du Temple et du culte qui s'y déroulait.

Dans les synagogues on n'y célébrait aucun culte sacrificiel mais c'était un lieu où l'on s'assemblait pour la prière et pour la lecture et l'enseignement de la loi.

Les synagogues se répandirent rapidement en Palestine mais aussi dans les communautés juives installées à l'étranger.

« La synagogue est le plus souvent construite sur un point élevé, ou près d'un point d'eau ou d'une rivière. L'édifice est de forme rectangulaire et orienté vers Jérusalem. On conservait dans une niche les rouleaux de la Loi. Il y avait une estrade avec un pupitre où l'on faisait la lecture des Écritures et les commentaires. Les femmes occupaient des tribunes spéciales ou s'asseyaient à part dans la salle principale. Il y avait aussi des

salles plus petites réservées à l'instruction des enfants. La synagogue servait ainsi d'école, et non seulement de lieu de culte. »

Le responsable de la synagogue était choisi parmi les anciens. Il portait le titre de « chef de synagogue ». C'est le cas entre autres de Jaïre (Mc 5 : 22). Le chef de synagogue assure l'organisation du service liturgique, désigne les lecteurs et invite des personnes qualifiées à faire l'homélie. C'est ainsi que Jésus, à Nazareth, sera invité par le chef de synagogue à faire la lecture et le commentaire d'un passage d'*Isaïe* (Lc 4 : 16-30). Il en sera de même pour Paul à la synagogue d'Antioche (Ac 13 , 15). Le chef de synagogue était assisté du *hazzan*, un genre de cérémoniaire qui remet au lecteur les rouleaux, dirige la prière et invite les prêtres présents à bénir le peuple. Il pouvait aussi remplir la fonction d'instituteur.

Le service liturgique de la synagogue est organisé autour de la lecture de la Torah et des Prophètes (à partir du livre de *Josué*). *Luc 4* et *Actes 13,15* constituent de bons témoins de cette liturgie. Un cycle de lecture apparaît seulement aux II^e et III^e siècles. En Palestine, on lisait d'abord au complet un extrait de la Torah en hébreu et on le traduisait ensuite en araméen. Cette traduction est appelée *targum*. En ce qui concerne l'extrait des prophètes, la traduction se faisait après chacune des phrases. Après la lecture de l'Écriture, on faisait l'homélie. Celle-ci s'appuyait sur d'autres textes de l'Écriture et sur des *midrashim*, genre de commentaires exégétiques. On faisait ainsi l'actualisation des Écritures. La récitation du *Shema'* (Dt 6 : 4-5) et des *Dix-huit Bénédiction*s ouvrait la célébration. Celle-ci était clôturée par la bénédiction sacerdotale (Nb 6 : 22-26). La synagogue permit à la communauté juive de se rassembler, assura l'unité du judaïsme autour de la Torah et de ses maîtres, ainsi que sa survie jusqu'à nos jours.

Le nombre de synagogues était considérable au premier siècle. La seule ville de Jérusalem en avait de 460 à 480.

La maison d'Ézéchiel était certainement un lieu de réunion similaire. (Ézéchiel 8 : 1 ; Ézéchiel 20 : 1-3).

Ezekiel 8 :1 « 1 La sixième année après la déportation, le cinquième jour du sixième mois, j'étais assis chez moi, et les anciens de Juda étaient assis devant moi. C'est là que la puissance du Seigneur Dieu me saisit soudain. »

Ezekiel 20 :1-3 « 1 La septième année, le dixième jour du cinquième mois, quelques-uns des anciens d'Israël vinrent pour consulter l'Éternel, et s'assirent devant moi.2 Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots 3 Fils de l'homme, parle aux anciens d'Israël, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Est-ce pour me consulter que vous êtes venus ? Je suis vivant ! je ne me laisserai pas consulter par vous, dit le Seigneur, l'Éternel.

Psaume 74 :7-8 « 7 Ils ont mis le feu à ton sanctuaire, jeté à terre et souillé ta propre demeure.8 Ils se disaient à notre sujet : Nous allons les mater tous ensemble. Ils ont incendié dans le pays tous les lieux de rendez-vous avec Dieu.

Dans l'histoire juive, la Grande Synagogue était une assemblée ou un conseil de 120 membres, probablement fondée et présidée par Esdras à la suite de son retour de captivité.

Au temps du scribe Esdras, Néhémie rapporte que «les chefs de famille de tout le peuple, les sacrificateurs et les Lévites s'assemblèrent... pour entendre l'explication des paroles de la loi»

(Néhémie 8 : 13). Ce verset implique la formation d'un conseil pour régler les questions religieuses: le précurseur du sanhédrin, qui a établi ses racines les plus anciennes au temps de Moïse (Nombres II, I6, I7) et de Josaphat (2 Chroniques I9 : 8 - II).

Nombres II : I6, I7 « 16 L'Éternel dit à Moïse : Rassemble auprès de moi soixante-dix des anciens d'Israël, de ceux que tu connais comme anciens et officiers du peuple ; amène-les à la tente de la Rencontre et qu'ils s'y tiennent debout avec toi. 17 Je descendrai, et là je te parlerai ; je prendrai de l'esprit qui est sur toi et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi la charge du peuple, et que tu ne la portes pas à toi seul. »

2 Chroniques I9 : 8 - II « De même, quand on fut de retour à Jérusalem, Josaphat établit des Lévites, des sacrificateurs et des chefs de famille d'Israël à Jérusalem, pour (exercer) le droit de l'Éternel et pour les contestations. 9 Il leur ordonna : Vous agirez de la manière suivante dans la crainte de l'Éternel, avec fidélité et un cœur sans partage. 10 Dans tout procès qui vous sera présenté par vos frères qui habitent dans leurs villes, relativement à un meurtre, à une loi, à un commandement, à des prescriptions et à des ordonnances, vous les avertirez, afin qu'ils ne se rendent pas coupables envers l'Éternel, et que son indignation ne se manifeste pas contre vous et contre vos frères. C'est ainsi que vous agirez, et vous ne vous rendrez pas coupables. 11 Voici que vous avez au-dessus de vous le souverain sacrificateur Amariahou pour toutes les affaires de l'Éternel, Zebadiahou, fils d'Ismaël, gouverneur de la maison de Juda, pour toutes les affaires du roi, et vous avez devant vous des Lévites comme magistrats. Soyez fermes et agissez, et que l'Éternel soit avec celui qui fera le bien. »

La Grande Synagogue du temps d'Esdras a institué plusieurs fêtes post-mosaïques et organisé le rituel de la synagogue, qui comprenait en particulier la lecture systématique et l'explication des Écritures. Leur devise était: «Dresse une haie autour de la loi.»

La Grande Synagogue était représentée par les «anciens» **Matthieu 5 : 21, 27, 33.**

« 21 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement.

« 27 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. »

« 33 Vous avez aussi entendu qu'il a été dit à nos ancêtres : Ne romps pas ton serment, mais accomplis ce que tu as promis avec serment devant le Seigneur. »

Ceux-ci ont succédé au ministère des prophètes et ont poursuivi leurs activités au temps de Christ. À l'époque, ils s'appelaient le sanhédrin, et il était composé:

- a. du souverain sacrificateur (le président),
- b. des grands prêtres ou des chefs des 24 cours des sacrificateurs,
- c. des scribes ou légistes (interprètes de la loi)
- d. des anciens, qui représentaient les laïcs.

À cause du besoin d'instruction massive, les Juifs commencèrent à instituer des synagogues locales dans diverses villes. Elles étaient placées sous la direction du sanhédrin. Les réunions locales à la synagogue étaient présidées par un Chef ou un Rabbi, assisté d'un conseil d'anciens (Marc 5 : 22, 35; Luc 4 : 20; Jean 16 : 2 ; Actes 18 : 8).

Marc 5 : 22 « Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, qui le vit, se jeta à ses pieds »

Marc 5 : 35 « Il parlait encore, lorsque survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ? »

Luc 4 : 20 « 20 Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. ».

Jean 16 : 2 « 2 Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. »

Actes 18 : 8 « 8 Cependant CRISPUS, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés. »

L'accent n'était pas mis sur l'adoration publique, mais plutôt sur l'instruction religieuse de la loi. À l'époque du Nouveau Testament, la plupart des villes avaient une synagogue où «Moïse était prêché» (Actes 15 : 21).

Actes 15 : 21 « Car, depuis les anciennes générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues. »

Toutefois, ces synagogues locales ne pouvaient annoncer que les interprétations de la loi autorisées par le sanhédrin. Aussi, lorsque ce dernier rejeta Jésus comme Messie, les synagogues locales lui emboîtèrent le pas.

NOTE: La centralisation de l'autorité ecclésiastique peut avoir de nobles motifs, mais elle risque de dégénérer jusqu'à ne plus remplir sa fonction. Les murs qui renferment la vérité peuvent également la maintenir à l'extérieur. Nous devons sans cesse avoir conscience des dangers qu'implique une hiérarchie ecclésiastique dont la tête se prétend infaillible dans l'interprétation des Écritures.

3. Les scribes : Le scribe ou l'écrivain hébreu semble avoir été, au départ, une personnalité judiciaire ou militaire (Exode 5 : 6 ; Juges 5 : 14).

Exode 5 : 6 « 6 Et le jour même, le Pharaon donna cet ordre aux inspecteurs du peuple et aux commissaires : »

Juges 5 : 14 « D'Éphraïm, la racine même est contre Amalec. A ta suite, Benjamin est parmi tes troupes. De Makir, des chefs sont descendus (au combat). Et de Zabulon des recruteurs, avec le bâton du scribe. »

Par la suite, il est devenu un secrétaire ou un écrivain pour les rois, les sacrificateurs et les prophètes (2 Samuel 8 : 17 ; 2 Samuel 20 : 25 ; 2 Rois 18 : 18 ; 1 Rois 4 : 3).

2 Samuel 8 : 17 « 17 Tsadok, fils d'Achithub, et Achimélec, fils d'Abiathar, étaient sacrificateurs ; Seraja était secrétaire ; »

2 Samuel 20 : 25 « 25 Scheja était secrétaire ; Tsadok et Abiathar étaient sacrificateurs ; »

2 Rois 18 : 18 « 18 Ils appelèrent le roi ; alors Éliachim, fils de Hilqiyahou, intendant du palais, se rendit auprès d'eux, avec Chebna, le secrétaire, et Yoah, fils d'Asaph, l'archiviste. »

1 Rois 4 : 3 « 3 Élihoreph et Ahiya, fils de Chicha, étaient secrétaires ; Josaphat, fils d'Ahiloud, était archiviste ; »

Et enfin, les scribes ont acquis le rôle de secrétaires d'état, de docteurs ou d'enseignants (Esdras 7.6).

Esdras 7 : 6 « 6 Cet Esdras vint de Babylone : c'était un scribe versé dans la loi de Moïse, donnée par l'Éternel, le Dieu d'Israël. Et comme la main de l'Éternel, son Dieu, était sur lui, le roi lui accorda tout ce qu'il avait demandé. »

En tant que groupe, les scribes sont devenus une classe ou une corporation (1 Chroniques 2.55).

1 Chroniques 2 : 55 « 55 et les familles des scribes demeurant à Jaebets, les Thireathiens, les Schimeathiens et les Sucathiens. Ce sont les Kéniens, issus de Hamath, père de la maison de Récab. » C'étaient les copistes et les commentateurs officiels des Saintes Écritures.

À l'époque de Christ, ils étaient connus comme des interprètes et des spécialistes de la loi (Matthieu 22 : 35 ; Matthieu 23 : 1-33 ; Luc 5 : 30 ; Luc 10 : 25).

Matthieu 22 : 35 « 35 et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver »

Comme ils ne maintenaient pas la pureté de l'interprétation montrée en exemple par Esdras, ils s'attirèrent les réprimandes du Christ, tout comme les sacrificateurs, les pharisiens et les sadducéens.

NOTE : En négligeant l'Esprit de vérité, l'interprète se méprend (se confond) à ce sujet, et il ne lui reste plus que la lettre.

4. Les écoles d'interprétation :

Au cours des générations qui ont succédé à Esdras et à Néhémie, et avec la fin de la voix prophétique (prophète Malachie), diverses écoles d'interprétation sont apparues.

a. Les Juifs palestiniens:

Esdras fut le fondateur de l'école d'interprétation littérale palestinienne. Les Juifs suivirent son exemple et acceptèrent totalement l'inspiration et l'autorité de la Parole de Dieu. Leur plus grand objectif fut l'interprétation de la loi. En étudiant les Écritures, leurs priorités furent :

- (1) la loi,
- (2) les prophètes et
- (3) les Écrits.

Au départ, en cherchant à « dresser une haie autour de la loi », ils désiraient formuler une interprétation qui fasse autorité. Tout en observant la loi à la lettre, ils accumulèrent aussi de nombreuses traditions qu'ils rajoutèrent à la loi. Ces traditions provenaient de leur désir d'appliquer la loi à leurs conditions de vie en perpétuel changement.

En prenant de l'ampleur, ce système de traditions devint « la loi orale ». Au fil des siècles, celle-ci finit par avoir autant d'autorité que la loi écrite.

Christ le leur reprocha, parce que les traditions orales « annulaient la parole de Dieu » (Marc 7 : 13).

Marc 7 : 13 « 13 annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. »

Au deuxième siècle, Judah le Prince produisit une compilation écrite de toute la loi orale existant à l'époque. Cette seconde loi fut connue comme la Mishnah, qui signifie «la doctrine orale et son étude».

Pour conforter l'autorité de la loi orale, les Juifs inventèrent une fausse tradition selon laquelle Moïse l'avait reçue au mont Sinäi. Ils prétendirent qu'il l'avait ensuite transmise à Josué, qui l'avait lui-même remise aux anciens. Ceux-ci l'avaient passée aux prophètes, et enfin, elle était arrivée entre les mains des rabbins.

NOTE: En ajoutant leurs idées personnelles à la Parole de Dieu et en canonisant leurs interprétations, les interprètes risquent d'annuler le sens des Écritures.

Jamais un interprète ne doit mettre en avant son interprétation des écritures au point de lui faire atteindre une autorité équivalente à celle de la parole de Dieu.

b. Les juifs d'Alexandrie :

La colonie de Juifs d'Alexandrie a subi l'influence grecque, si bien qu'elle a mis au point un système d'herméneutique distinct de celui des Juifs de Palestine. Leur plus grand lien avec l'interprétation palestinienne fut leur acceptation des principes haggadiques. On peut le constater à leur acceptation des livres apocryphes dans la Septante. Ces Juifs étaient tellement immergés dans la culture grecque qu'il était souhaitable de traduire les Écritures hébraïques en grec moderne. En accomplissant cette tâche, ils s'écartèrent des préceptes haggadiques et ajoutèrent aux Écritures de la philosophie, de la fiction et des légendes.

NOTE : Les fausses conceptions concernant l'inspiration constituent toujours un mauvais fondement pour l'interprétation. Si les fondations sont défectueuses, toute la structure le sera aussi.

L'interprétation des Écritures faite par les Juifs d'Alexandrie fut profondément affectée par leur environnement culturel grec. La montée de la philosophie grecque avait causé des problèmes en ce qu'elle contredisait la religion grecque établie. Pour résoudre le conflit entre leur philosophie et leur religion, les Grecs développèrent une méthode d'interprétation connue sous le terme d'«allégorisation.» Le prétendait que le vrai sens d'un passage n'était pas son sens littéral, mais qu'il était secret, caché sous la surface.

Cela les autorisa à faire dire à leurs textes religieux tout ce qu'ils désiraient. En appliquant cette méthode à l'héritage religieux de leurs dieux, les Grecs parvenaient à combler le fossé qui existait entre leur religion et la philosophie. C'était le « veau d'or » qui permettait l'amalgame de la religion et de la philosophie grecque, et les Juifs se mirent à se courber devant la même idole. Par la suite, cette méthode d'allégorisation s'infiltra dans l'Église chrétienne, où elle causa beaucoup de confusion.

NOTE : Bien que les Écritures aient souvent besoin d'être interprétées dans leur contexte culturel, l'interprète doit admettre que la Parole de Dieu est essentiellement transculturelle. Il ne doit pas permettre à sa propre culture de guider et de corrompre l'interprétation des Écritures.

Aristobule (160 av.J.C) Aristobule, juif grec, philosophe et précepteur, maître chargé d'enseigner, qui vivait à Alexandrie sous Ptolémée Philométor (vers 150 av J.C) et qui composa une Exégèse des livres de Moïse, ou il soutenait que les philosophes grecs avaient connu ces livres et y avaient souvent puisé. Est censé avoir été le premier écrivain juif qui ait employé des méthodes allégoriques d'interprétation. Il a dit que la philosophie grecque s'était inspirée de l'Ancien Testament, particulièrement de la loi de Moïse. Il a également enseigné qu'on pouvait retrouver cette philosophie dans la loi en employant la méthode allégorique.

NOTE : De grandes erreurs d'interprétation ont été dues au fait que l'interprète a lu dans les écritures ses propres idées ou opinions. Cela s'appelle eisegèse (lire dans), ce qui est le contraire de l'exégèse (tirer des conclusions qui sont réellement là).

Le plus célèbre de tous les interprètes juifs d'Alexandrie fut **Philon** (20 av. J.-C. à 54 ap.J.-C.). C'était un homme complexe ; il respectait profondément les Écritures, mais il aimait beaucoup également la philosophie grecque. Pour concilier ses deux passions, il compta la philosophie grecque comme une partie de la loi de Moïse.

Pour corroborer ses affirmations, il développa un système sophistiqué d'allégorisation et emprunta aux Juifs

de Palestine certains principes halachiques et haggadiques. Bien qu'il ne soit pas le fondateur de l'exégèse allégorique, il est considéré comme l'un de ses piliers. Berkhof (p. 16) définit brièvement les principes d'interprétation de Philon en ces termes:

- (1) Le sens littéral doit être exclu s'il dit quelque chose qui est indigne de Dieu.
- (2) Le sens littéral doit être exclu s'il entraîne une contradiction.
- (3) Le sens littéral doit être exclu quand les Écritures sont allégoriques.
- (4) L'Écriture doit être allégorisée:

Quand les opinions sont répétées deux fois

Quand des mots superflus sont employés

Quand il y a une répétition de faits déjà connus

Quand une expression a plusieurs sens

Quand des synonymes sont employés

Quand on peut faire un jeu de mots quelconque

Quand les mots ont un sens multiple

Quand il s'agit d'une expression non- usuelle

Quand le nombre ou le temps ont quelque chose d'anormal.

Les principes de Philon peuvent être résumés par deux points principaux:

Il croyait qu'il y avait un sens littéral dans les Écritures, mais que celui-ci représentait un corps de chair — pour l'immature.

— Le sens important, allégorique ou caché, représentait l'âme — pour l'homme mûr.

Pour fournir un exemple de l'exégèse de Philon, RAMM (p. 28) souligne le fait que Philon a interprété le voyage d'Abraham en Palestine comme le symbole d'un philosophe stoïque quittant la compréhension sensuelle (la Chaldée) pour parvenir à la lumière platonique (la Palestine) et épouser la sagesse abstraite (Sarah). Philon s'est totalement fourvoyé, et ce pseudo-exégète nous montre ce qu'il ne faut pas faire. Ignorant totalement la grammaire, le contexte, le style et l'histoire, il a ouvert la voie à toutes sortes d'erreurs d'interprétation.

En dénigrant le contexte historique des textes, il leur a attribué toutes sortes de sens étranges et mystiques. Par allégorisation, il a fini par dénaturer et corrompre les Écritures qu'il révérait tant au départ, comme tous les autres Juifs d'Alexandrie.

NOTE : L'allégorisation a fini par devenir un système arbitraire d'interprétation, qui a permis à l'interprète de plaquer sur les Écritures n'importe quel sens selon ses désirs. Il pouvait ainsi leur faire dire ce qu'il voulait. Poussée à l'extrême, l'allégorisation ne prend pas du tout en considération ce que l'auteur avait en tête en écrivant. L'interprète ignore purement et simplement le sens littéral des Écritures, en théorie comme en pratique.

c. Les Karaites: Une secte de Juifs connus sous le nom de Karaites («lecteurs») a été fondée en 800 av. J.-C. par Aman ben David. Ils sont considérés comme les « protestants » du judaïsme. Ils rejetaient l'autorité de la loi orale et les méthodes haggadiques d'exégèse.

Les Karaites étaient partisans de l'interprétation littérale. Ils prenaient le texte comme il était écrit, sauf si ce n'était pas possible à cause de la nature de la phrase. En rejetant l'allégorisation et la méthode haggadique, leur exégèse était beaucoup plus saine que celle des Juifs de Palestine ou d'Alexandrie. Toutefois, ils acceptaient le Talmud, qu'ils considéraient comme un atout pour comprendre les Écritures. L'influence des Karaites commença au neuvième siècle et se répandit largement dans le judaïsme.

NOTE :

En employant le sens littéral comme base d'interprétation, on parvient aisément à une saine exégèse.

karaites (de l'Hébreu *qara*, « lire »), secte juive considérée comme hérétique par les juifs orthodoxes, qui croient en la stricte interprétation des Écritures juives et rejettent le **Talmud** et les traditions rabbiniques incluses dans le **judaïsme** au cours des six premiers siècles apr. J.-C. La secte fut fondée à Bagdad (aujourd'hui en Irak) vers 765 par **Anan ben David**, un chef religieux juif. La doctrine du Karaïsme est également appelée ananisme. La secte existe encore dans plusieurs pays du Moyen-Orient, et compte quelque 17 000 membres.

Rabbi SAADIA-GAON (892 ap. J.-C.) devint le premier Juif à développer la science de la grammaire.

Talmud (de l'hébreu moderne, « enseignement »), recueil de droit civil et religieux juif, qui comporte des commentaires sur la Torah ou Pentateuque. Le Talmud est composé d'une codification des lois, appelée « **Mishna** », et d'un commentaire de la Mishna, appelé **Gemara**. Les éléments du Talmud qui concernent les décisions des rabbins sur des questions de droit controversées constituent la **Halakha** ; les légendes, anecdotes et paroles du Talmud utilisées pour illustrer la loi traditionnelle sont appelées **Haggadah**. Il existe deux versions du Talmud : le Talmud de Palestine, ou Talmud de Jérusalem, et le Talmud de Babylone. Les deux versions ont la même Mishna, mais chacune a sa propre Gemara. Le Talmud de Palestine a été écrit par des docteurs palestiniens entre le III^e siècle apr. J.-C. et le début du V^e siècle. Celui de Babylone fut achevé au V^e siècle. Ce dernier a finalement fait autorité, étant donné que les académies rabbiniques de Babylone ont survécu de plusieurs siècles à celles de Palestine. Le Talmud proprement dit, les travaux des spécialistes du Talmud et ses commentaires représentent la contribution la plus importante à la littérature rabbinique de l'histoire du judaïsme. L'un des ouvrages majeurs est la Mishna Torah (Répétition de la Torah, vers 1180) du rabbin, philosophe et médecin espagnol Maïmonide. Il s'agit d'un abrégé de toute la littérature rabbinique sur la loi existant à son époque. Les commentaires les plus connus sont ceux du Talmud de Babylone par le rabbin français Rashi et de certains savants appelés « tosaphistes », qui vécurent en France et en Allemagne entre le XII^e et le XIV^e siècle, dont certains des petits-fils de Rashi. Le Talmud de Babylone et le Talmud de Palestine furent imprimés pour la première fois en 1520-1522 et en 1523 à Venise par l'imprimeur Daniel BOMBERG. Vingt traités du Talmud de Palestine figurent dans une traduction latine, le *Thesaurus Antiquitatum Sacrarum* (1744-1769) de BLASIO UGOLINO, historien et archéologue italien du XVIII^e siècle.

Philon d'Alexandrie (v. 20 av. J.-C.-50 apr. J.-C.), dit également **Philon le Juif**, philosophe juif de langue grecque. Bien que PHILON soit le plus grand philosophe juif de son temps, il était imprégné des idées de la **philosophie grecque** au point que l'on doit aussi le considérer comme un philosophe grec. Il opéra une synthèse originale des éléments empruntés à différentes sources.

PHILON naquit à Alexandrie, en Égypte, dans une famille fortunée de l'aristocratie juive et reçut une solide formation, couvrant la Torah, la **littérature grecque** et la **philosophie**. Il possédait une connaissance profonde des œuvres d'HOMERE et des tragiques grecs, mais se consacra principalement à la philosophie grecque, et en particulier aux enseignements des pythagoriciens, de **Platon** et des stoïciens.

Pour PHILON, la divinité de la Loi juive est la base et le critère de toute vraie philosophie. Il soutenait que l'ensemble du **Pentateuque**, qu'il s'agisse des parties historiques ou légales, peut être expliqué allégoriquement, et livrer ainsi sa signification la plus profonde et la plus vraie. Il concevait Dieu comme un être dénué d'attributs, meilleur que la vertu et la connaissance, meilleur que le beau et le bien, un être tellement au dessus du monde qu'il en affirme l'inconnaissabilité. Mais l'homme a un pouvoir d'ouverture au divin grâce au **logos**, dont il participe.

Les devoirs de l'homme consistent dans la vénération de Dieu, dans l'amour du prochain et la droiture envers autrui. Les hommes sont immortels en raison de leur nature céleste, mais, de même qu'il existe des degrés dans la nature divine, il existe aussi des degrés dans l'immortalité. La simple vie après la mort, commune à toute l'humanité, diffère de l'existence future des âmes parfaites, qui connaissent le paradis de l'unité avec Dieu.

De nombreux ouvrages de PHILON ont été conservés, ils portent sur l'exposé et l'interprétation allégorique de la Genèse et l'exposé de la Loi de Moïse pour les gentils. Ses autres écrits comprennent des biographies de personnages bibliques et une série d'ouvrages sur les dix commandements.

D. Les Cabalistes: Ce mouvement du 12^{ème} siècle a développé un système très sophistiqué en accomplissant des démonstrations spectaculaires à partir de lettres et d'allégories.

Le texte massorétique élaboré par les rabbins fut considéré comme doté de pouvoirs surnaturels. Le nombre des lettres, le lettrisme, les mots, les points des voyelles, les accents : tout avait une signification spéciale. Les Cabalistes employèrent aussi les méthodes allégoriques des Juifs d'Alexandrie, ce qui aboutit à des interprétations absurdes.

NOTE : Le lettrisme, l'allégorisme et une révérence superstitieuse pour les Écritures produisent une extrême confusion.

E. Les Juifs espagnols : En Espagne, du douzième au quinzième siècle, les Juifs ont élaboré une méthode d'interprétation plus saine. L'Église chrétienne était plongée dans les ténèbres spirituelles, mais quelques Juifs espagnols maintinrent une petite lampe allumée. Même au sein des persécutions, des hommes clés se lèvent et apportent leur contribution à la science de l'herméneutique.

Aben Ezra (1092 apr. J.-C.) fut un grand érudit rabbinique qui favorisa une interprétation grammaticale minutieuse. En réfutant les interprétations fantaisistes de son époque, il affirma que « si l'explication simple d'un passage ne s'oppose pas à la raison, pourquoi irions-nous en chercher une autre ? » Toutefois, pour rester équilibré, il convint que certaines phrases contenaient à la fois un sens littéral et un sens symbolique.

Sa méthode consista à commencer par déterminer le sens d'un passage, puis à consulter une autre version, et enfin à utiliser la tradition juive.

NOTE: Si le sens littéral est logique, ne cherchez pas d'autre sens.

Moïse Maimonides (1135 apr. J.-C.) qui, dans sa jeunesse, a été contraint de quitter l'Espagne à cause de la persécution, a pris le titre de « second Moïse » pour son peuple.

Son grand but a été de concilier le judaïsme, la science et la philosophie, et d'harmoniser les lois orales et écrites. Ses enseignements controversés ont divisé les Juifs en deux camps fermement opposés l'un à l'autre.

NOTE : Si l'objectif de l'interprète est erroné, tous ses efforts seront vains.

f. Les Juifs français : Parmi eux, deux hommes étaient dignes de considération. Tout d'abord, l'extraordinaire érudit Rashi (1040 apr. J.-C.), dont la méthode consistait à fournir une explication littérale du texte hébreu. Toutefois, son respect pour le Talmud l'amena à combiner l'exégèse haggadique avec l'interprétation littérale.

NOTE : Ce n'est pas parce qu'on s'en tient à une méthode littérale d'interprétation qu'on a forcément une doctrine pure. Si on l'applique mal, n'importe quel système d'herméneutique court le risque d'être faussé.

Ensuite, citons **Rahab**, autre érudit notoire (1300 ap. J.-C.). D'après Terry, sa façon de procéder consistait d'abord à expliquer les mots d'un passage, puis à considérer celui-ci à la lumière de son contexte, et enfin, à en faire une application pratique.

NOTE : Les trois principes essentiels d'interprétation sont la linguistique, le contexte et les principes moraux.

G. Les Juifs modernes : Selon TERRY (p. 628), la tendance générale des Juifs modernes est le rationalisme. Ils font appel à la raison et à la conscience pour expliquer les Écritures.

Ils rejettent la révélation de Dieu en Christ. Ils n'attendent plus le Messie, ni le rétablissement de l'économie mosaïque. Bien que les oracles de Dieu leur aient été confiés (Romains 3.1, 2), le voile de l'incrédulité les empêche de comprendre (2 Corinthiens 3 : 14-16). Jamais les Juifs n'interpréteront correctement les Écritures s'ils n'acceptent pas leur clé, Jésus de Nazareth.

NOTE : L'Ancien Testament ne peut pas être interprété correctement sans sa clé, le Seigneur Jésus-Christ.

II. L'herméneutique apostolique

A. Période (26 avant. J- C. à 95 après. J-C.)

B. Méthodes

Dans l'herméneutique apostolique, c'était la méthode littérale qui prévalait. Par l'inspiration du Saint-Esprit, les rédacteurs du Nouveau Testament ont interprété l'Ancien Testament d'une manière infaillible dans leurs écrits.

Jean 14 : 26 *Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.*

Jean 15 : 26 *Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ;*

Jean 16 : 13 *Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.*

C. Histoire

La période de l'herméneutique apostolique va du ministère de Christ à la mort de l'apôtre Jean.

1. Jésus-Christ, le parfait interprète:

Comme Jésus était la Parole vivante, il pouvait interpréter la Parole écrite sans faute. Il était l'incarnation de l'Ancien Testament : la loi, les Psaumes et les prophètes (Jean 5 : 39; Luc 24 : 27, 44).

Jean 5 : 39 « 39 Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. »

Luc 24 : 27,44 « 27 Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes. (BFC) V44

« 44 Puis il leur dit : Quand j'étais encore avec vous, voici ce que je vous ai déclaré : ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des Prophètes et dans les Psaumes, tout cela devait se réaliser. »

Au cours de son ministère, il a interprété pour ses disciples, à partir des Écritures, ce qui le concernait personnellement, et il leur a ouvert l'intelligence. Les règles et les principes d'interprétation faisaient partie de sa nature et de son être, car il était la Parole de Dieu incarnée pour l'homme, le pont entre Dieu et l'homme. Il a comblé le gouffre qui empêchait le Seigneur de communiquer avec l'être humain. Grâce à la pureté de son herméneutique, Jésus avait la capacité de dévoiler toute interprétation corrompue. Il a condamné la tradition halachique et haggadique, car elle annulait la Parole de Dieu (Matthieu 15 : 1 - 9 ; Marc 7 : 1 - 7).

Il a réprimandé les scribes et les pharisiens, interprètes de la loi, à cause de leurs interprétations légalistes des Écritures qui asservissaient totalement le peuple (Matthieu 23 : 1 - 33).

Il a également réprimandé les sadducéens pour leur ignorance de la puissance de Dieu et des Écritures (Matthieu 22 : 29).

Les chefs religieux de son époque étaient aveuglés par l'incrédulité d'une fausse herméneutique; c'est pour cela qu'ils ont crucifié le Messie, alors que leurs Saintes Écritures prédisaient sa venue (Actes 13 : 27).

Voici quelques exemples de certains des principes dont Jésus s'est servi pour interpréter l'Ancien Testament :

a. Le principe du contexte (Matthieu 22 : 41 - 46): Jésus a interprété le Psaume 110 : 1 à la lumière du contexte de l'Ancien Testament, qui proclame la déité du Messie.

Matthieu 22 : 41 – 46 « 41 Comme les pharisiens étaient rassemblés, Jésus les interrogea, 42 en disant : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. 43 Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit: 44 Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? 45 Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? 46 Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions.

Psaume 110 : 1 De David. Psaume. Oracle de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

b. Le principe de la première mention (Matthieu 19 : 3 - 9) : Jésus a employé la première mention du mariage (Genèse 2 : 24) pour interpréter le commandement mosaïque concernant le divorce.

Selon ce principe, l'interprétation d'un verset est facilitée quand on s'arrête sur la première fois où le sujet apparaît dans les écritures.

En général, la première fois qu'une chose est mentionnée dans les écritures, elle a un sens qui se retrouve dans toute la Bible.

« 3. Les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque ? 4 Il répondit : N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme 5 et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? 6 Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. 7 Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier ? 8 Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi. 9

Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère.

Genèse 2 :24 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.

C. Le principe de l'élection (Matthieu 12 : 15 - 21) : Sur la base du principe de l'élection, Jésus a expliqué qu'Ésaïe 42. : 1 - 4 faisait allusion à sa propre élection de serviteur choisi par Jéhovah.

Matthieu 12 : 15 - 21

« 15 Mais Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit. Il guérit tous les malades, 16 et il leur recommanda sévèrement de ne pas le faire connaître, 17 afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète:18 Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, Et il annoncera la justice aux nations.19 Il ne contestera point, il ne criera point, Et personne n'entendra sa voix dans les rues.20 Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point le lumignon qui fume, Jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice.21 Et les nations espéreront en son nom.

Esaïe 42 : 1 - 4 « 1 Voici mon serviteur, que je soutiendrai, Mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; Il annoncera la justice aux nations.2 Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, Et ne la fera point entendre dans les rues.3 Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ; Il annoncera la justice selon la vérité.4 Il ne se découragera point et ne se relâchera point, Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, Et que les îles espèrent en sa loi »

d. Le principe de l'alliance (Matthieu 12 : 1 - 4) : Lorsqu'on l'a accusé de violer le jour du sabbat, Jésus s'est référé à David, homme de l'alliance. Comme David était impliqué dans une alliance supérieure, tout comme Jésus, il était en mesure de transcender la loi de l'alliance mosaïque.

1 En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger.2 Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.3 Mais Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ;4 comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls ?

e. Le principe de la division ethnique (Matthieu 10 : 5 - 6) : En envoyant les douze apôtres uniquement vers «les brebis perdues de la maison d'Israël», Jésus s'est servi du principe de la division ethnique pour interpréter et appliquer le courant prophétique de l'Ancien Testament (Jérémie 23 : 4 ; Jérémie 50 : 6, 17 ; Ézéchiel 34 : 1 - 19).

Matthieu 10 :5 « 5 Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes : N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ;6 allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. »

Jérémie 23 :1-4 « 1 Malheur aux pasteurs qui détruisent et dispersent Le troupeau de mon pâturage ! dit l'Eternel.2 C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël, Sur les pasteurs qui paissent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, Vous n'en avez pas pris soin ; Voici, je vous châtierai à cause de la méchanceté de vos actions, Dit l'Eternel.3 Et je rassemblerai le reste de mes brebis De tous les pays où je les ai chassées ; Je les ramènerai dans leur pâturage ; Elles seront fécondes et multiplieront.4

J'établirai sur elles des pasteurs qui les paîtront ; Elles n'auront plus de crainte, plus de terreur, Et il n'en manquera aucune, dit l'Éternel. ».

Jérémie 50.6, 17

« 6 Mon peuple était un troupeau de brebis perdues ; Leurs bergers les égaraient, les faisaient errer par les montagnes ; Elles allaient des montagnes sur les collines, Oubliant leur bercail.17 Israël est une brebis égarée, que les lions ont chassée ; Le roi d'Assyrie l'a dévorée le premier ; Et ce dernier lui a brisé les os, Nebucadnetsar, roi de Babylone.

Ézéchiel 34.1-19 *« 1 La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :2 Fils d'homme, prophétise contre les bergers d'Israël ! Prophétise et dis-leur, aux bergers : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers d'Israël, qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ?3 Vous mangez la graisse, vous êtes vêtus avec la laine, vous avez sacrifié les bêtes grasses, vous ne faites pas paître les brebis.4 Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur.5 Elles ont été disséminées par manque de berger ; elles sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne ; elles ont été disséminées.*

6 Mes brebis errent sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mes brebis sont disséminées à la surface de tout le pays ; nul n'en prend soin, nul ne les cherche.7 C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole de l'Éternel !

8 Je suis vivant ! — oracle du Seigneur, l'Éternel ; parce que mes brebis sont au pillage et parce que mes brebis sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne, faute de berger, parce que mes bergers ne prenaient aucun soin de mes brebis, parce que les bergers se repaissaient eux-mêmes et ne faisaient pas paître mes brebis, 9 à cause de cela, bergers, écoutez la parole de l'Éternel !10 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Me voici contre les bergers ! Je réclamerai mes brebis de leurs mains, je ne les laisserai plus faire paître mes brebis, pour que les bergers ne se repaissent plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus une proie pour eux.11 Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue.12 Comme un berger fait la revue de son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis et je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées, un jour de nuée et de brouillard.13 Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des (divers) pays et je les ramènerai sur leur territoire ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux et dans tous les lieux habitables du pays.14 Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur parc sera sur les montagnes du haut pays d'Israël ; là elles reposeront dans un parc agréable et elles pourront paître dans de gras pâturages sur les montagnes d'Israël.15 C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, — oracle du Seigneur, l'Éternel.

16 Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée et je fortifierai celle qui est malade. Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses. Je les ferai paître avec justice. 17 Et vous, mes brebis, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Me voici ; je juge entre agneau et agneau, entre béliers et boucs.18 Est-ce trop peu pour vous de paître dans le bon pâturage, pour que vous fouliez de vos pieds le reste de votre pâturage, de boire une eau limpide, pour que vous troubliez le reste avec vos pieds ?19 Mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé et boire ce que vos pieds ont troublé ! »

f. Le principe chronométrique (Luc 21 : 20 - 24) : Jésus a utilisé ce principe pour interpréter un passage prophétique de Daniel (Daniel 11 : 33).

« 20 Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. 21 Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem s'en retirent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville. 22 Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. 23 Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. 24 Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »

« Les temps des nations » il s'agit du temps accordé par Dieu aux nations païennes pour châtier Israël coupable, après quoi celui-ci verra sa délivrance.

Daniel 9 : 24 Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. 25 Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. 26 Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation ; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. 27 Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur.

g. Le principe christocentrique (Luc 24 : 27 - 44) : Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus s'est servi de ce principe pour interpréter des passages de la loi, des Psaumes et des prophètes aux deux disciples.

« 27 Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. 28 Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. 29 Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour rester avec eux. 30 Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. 32 Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? 33 Ils se levèrent à l'heure même, retournèrent à Jérusalem et trouvèrent assemblés les onze et leurs compagnons, 34 qui leur dirent : Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. 35 Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. 36 Tandis qu'ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : Que la paix soit avec vous. 37 Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. 38 Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces raisonnements s'élèvent-ils dans vos cœurs ? 39 Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. 40 Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. 41 Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? 42 Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. 43 Il le prit et le mangea devant eux. 44 Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. »

h. Le principe moral (Matthieu 24 : 36 - 39) : Jésus a employé le principe moral pour interpréter le temps de Noé et en tirer une leçon spirituelle.

36 Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.37 Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme.38 Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ;39 et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme.

i. Le principe symbolique (Matthieu 21 : 42 - 44) : En interprétant deux affirmations de l'Ancien

Testament, il semble évident que Jésus s'est servi du principe symbolique pour montrer que le roc était une représentation de lui-même.

Matth 21 : 42 Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux ?43 C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.44 Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

j. Le principe parabolique (Matthieu 13 : 1 – 9 ; 18 - 23) : Au moyen de ce principe, Jésus a interprété sa propre parabole du semeur.

1 Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer.2 De si grandes foules s'assemblèrent auprès de lui qu'il monta s'asseoir dans une barque. Toute la foule se tenait sur le rivage. 3 Il leur parla longuement en paraboles ; il disait : 4 Le semeur sortit pour semer. Comme il semait, quelques (grains) tombèrent le long du chemin ; les oiseaux vinrent et les mangèrent. 5 D'autres tombèrent dans les endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre : ils levèrent aussitôt, parce qu'ils ne trouvèrent pas une terre profonde ; 6 mais, quand le soleil se leva, ils furent brûlés et séchèrent faute de racines. 7 D'autres tombèrent parmi les épines : les épines montèrent et les étouffèrent.8 D'autres tombèrent dans la bonne terre : ils donnèrent du fruit, un (grain) cent, un autre soixante, un autre trente.9 Que celui qui a des oreilles entende. 18 Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur.19 Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin.20 Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ;21 mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute.22 Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est lui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.23 Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente.

k. Le principe typique

(Luc 11 : 29 - 30) : Jésus a considéré l'expérience de Jonas comme typique et il l'a interprétée à l'aide du principe typique.

29 Comme le peuple s'amassait en foule, il se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas.30 Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.

2. Les apôtres interprètes inspirés : Le Seigneur Jésus a répandu son Esprit sur ses apôtres.

Sans aucun doute, le Saint-Esprit les a dotés d'une compréhension et d'une illumination incomparables (Jean 16 : 9-16; Luc 24 : 27, 44; 2 Corinthiens 3 : 14 - 18). Ils sont devenus d'infaillibles interprètes des textes de l'Ancien Testament. Nous le voyons à leur façon d'employer l'Ancien Testament dans le Nouveau. Les apôtres ont rejeté l'interprétation allégorique de l'Ancien Testament pratiquée dans l'École d'Alexandrie. Paul a condamné les fables et les traditions juives, les généalogies interminables, la fausse connaissance, la philosophie grecque et la Midrashim juive. Il connaissait bien toutes ces choses, et il les considérait comme des obstacles à la connaissance de Dieu en Christ (Colossiens 2 : 8 ; 1 Timothée 1 : 4 ; 4 -7 ; 6 : 20 ; 2 Timothée 2 : 14 - 16, 23). Ci-dessous, vous trouverez des exemples de certains passages employés par les apôtres pour interpréter l'Ancien Testament.

a. **Le principe du contexte** (1 Pierre 2 : 4 - 10) : Au verset 6, Pierre cite Ésaïe 28 : 16, puis il l'interprète en tirant d'autres affirmations pertinentes de l'Ancien Testament (Psaume 118 : 22 - 23; Ésaïe 8 : 14 ; Exode 19 : 5 - 6; Osée 1 : 6, 9, 10).

1 Pierre 2:4-10 « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ;5 et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.6 Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse ; Et celui qui croit en elle ne sera point confus.7 L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle,8 (2-7) Et une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale ; (2-8) ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés.9 Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière,10 vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. »

Psaume 118 :22-23 « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la pierre principale, celle de l'angle.23 C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux. »

Esaié 8 :14 « Alors il sera un sanctuaire, Mais aussi une pierre de malheur, Un rocher qui fait trébucher Pour les deux maisons d'Israël, Un filet et un piège Pour les habitants de Jérusalem. »

Exode 19 : 5 - 6 « 5 Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ;6 vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. »

Osée 1 : 6 - 10 « 6 Gomer, de nouveau enceinte, mit au monde une fille. Et le Seigneur dit à Osée : Tu l'appelleras Mal-Aimée, car je cesse d'aimer les gens d'Israël. Je leur retire tout mon amour.7 Mais je continue d'aimer les gens de Juda. Au contraire, moi le Seigneur leur Dieu, je les sauverai, et cela sans recourir ni à l'arc ou à l'épée, ni aux combats, ni aux chevaux ou aux cavaliers.8 Après avoir sevré Mal-Aimée, Gomer fut encore enceinte et mit au monde un fils.9 Et le Seigneur dit à Osée : Tu l'appelleras Étranger car vous, les gens d'Israël, vous n'êtes pas mon peuple, et moi je ne suis rien pour vous.10 (2-1) Mais un jour les gens d'Israël seront devenus trop nombreux pour être recensés, tels les grains de sable impossibles à compter sur le bord de la mer. Et là même où Dieu leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple, il les nommera au contraire : Fils du Dieu vivant. »

b. Le principe de la première mention (Hébreux 6 : 20 - 7 : 21) : En interprétant l'affirmation de Psaume 110 : 4 concernant la sacrificature de Melchisédech, l'auteur de l'Épître aux Hébreux a employé la première mention de Melchisédech faite dans la Genèse pour prouver son identité. (Genèse 14 :18)

Heb 6 : 20 - 7 : 21 « là où Jésus est entré pour nous comme un précurseur, devenu souverain sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédek.1 Ce Melchisédek était roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut ; il alla à la rencontre d'Abraham qui revenait de la défaite des rois, et il le bénit ;2 c'est à lui qu'Abraham donna la dîme de tout. Et, en interprétant son nom, il est tout d'abord roi de justice, puis aussi roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix.3 Il est sans père, sans mère, sans généalogie ; il n'a ni commencement de jours, ni fin de vie. Et, rendu semblable au Fils de Dieu, il demeure sacrificateur à perpétuité.4 Or, considérez combien il est grand, celui à qui Abraham lui-même, le patriarche, donna la dîme du butin !5 Ceux des fils de Lévi qui reçoivent le sacerdoce ont, d'après la loi, l'ordre de prélever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères qui sont pourtant issus des reins d'Abraham.6 Mais lui, qui ne figure pas dans (leur) généalogie, il préleva la dîme sur Abraham ! Il bénit celui qui avait (reçu) les promesses !7 Or, c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur.8 Et tandis qu'ici ce sont des hommes mortels qui reçoivent les dîmes, là c'est quelqu'un dont on atteste qu'il est vivant.9 Enfin Lévi, qui reçoit la dîme, l'a pour ainsi dire payée par Abraham :10 car il était encore dans les reins de son père, quand Melchisédek alla à sa rencontre.11 Si donc la perfection avait pu être atteinte par le sacerdoce lévitique — car c'est sur lui que repose la loi donnée au peuple, — quel besoin y avait-il encore qu'un autre sacrificateur paraisse selon l'ordre de Melchisédek, et non pas selon l'ordre d'Aaron ?12 Car lorsque le sacerdoce est changé, il y a nécessairement aussi un changement de loi.13 En effet, celui à qui s'appliquent ces paroles appartient à une autre tribu, dont personne n'a été attaché au service de l'autel.14 Car il est notoire que notre Seigneur est originaire de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit concernant les sacrificateurs.15 Cela devient plus évident encore, quand paraît, à la ressemblance de Melchisédek,16 un autre sacrificateur qui l'est devenu non par la loi d'une ordonnance charnelle, mais par la puissance d'une vie impérissable.17 Car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédek.18 En effet, il y a d'une part, suppression d'une ordonnance antérieure à cause de sa faiblesse et de son inutilité19 — car la loi n'a rien amené à la perfection — et d'autre part, introduction d'une meilleure espérance par laquelle nous nous approchons de Dieu.20 Et cela ne s'est pas fait sans serment.21 Les autres, en effet, sont devenus sacrificateurs sans serment ; mais lui (Jésus) l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : tu es sacrificateur pour l'éternité.22 Jésus est devenu par cela même le garant d'une alliance meilleure. »

Psaume 110 : 4 « L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour toujours, A la manière de Melchisédek ».

c. Le principe de la mention comparative (Romains 3.1-23) : Au verset 4, Paul cite le Psaume 51 : 6, et il étaye son interprétation en la comparant à d'autres références du livre des Psaumes.

Romains 3 : 1 - 23 Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision ?2 Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.3 Eh quoi ! si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ?4 Loin de là ! Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit: « Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles. Et que tu triomphes lorsqu'on te juge. » 5 Mais si notre injustice établit la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu est-il injuste quand il déchaîne sa colère ? Je parle à la manière des hommes.6 Loin de là ! Autrement, comment Dieu jugerait-il le monde ?7 Et si, par mon mensonge, la vérité de Dieu éclate

d'avantage pour sa gloire, pourquoi suis-je moi-même encore jugé comme pécheur ?8 Et pourquoi ne ferions-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien, comme quelques-uns, qui nous calomnient, prétendent que nous le disons ? La condamnation de ces gens est juste.9 Quoi donc ! Sommes-nous plus excellents ? Nullement. Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, 10 selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, Pas même un seul ;

11 Nul n'est intelligent, Nul ne cherche Dieu ;12 (3-11) Tous sont égarés, tous sont pervertis ; (3-12) Il n'en est aucun qui fasse le bien, Pas même un seul ;13 Leur gosier est un sépulcre ouvert ; Ils se servent de leurs langues pour tromper ; Ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ;14 Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ;15 Ils ont les pieds légers pour répandre le sang ;16 La destruction et le malheur sont sur leur route ;17 Ils ne connaissent pas le chemin de la paix ;

18 La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.19 Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu.20 Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché.21 Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes,22 justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction.23 Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ;

d. Le principe de la mention progressive (Hébreux 10 : 37 – 11 : 42) : L'auteur de l'Épître aux Hébreux cite une phrase d'Habacuc 2 : 4, puis il tire de multiples exemples du contexte de tout l'Ancien Testament pour développer son interprétation.

C'est le principe par lequel l'interprétation de tout verset se fait en prenant en compte les mentions progressives de son sujet dans les ses saintes écritures.

Heb 10 : 37 - 38 « *37 Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas.38 Et mon juste vivra par la foi ; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui* »

Habacuc 2 : 3 *Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, Elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement.4 Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui ; Mais le juste vivra par sa foi. ».*

e. Le principe de l'élection (Romains 9 : 6 - 13) : Ici, Paul se sert du principe de l'élection pour interpréter une phrase de Genèse 21 : 12 : « C'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. »

C'est le principe selon lequel l'interprétation de tout verset ou groupe de versets est déterminée par la prise en compte de sa relation avec l'élection impliquée dans les buts de Dieu.

Selon le Larousse le mot ELECTION veut dire choix.

En théologie cela fait référence à la « sélection de » ou donner « préférence » à certaines personnes ou nations au regard des bus de Dieu pour un temps donné ou l'éternité.

Romains 9 : 6 - 13 « *6 Ce n'est point à dire que la parole de Dieu soit restée sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël,7 et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité,8 c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité.9 Voici, en effet, la parole de la promesse: Je reviendrai à cette même époque, et Sara aura un fils.10 Et, de plus, il en fut ainsi de Rébecca, qui conçut du seul Isaac notre père ;11 car, quoique*

les enfants ne fussent pas encore nés et qu'ils n'eussent fait ni bien ni mal, –afin que le dessein d'élection de Dieu subsistât, sans dépendre des œuvres, et par la seule volonté de celui qui appelle, –12 il fut dit à Rébecca : L'aîné sera assujetti au plus jeune ;13 (9–12) selon qu'il est écrit : (9 – 13) J'ai aimé Jacob Et j'ai haï Esaü. ».

f. Le principe de l'alliance (Hébreux 8 : 10): Dans Hébreux 8 : 8 - 12, Jérémie 31 : 31 - 34 est cité.

C'est le principe par lequel l'interprétation d'un verset ou d'un groupe de versets, est déterminée par sa situation dans l'alliance.

L'auteur emploie ensuite le principe de l'alliance pour éclaircir le sens de cette citation.

Hébreux 8 : 10 « 10 Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur ; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple. »

Heb 8 : 8 - 12 « Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle,9 Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, Le jour où je les saisis par la main Pour les faire sortir du pays d'Égypte ; Car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, Et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur.10 Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur ; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple.11 Aucun n'enseignera plus son concitoyen, Ni aucun son frère, en disant : Connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux ; 12 Parce que je pardonnerai leurs iniquités, Et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés. ».

g. Le principe de la division ethnique (Galates 3 : 1 - 29) : Au verset 8, Paul cite Genèse 12 : 3: « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » Il emploie ensuite le principe de la division ethnique pour montrer l'interprétation et l'accomplissement de cette phrase.

C'est le principe selon lequel l'interprétation d'un verset ou passage des écritures est déterminé par la considération des divisions ethniques voulues par Dieu.

Galates 3 : 8 « 8 Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! »

Galates 3 : 1 - 29 « 1 O Galates, dépourvus de sens ! Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ?2 Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ?3 Etes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ?4 Avez-vous tant souffert en vain ? si toutefois c'est en vain.5 Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ?

6 Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice7 reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham.8 Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi !9 de sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant10 Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique.11 Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il

est dit : Le juste vivra par la foi.¹² Or, la loi ne procède pas de la foi ; mais elle dit : Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles.¹³ Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous—car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, —¹⁴ afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus—Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.

15 Frères je parle à la manière des hommes, une disposition en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute.¹⁶ Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ.

17 Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard.¹⁸ Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce.¹⁹ Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. ²⁰ Or, le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est un seul.²¹ La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? Loin de là ! S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi.²² Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus—Christ à ceux qui croient.²³ Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée.²⁴ Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.²⁵ La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. ²⁶ Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus—Christ ; ²⁷ vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.

28 Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus—Christ.²⁹ Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.

h. Le principe chronométrique (2 Pierre 3 : 1 - 13): Au verset 8, Pierre cite le Psaume 90 : 4, qu'il interprète ensuite au moyen d'un principe chronométrique.

Selon ce principe, l'interprétation d'un verset ou d'un passage est déterminée par la considération de son emplacement chronométrique.

Le mot « CHRONOMETRIQUE » vient du grec « CHRONOS » signifie « temps » et « METRON » mesure.

« CHRONOMETRIE » « mesure du temps »

2 Pierre 3 :1-13 « 1 Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. En toutes deux, je fais appel à des souvenirs, pour éveiller en vous une claire intelligence,² afin que vous vous souveniez des prédictions des saints prophètes et du commandement du Seigneur et Sauveur (transmis) par vos apôtres.³ Sachez avant tout, que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs pleins de raillerie, qui marcheront selon leurs propres convoitises⁴ et diront : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme depuis le commencement de la création.⁵ En effet, ils oublient volontairement qu'il y eut, autrefois, des cieux et une terre qui, du milieu de l'eau et formée par l'eau, surgit à la parole de Dieu,⁶ et que, par les mêmes causes, le monde d'alors périt submergé par l'eau ;⁷ mais, par la même parole, les cieux et la terre actuels sont gardés en réserve pour le feu, en vue du jour du jugement et de la perdition des impies.⁸ Mais il est un point que vous ne devez pas oublier, bien-aimés : c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour ;⁹ le Seigneur ne retarde pas (l'accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance.¹⁰ Le jour du

Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée.¹¹ Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes ! »

Psaume 90 : 4 « *Car mille ans sont, à tes yeux, Comme le jour d'hier, quand il passe, Et comme une veille de la nuit. »*

i. Le principe christocentrique (Hébreux 10 : 1 - 14) : L'auteur de l'Épître aux Hébreux se sert du principe christocentrique pour interpréter le Psaume 40 : 6 - 8.

C'est le principe selon lequel les écritures sont interprétées en relation avec leur centre, Christ.

Ce principe se base sur le fait que Christ est la personne centrale de toute la Bible.

Toute la parole tourne autour de lui, qui est la parole vivante.

j. Le principe moral (1 Corinthiens 9 : 9 - 12) : En partant du commandement de Moïse concernant les bœufs, Paul en tire la leçon morale qu'il contient et l'applique à sa propre situation.

C'est le principe selon lequel l'interprétation d'un verset ou d'un passage est déterminée par les principes moraux qu'il contient.

k. Le principe du symbole (1 Pierre 2 : 4 - 8) : En parlant du symbole de la pierre, Pierre fait allusion à plusieurs passages de l'Ancien Testament qui interprètent sa signification.

Principe selon lequel l'interprétation d'un verset ou d'un passage des écritures contenant des éléments symboliques peut être déterminée par une interprétation appropriée du symbole en question.

l. le principe du type (1 Corinthiens 10 : 1 - 11) : Pour interpréter la sortie d'Israël hors d'Égypte, Pierre emploie le principe typique.

Ce principe affirme que l'interprétation d'un verset ou d'un passage des écritures qui contient des éléments typiques ne peut être déterminée que par une interprétation correcte du ou des types impliqués.

Vient du grec TUPOS.

1 Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer,

2 qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer,⁴ et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.⁵ Mais la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert.⁶ Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu.⁷ Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir.⁸ Ne nous livrons point à l'impudicité, comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour.⁹ Ne tentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par les serpents.¹⁰ Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'exterminateur.¹¹ Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.

M. le principe de l'allégorie (Galates 4 : 21 - 31) : Dans ce passage Paul développe et interprète une allégorie qui part des gens et des lieux dans l'Ancien Testament.

C'est le principe par lequel toute allégorie est interprétée en identifiant ses leçons et en interprétant ses différents éléments.

Galates 4 :21 Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi, n'entendez-vous point la loi ?22 Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre 23 Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. 24 Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, –25 car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, –et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants.26 Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère ;

27 car il est écrit : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas point ! Eclate et pousse des cris, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs de l'enfantement ! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux Que les enfants de celle qui était mariée.

28 Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse ;29 et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant.30 Mais que dit l'Écriture ? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'héritera pas avec le fils de la femme libre.31 C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre.

Dans l'interprétation des citations de l'Ancien Testament qu'on trouve dans le Nouveau Testament, il est évident que Jésus et les apôtres ont employé les principes de l'herméneutique d'une façon infaillible. Etudier les diverses périodes de l'histoire de l'interprétation est certainement profitable. Toutefois considérer l'herméneutique de Jésus et de ses apôtres est beaucoup plus utile.

VIII. l'interprétation Patristique.

A. Période : 95 av. J.C. à 600 apr. J.C.

La période de l'exégèse patristique s'étend de la fin de la période apostolique du Nouveau Testament jusqu'au Moyen-Âge. Cette période peut être découpée comme suit:

1. 95-202 après. J.-C.: De Clément Romain à Irénée
2. 202-325 après. J.-C.: L'École d'Alexandrie
3. 325-600 après. J.-C.: L'École d'Antioche

L'École théologique d'Antioche fut une des grandes écoles théologiques des premiers siècles du christianisme. Sa méthode théologique était historico-littérale. Elle perdit de son importance après le concile de Chalcédoine en 451.

Les premiers Pères de l'Église - après les apôtres - sont dits " apostoliques " en raison de leur proximité avec la tradition apostolique qu'ils reçurent directement des apôtres et dont ils se réclamèrent. Disciples ou auteurs proches des apôtres, leurs œuvres s'étendent de 90 à 160 après. J.-C. et constituent les tous premiers témoignages des communautés chrétiennes après les écrits néotestamentaires.

Les divisions entre l'Est et l'Ouest à la fin du 6^{ème} siècle

Cette période couvre les écrits des Pères avant et après Alicée, de Clément Romain à Grégoire le Grand. Le canon du Nouveau Testament a été établi au cours de cette période. Les doctrines orthodoxes concernant la personne de Christ et la divinité furent formulées à partir des controverses et des hérésies de cette période.

B. Méthodes.

Dans l'herméneutique patristique, les méthodes d'interprétation employées étaient souvent un mélange de méthodes littérales et allégoriques. Toutefois, la méthode allégorique était dominante.

Les méthodes.

Dans l'ancienne interprétation, les principales méthodes d'interprétation étaient la littérale, ainsi que l'allégorique.

Au cours de ces derniers siècles, le judaïsme moderne a mis l'accent sur les méthodes rationalistes d'interprétation.

C. Définition

Pour ce qui est des écritures, la méthode littérale d'interprétation est la plus ancienne. Cette méthode part du principe que les paroles des écritures, dans leur sens premier évident, sont fiables ; que Dieu a eu l'intention que sa révélation soit comprise par tous ceux qui croient, que les paroles communiquent ce que Dieu veut que l'homme sache, et que le Seigneur a basé la communication de la vérité sur les lois en vigueur dans la communication, avec le dessein d'être interpréter sur cette base. Le saint esprit a inspiré la Bible, et il aide les hommes à l'interpréter.

L'expression sens littéral peut se définir comme : sens usuel courant ou accepté socialement tel que les mots ou les expressions le transmettent dans leur contexte particulier.

Il s'intéresse à ce qu'un mot particulier signifiait pour le rédacteur et les lecteurs originels. Il admet que certains mots peuvent revêtir diverses significations selon le contexte et qu'ils doivent donc être interprétés à la lumière de leur contexte. Il part du principe que même si un mot peut avoir plusieurs sens, dans un usage particulier, il a habituellement un sens précis. Selon TAN, Paul LEE dans son livre intitulé « l'interprétation des prophéties » dit ceci. Interpréter « littéralement » signifie expliquer le sens originel de celui qui parle en fonction de l'usage normal, courant et correct des mots et de la langue. » Il fait remarquer que cette méthode est aussi nommée la méthode « grammatico-historique ».

Parce que pour déterminer l'usage normal et courant du langage biblique, on doit considérer les aspects historiques et culturels des temps bibliques.

La méthode allégorique : Tire son origine de l'union de la philosophie grecque et de la religion. Lorsque la philosophie a pris naissance, les grecs ont compris qu'ils ne pourraient pas interpréter leurs écrits religieux littéralement tout en s'accrochant à leur philosophie. Si les deux, ils prétendirent que leurs écrits religieux voulaient dire autres choses que leur sens littéral. La méthode qu'ils créèrent pour étayer leurs propos fut allégorique.

Qu'est ce qu'une allégorie = c'est l'expression d'une idée par une image, un tableau, un être vivant etc.

La méthode allégorique présume que le véritable sens des Écritures dépasse sa signification évidente et ordinaire. Elle croit que ce que les paroles de la Bible disent littéralement n'est que la « paille » qui cache le « pur froment » de la Parole. Avec la méthode allégorique, un passage au sens littéral évident est interprété en employant une comparaison point par point qui fait apparaître un sens spirituel caché non-évident dans le langage ordinaire du passage.

Cette méthode a été appliquée à toute l'Écriture par les adeptes de l'allégorie, tant anciens que modernes. Comme exemple d'allégorie. Tan (p. 38) cite l'interprétation du livre de Job du pape Grégoire le Grand : « Les trois amis de Job représentent les hérétiques ; ses sept fils sont les douze apôtres; ses sept mille brebis sont les membres fidèles du peuple de Dieu, et ses trois mille chameaux sont les païens dépravés. »

C. Histoire

1. 95-202 après. J.-C., de Clément Romain à Irénée: Un bref survol de cette période indique qu'il n'y eut aucune évolution notoire dans l'interprétation des Écritures.

D'une manière générale, les Pères étaient trop occupés à défendre la doctrine christologique contre les hérésies ébionites et gnostiques pour penser à élaborer un système correct d'herméneutique.

(Les « Ebionites » viennent de l'hébreu ebion (« pauvre ») et qui désigne les membres d'une secte judéo-chrétienne issue de la première communauté chrétienne de Jérusalem. Les ébionites se caractérisaient essentiellement par leur foi en Jésus considéré comme Christ et non comme Fils de Dieu (Jésus réalise, selon eux, à titre de Prophète choisi par Dieu à cause de sa piété, l'attente messianique d'Israël) et par la pratique de la Loi mosaïque, qu'ils considéraient comme essentielle au Salut. acceptation ou refus de la conception virginale de Jésus, de sa préexistence) ; de même, leur définition de la Loi varie : ils pratiquaient sabbat, circoncision, fêtes juives, bains rituels, mais rejetaient le culte du Temple et les sacrifices sanglants ; ils supprimaient également comme des interpolations les prophéties bibliques non réalisées).

Ils se comportèrent en gardiens de la doctrine des apôtres au sein d'hérésies graves. En conséquence, il y eut beaucoup de grands défenseurs de la foi à cette époque, mais très peu de commentateurs de la Parole.

En défendant la saine doctrine, les Pères se laissèrent aller à l'allégorisation de leur interprétation.

NOTE: Une attitude défensive doctrinalement peut amener l'interprète à se fourvoyer lorsqu'il explique et applique les principes de l'herméneutique.

Ci-dessous, vous trouverez une sélection de certains Pères patristiques de cette période, ainsi qu'une brève évaluation de leur herméneutique.

a. Clément Romain ou Clément de Rome (30-100 après J.C)

: est une personnalité du christianisme ancien issue du judaïsme hellénistique. Il est considéré par la tradition catholique comme le 4ème évêque de ROME qui gouverna l'Église romaine, aux alentours de la fin du 1er siècle, succédant à ANACLET. On le considère également comme l'un des pères apostoliques : depuis la seconde moitié du IIe siècle, la tradition lui attribue deux épîtres anonymes adressées de ROME à la communauté chrétienne de CORINTHE. Il est vénéré comme saint et martyr par nombre d'églises chrétiennes.

Clément était un homme des Écritures, qu'il citait abondamment dans ses écrits. Il croyait fermement que l'Ancien Testament préparait la venue du Christ du Nouveau Testament. À cause de cela, il évita presque toujours les interprétations fantaisistes de la Parole de Dieu.

NOTE : Mettre l'accent sur les principes du contexte et du christocentrisme fera beaucoup pour assurer une saine interprétation.

b. Ignace (30-107 ap. J.-C.): Ignace d'Antioche ou saint Ignace, (né vers 35 d'origine syrienne, mort probablement en 107 ou 113, Ignace, qui se donnait aussi le nom de « Théophile » en grec (c'est à dire, qui « porteur de Dieu » en lui), avait été probablement un disciple des apôtres Pierre et Jean.

On le considère en général comme l'un des Pères apostoliques (les premiers des Pères de l'Église), évêque d'Antioche et martyr chrétien, père apostolique de l'Église.

Comme Clément, Ignace interprétait les Écritures d'une façon christocentrique. Toutefois, son sujet favori était la hiérarchie ecclésiastique. Il exaltait le rôle des évêques et des prêtres, gardiens des hérésies. Dans son interprétation, il évitait généralement la méthode allégorique.

NOTE : Mettre l'accent sur le principe contribuera à préserver l'interprète des erreurs causées par l'extrême allégorisation.

C. BARNABE (100 après. J.-C.): BARNABE D'ALEXANDRIE.

Ses écrits regorgent d'allégorisations mystiques dans le style de Philon.

De nombreuses affirmations des Écritures sont spiritualisées et leur sens est faussé.

NOTE: La méthode de l'allégorisation incite l'interprète à fausser le sens des Écritures.

d. MARCION : MARCION prétendait que le Dieu de l'Ancien Testament n'était pas le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, si bien qu'il éliminait l'Ancien Testament, à cause de sa divergence avec le christianisme du Nouveau Testament. Dans son extrémisme, il ne tolérait que les portions du Nouveau Testament qui n'avaient aucun caractère juif.

NOTE : Prétendre que l'Ancien Testament diverge du christianisme du Nouveau Testament, c'est violer, entre autres, les principes du contexte, du christocentrisme et de la division ethnique.

e. Justin MARTYR (100-165 après. J.-C.):

Justin MARTYR écrit les premières apologies de la foi chrétienne. Il s'ingénia également à expliquer comment les prophéties messianiques de l'Ancien Testament trouvaient leur accomplissement dans le Christ des Évangiles.

Toutefois, en insistant exagérément sur la christologie de l'Ancien Testament, il ne parvint pas à discerner ce que chaque rédacteur disait à sa propre génération. D'autre part, comme c'était un philosophe, il avait tendance à mélanger PLATON et CHRIST, si bien qu'il tomba dans l'allégorisme et qu'il finit par donner de nombreuses interprétations extrêmes et fantaisistes.

(PLATON est un philosophe grec, Surnommé le « divin PLATON », il est généralement considéré comme l'un des premiers et des plus grands philosophes occidentaux, sinon comme l'inventeur de la philosophie.

NOTE : Pour employer les principes de l'herméneutique, on doit faire preuve d'équilibre.

Mettre en valeur les principes christocentriques au point de négliger les éléments historiques, c'est tordre les Écritures. Mêler la philosophie au christianisme fait souvent appel à l'allégorisation et conduit aux erreurs d'interprétation.

f. IRENEE (120-202 après. J.-C.): Eirênaios « pacifique »

Grec de naissance IRENEE est né à Smyrne en Asie Mineure.

Irénée est un théologien chrétien anti-agnostique. Il est célèbre pour ses luttes contre les hérésies gnostiques.

La force de son interprétation est due à sa bonne perspective historique.

Chez lui l'autorité des Écritures est absolue : la Bible suffit pour connaître Dieu et son œuvre, toute spéculation supplémentaire est vaine. Il affirme l'unité de la foi de celle de l'Église, et soutient que l'Écriture révèle un plan de Dieu pour le salut des hommes.

IRENEE est le premier à parler de la Tradition : contre les hérétiques, il défend la tradition de l'Église, qui se revendique transmise par les apôtres (traditio ab apostolis, tradition des Apôtres) et fondée sur la « règle de vérité » qui est la foi en Dieu et en son Fils Jésus-Christ.

Face aux hérétiques qui voulaient l'Écriture seule, saint IRENEE insiste sur l'Écriture et la Tradition : l'Église est une Tradition (traditio = transmission). Il réfute les gnostiques en décrivant avec précision leurs doctrines, en s'appuyant sur les Écritures, en dégagant des critères d'interprétation pour une lecture ecclésiale de la Bible. L'Église fut pour lui la gardienne de la vérité et de la foi des apôtres reçue dans l'Écriture. (1Tim 3 : 15) Les sources d'IRENEE de LYON sont avant tout l'enseignement des l'Écritures.

Chez lui l'autorité des Écritures est absolue : la Bible suffit pour connaître Dieu et son œuvre, toute spéculation supplémentaire est vaine. Il affirme l'unité de la foi de celle de l'Église, et soutient que l'Écriture révèle un plan de Dieu pour le salut des hommes.

IRENEE est le premier à parler de la Tradition : contre les hérétiques, il défend la tradition de l'Église, qui se revendique transmise par les apôtres (traditio ab apostolis, tradition des Apôtres) et fondée sur la « règle de vérité » qui est la foi en Dieu et en son Fils Jésus-Christ.

Face aux hérétiques qui voulaient l'Écriture seule, saint IRENEE insiste sur l'Écriture et la Tradition : l'Église est une Tradition (traditio = transmission). Il réfute les gnostiques en décrivant avec précision leurs doctrines, en s'appuyant sur les Écritures, en dégagant des critères d'interprétation pour une lecture ecclésiale de la Bible. L'Église fut pour lui la gardienne de la vérité et de la foi des apôtres reçue dans l'Écriture. (1Tim 3 : 15) Les sources d'IRENEE de LYON sont avant tout l'enseignement des l'Écritures.

(Pour IRENEE, la Bible, est la seule et unique référence pour la connaissance de Dieu.

Il défend farouchement la tradition de l'Église transmise par les apôtres et ensuite par les anciens. La vérité restant en la foi en Dieu et son fils Jésus-Christ. Hors les Ecritures point de salut pourrait être sa devise. Il détermine des critères d'interprétation de la lecture des Ecritures. Seule la tradition des apôtres, donc la transmission légitime de l'autorité fait loi).

NOTE : L'interprétation littérale étayée d'une solide base historique est le fondement de la saine doctrine.

2. 202-325 après. J.-C.: l'École d'Alexandrie:

Au début du 3ème siècle, l'interprétation biblique fut grandement influencée par l'école de catéchèse d'Alexandrie. Comme nous l'avons fait remarquer dans le passage consacré à l'herméneutique juive, Alexandrie était devenue le lieu où s'amalgamaient la philosophie grecque et le judaïsme. La philosophie platonique, le néo-platonisme, le gnosticisme et le judaïsme avaient tous tenté de concilier la religion à la philosophie au moyen de la méthode allégorique. Avec

l'extension du christianisme, une grande quantité de croyants grecs affluèrent à Alexandrie.

Le système allégorique d'interprétation qui était apparu chez les païens grecs et qui avait été copié par les Juifs d'Alexandrie était facilement accessible à l'Église chrétienne. Soumis aux mêmes pressions que les Grecs et les Juifs, les chrétiens choisirent la même solution : la méthode allégorique. Les termes allégorique, mystique et spirituel devinrent pratiquement synonymes. On confondit l'allégorique et le typique.

Grâce à l'allégorisation, l'Ancien Testament put être employé comme un document chrétien. On le considéra comme un ouvrage obscur fait de paraboles, d'énigmes et de symboles, qui ne pouvaient être interprété que par l'allégorisation.

NOTE : Pour avoir de bonnes motivations dans l'interprétation, on doit avoir de sains principes dans ce domaine. S'efforcer de tirer des vérités du Nouveau Testament de l'Ancien Testament par le biais de l'allégorisation mènera à une mauvaise interprétation.

CLEMENT et ORIGENE furent deux des Pères les plus éminents de cette période. Ils étaient les principaux représentants de l'École d'ALEXANDRIE. Tous deux considéraient la Bible comme la Parole de Dieu inspirée et croyaient qu'il fallait appliquer des règles particulières d'herméneutique pour l'interpréter. Ils admettaient le sens littéral des Écritures, mais ils accordaient une prépondérance exaltée au sens allégorique.

a. Clément (153-217 après. J.-C.): CLEMENT d'ALEXANDRIE, homme très érudit, étudia minutieusement les ouvrages de Philon, dont il adopta la méthode allégorique d'interprétation.

D'autre part, son intérêt pour la philosophie influa beaucoup sur son exégèse. Il fut le premier interprète à appliquer la méthode allégorique à la fois de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Il partit du principe que toute l'Écriture avait besoin d'interprétation allégorique. Il enseigna que la Bible cache son vrai sens pour aiguïser la curiosité de ses lecteurs, donc pour les inciter à chercher les paroles de salut qui y sont dissimulées. Selon RAMM (p. 31), CLEMENT enseigna que les Écritures avaient cinq sens possibles :

1. Le sens historique des Écritures: considérer une histoire de l'Ancien Testament comme un événement actuel de l'histoire.
2. Le sens doctrinal des Écritures : les enseignements moraux, religieux et théologiques évidents de la Bible.
3. Le sens prophétique des Écritures: inclure la prophétie et la typologie.
4. Le sens philosophique des Écritures : suivre le sens cosmique et psychologique des stoïciens (qui voient des significations cachées dans les objets et les personnages historiques).
5. Le sens mystique des Écritures: une vérité morale, spirituelle et religieuse symbolisée par des événements ou par des personnes.

NOTE : L'arrière-plan de l'interprète (bon ou mauvais) influe largement sur son système d'interprétation. D'autre part, sa façon de voir l'objectif et la nature des Écritures affecte aussi sa conception de l'interprétation. La confusion produit inévitablement la confusion.

b. Origène (185-245 après. J.-C.): C'était le disciple et le successeur de CLEMENT d'ALEXANDRIE.

Il surpassa son maître et devint le plus grand critique, théologien et exégète biblique de son époque. Ses méthodes d'interprétation suivirent celles du Juif PHILON et du chrétien CLEMENT. ORIGENE considéra le triple sens ou arrangement des Écritures comme analogue au triple aspect de l'homme : corps (physique), âme (psychique) et esprit (spirituel). Il croyait que la Bible était littérale, morale et mystique (ou allégorie). Cependant, dans son exégèse, il considérait rarement l'aspect littéral ou moral, et il insistait surtout sur l'aspect allégorique. En fait, son interprétation spirituelle était à la fois typologique et allégorique.

Voici un bref résumé de ses principes d'interprétation :

- (1) Le sens littéral des Écritures est leur sens superficiel ; il doit être considéré comme « le corps » des Écritures, et non comme « l'âme » (le sens moral) ou « l'esprit » (le sens allégorique).
- (2) L'interprète dépend de la capacité que lui donne l'Esprit de Christ pour comprendre les Écritures.
- (3) L'ultime sens des Écritures est le sens spirituel. Pour interpréter les Écritures, il faut donc les spiritualiser. La Bible est essentiellement un ouvrage spirituel, une vaste allégorie.
- (4) L'Ancien Testament prépare le Nouveau. « Le Nouveau est l'Ancien caché et l'Ancien est le Nouveau révélé ». C'est pourquoi le Nouveau Testament remplace l'Ancien.

NOTE : Un concept erroné des Écritures mène à une interprétation faussée. Le sens littéral ne doit pas être considéré comme un sens superficiel, mais plutôt comme le sens déterminant et fondamental.

3. L'École d'ANTIOCHE (325-600 après. J.-C.): Cette école célèbre a beaucoup influé sur l'interprétation des Écritures. Vers le début du 4^{ème} siècle, une école fut établie à l'endroit où les croyants avaient été appelés chrétiens pour la première fois (Actes 11 : 26). Cette école s'est opposée à celle d'ALEXANDRIE (exégèse allégorique). Ses méthodes d'interprétation furent plus honorables, scientifiques et profitables. Voici un résumé de l'herméneutique de l'école d'ANTIOCHE :

- Elle reconnaissait que la Bible était une révélation progressive.
- Elle croyait en l'unité de la Bible, parce que celle-ci mettait l'accent sur Christ.
- Elle évitait le lettrisme des Juifs palestiniens.
- Elle combattait et évitait l'allégorisme d'ALEXANDRIE, y compris ORIGENE et PHILON.
- Elle insistait sur l'exégèse littérale et historique. (Pour elle, « littérale » incluait le sens strict et le sens littéral figuré. La signification des figures de style était comprise dans le sens littéral d'un passage.)
- Elle remplaçait l'allégorie par la typologie.
- Elle évitait l'exégèse dogmatique.

NOTE : Pour éviter l'interprétation allégorique et suivre l'exégèse littérale, on doit orienter correctement le processus de l'herméneutique. Une compréhension correcte du sens littéral des Écritures procure à l'interprète un sûr fondement sur lequel il peut bâtir.

Voici une évaluation de trois des Pères de cette période :

a. **DIODORE DE TARSE (mort en 393 après. J.-C.) :** Ce prêtre d'Antioche fut sans doute le plus influent de cette école. Par la suite, il devint l'évêque de Tarse. Il mit l'accent sur l'interprétation historique, suivit le sens littéral des Écritures et ne tenta nullement d'expliquer le sens mystique. Il prit fermement position contre l'interprétation allégorique. Il écrivit un traité sur ses principes d'interprétation, qu'il inculqua à ses élèves.

NOTE : L'interprète doit maintenir le sens littéral des Écritures sans céder à la pression de l'allégorisme. Il doit admettre que le développement d'un sain système de principes constitue le fondement du développement de la doctrine.

b. **THEODORE DE MOPSESTE (350-428 après. J.-C.):** Disciple de DIODORE, Théodore fut d'abord prêtre à Antioche, et par la suite, évêque de MOPSESTE. Il insista sur l'interprétation grammatico- historique et dénigra la méthode allégorique de l'École d'Alexandrie, répudiant sa vision extrême de l'inspiration de certains passages des Écritures. Il eut une vision plutôt libérale des Écritures. Bien qu'étant un grand exégète, il tendit à avoir une interprétation intellectuelle, rationaliste et dogmatique.

NOTE : L'interprète ne doit pas réagir de façon excessive à un extrême, sans quoi il tombera dans l'extrême opposé. Face à un extrême, un bon interprète cherchera à rétablir l'équilibre.

c. CHRYSOSTOME (354-407 av. J.-C.): C'était aussi un disciple de DIODORE, mais il différait beaucoup de THEODORE. Il était beaucoup plus conservateur que lui et il acceptait l'inspiration infaillible de la Parole de Dieu. S'il suivait la méthode grammatico- historique d'interprétation, son exégèse est de nature plus spirituelle et pratique. Il rejetait également la méthode allégorique.

NOTE : Un bon interprète possédera à la fois un juste concept des Écritures et de bonnes méthodes pour l'interpréter. Une saine interprétation va au-delà du niveau intellectuel: elle reconnaît la nature spirituelle et pratique des Écritures. Au cours des 4^{ème} et 5^{ème} siècles, de grandes controverses doctrinales ont continué à diviser l'Église. La plus importante fut celle du nestorianisme. Elle concerna l'union et la distinction de la nature humaine et divine de la personne de Christ. L'École d'ANTIOCHE fut accusée d'être non-orthodoxe, en conséquence de quoi elle perdit son influence. C'est ce qui précipita la scission de l'Église en deux branches (orientale et occidentale). Nous considérerons maintenant certains Pères de l'Église des branches orientale et occidentale, et nous noterons leur contribution au domaine de l'herméneutique.

d. La branche orientale

(1) ATHANASE d'ALEXANDRIE (295-373 après. J.-C.): Ce « père de l'orthodoxie » fut un grand défenseur de la foi contre l'hérésie arienne. Il garda généralement des principes corrects d'interprétation, bien qu'il se soit parfois laissé aller à l'allégorisation.

NOTE : De bons principes d'herméneutique sont à la base d'une saine doctrine orthodoxe.

(2) BASILE DE CESAREE (330-379 après. J.-C.) : Au départ, il connaissait à fond la doctrine d'ORIGENE. Il devint adepte de l'ascétisme et grand propagateur de la vie monacale en Asie Mineure. À la mort d'ATHANASE, Basile reprit le flambeau de l'orthodoxie. Dans le domaine de l'herméneutique, il condamna ceux qui n'acceptaient pas le sens évident des Écritures et qui, au contraire, imposaient leurs idées fantaisistes au moyen d'une interprétation mystique. En règle générale, il fut un bon interprète.

NOTE : Pour obtenir une bonne interprétation, l'interprète doit éviter la déviation mystique et la tendance à plaquer ses idées personnelles sur les Écritures.

(3) THEODORE (386-458 après. J.-C.) :

Formé dans un ministère proche d'ANTIOCHE, il fut Profondément influencé par les enseignements de DIODORE, THEODORE et CHRYSOSTOME. Il suivit la méthode d'interprétation littérale promulguée par l'École d'ANTIOCHE et il produisit quelques-uns des meilleurs spécimens d'interprétation ancienne. TERRY (p. 649) cite la préface des Psaumes de THEODORET : « En parcourant divers commentaires, j'ai constaté que certains commentateurs utilisaient une incroyable profusion d'allégories et que d'autres adaptaient la prophétie à certaines histoires pour produire une interprétation plaisant aux Juifs plutôt qu'édifiant la foi. J'ai donc décidé que la sagesse consistait à éviter ces deux extrêmes et à relier à l'histoire ancienne ce qui lui appartenait vraiment. »

NOTE : En interprétant la relation entre la prophétie et l'histoire, l'interprète doit maintenir le délicat équilibre entre l'emphase littérale et spirituelle.

(4) ANDREAS (450- après. J.-C.) : Cet évêque de CESAREE DE CAPPADOCE a écrit un commentaire du livre de l'Apocalypse. Il a développé un triple sens des Écritures : le littéral, le figuré et le mystique, en accordant une place prépondérante au sens mystique.

e. La branche occidentale

(1) TERTULLIEN (150-225 après. J.-C.) : Ce « père de la théologie latine » a beaucoup écrit sur l'apologétique pour combattre les hérésies gnostiques. Pour lui, le christianisme était la connaissance de Dieu basée sur la raison et l'autorité de l'Église orthodoxe. À cause de la succession apostolique, l'Église seule avait le droit d'employer les Écritures pour formuler des credo. Pour TERTULLIEN, les credo orthodoxes devinrent des « règles de foi » absolues par lesquelles les Écritures devaient être interprétées. Quoique sa doctrine ait été globalement saine, il eut le tort d'exalter l'autorité suprême de l'Église en matière d'interprétation. En général, il maintint le sens littéral des Écritures, mais il suivit l'interprétation allégorique pour expliquer les prophéties.

NOTE : Une conception inexacte des principes fondamentaux du christianisme conduira à une mauvaise formulation des principes de l'herméneutique.

(2) AMBROISE (337-397 après. J.-C.) : AMBROISE, évêque de MILAN, transgressa totalement les sains principes de l'herméneutique. Il considéra le sens historique comme non-valable et il exalta le sens mystique caché des Écritures, sous prétexte que, selon Paul, « la lettre tue, mais l'Esprit vivifie » (2 Corinthiens 3 : 6). Ce slogan lui permit de justifier son interprétation allégorique extrêmement fantaisiste.

NOTE : En rejetant les lois de l'interprétation littérale, l'interprète se livre aux interprétations allégoriques fantaisistes.

(3) JEROME (340-420 après. J.-C.) : Expert en hébreu et en grec, JEROME fut l'auteur d'une nouvelle traduction de la Bible, la Vulgate latine. En théorie, il appliqua la méthode littérale et grammaticale pour expliquer les Écritures, mais en pratique, il suivit souvent la méthode allégorique, même dans son interprétation du Nouveau Testament. Il croyait qu'il n'y avait aucune contradiction entre le sens littéral et le sens allégorique. Comme il ne parvint pas à apprécier les points de vue et les objectifs des auteurs, il fut incapable de comprendre leurs positions et leurs grandes idées. Aussi son interprétation fut-elle parfois erronée, même s'il fut l'un des grands spécialistes bibliques de son époque.

NOTE : Comblé le fossé linguistique ne suffit pas. L'interprète doit établir un vrai pont entre son point de vue et celui des auteurs.

(4) AUGUSTIN (354-430 après. J.-C.) : Si JEROME fut l'un des plus grands érudits de son temps, AUGUSTIN en fut l'un des plus grands théologiens. Il ne connaissait pas les langues d'origine de la Bible, mais il apporta une contribution significative dans les domaines de la théologie et de l'herméneutique. AUGUSTIN accepta la méthode allégorique, parce qu'elle lui donna un moyen de réconcilier sa tradition religieuse et sa foi chrétienne. Cependant, il modifia l'allégorisme en le bornant uniquement aux textes

prophétiques. Il suivit la tendance introduite par Jérôme et donna une place prépondérante à la tradition de l'Église, qu'il considéra comme faisant autorité sur l'interprétation. Il déclara que les Écritures pouvaient être interprétées de quatre façons :

- Historique
- Grammaticale
- Comparative
- Allégorique

Selon RAMM (p. 36, 37), l'herméneutique d'AUGUSTIN peut se résumer en douze points:

- Une vraie foi chrétienne est nécessaire à la compréhension des Écritures.
- Bien que le sens littéral et historique ne soit pas tout dans les Écritures, nous devons leur accorder une grande place. Toute la Bible n'est pas allégorique, et la plupart de ses écrits sont à la fois littéraux et allégoriques.
- Comme l'Écriture a plus d'un sens, la méthode allégorique est valable.
- Les nombres bibliques ont une signification.
- L'Ancien Testament est un ouvrage chrétien, parce qu'il parle de Christ.
- L'interprète doit trouver le vrai sens de la Bible, et ne pas y mettre d'idées personnelles.
- Nous devons consulter l'analogie de la foi, le vrai credo, lorsque nous interprétons, et y ajouter l'amour.
- Aucun verset ne doit être étudié comme une unité indépendante. Nous devons replacer chaque verset dans son contexte.
- Si une interprétation est douteuse, rien dans le passage ne doit faire l'objet d'un article de foi orthodoxe.
- Nous ne pouvons pas compter sur le Saint-Esprit pour nous dispenser d'une étude nécessaire à la compréhension des Écritures.
- Un passage clair doit avoir la prédominance sur un passage obscur.
- Aucun texte biblique ne doit être interprété en opposition à un autre, car il y a une harmonie dans la révélation. Pour parvenir à cela, nous devons discerner les temps : « Sachez discerner les temps, et vous trouverez l'harmonie des Écritures. » Il faut que nous prenions en compte la révélation progressive.

Bien qu'AUGUSTIN ait énoncé des principes foncièrement sains d'interprétation, il les transgressait souvent dans la pratique. Grand théologien féru d'allégorie, il prépara la voie pour que l'allégorisme spirituel devienne la méthode d'interprétation dominante du Moyen-Âge.

NOTE : Ne pas franchir le fossé linguistique expose à une interprétation faussée. Ne pas s'éloigner d'un contexte religieux hérétique expose l'interprète à la confusion. Quand on adhère à de sains principes, on doit les appliquer avec fermeté.

(5) Vincent (Sème siècle après. J.-C.) : D'après TERRY (p. 659), Vincent se distingua par son exaltation des traditions de l'Église en matière d'interprétation. Dans son ouvrage *Commonitoriim* (434 ap. J.-C.), il tente de montrer que les traditions de l'Église catholique, tout comme les Écritures, sont nécessaires à l'établissement d'une saine doctrine. Sa méthode d'interprétation ecclésiastico-traditionnelle ne peut être appréciée que par ceux qui mettent la tradition et l'autorité de l'Église au-dessus de la raison et de la conscience.

NOTE : Faire des traditions de l'Église la suprême autorité en matière de doctrine, c'est violer la suprématie des Écritures et nier le rôle de la raison et de la conscience.

Concernant la période de l'herméneutique patristique, il est évident que deux grands courants d'interprétation sont apparus. Le conflit entre l'École d'ANTIOCHE et celle d'ALEXANDRIE couvait déjà précédemment. Le premier courant se caractérisait par l'interprétation littérale. Il commença par Esdras, fut soutenu par les Juifs palestiniens, restauré par Jésus et les apôtres et promu par l'École d'Antioche. Le second courant fut caractérisé par l'interprétation allégorique. Il commença par les philosophes grecs, fut entretenu par les Juifs d'ALEXANDRIE et transmis à l'École d'ALEXANDRIE.

IV. L'herméneutique médiévale.

A. période : de 600-1517 ap. J.C.

La période de l'herméneutique médiévale s'étend du début du siècle 7^{ème} à Martin Luther, le réformateur.

L'époque médiévale ou « moyenâgeuse » commence vers 476, à l'époque où l'Empire Romain d'occident, millénaire, s'effondre, que l'on appelle également la fin de la période de l'antiquité et va jusqu'au début de la réforme protestante.

La période dite médiévale ou dite « moyenâgeuse » « Moyen-Âge » l'expression « Moyen Age » ne veut rien dire en tant que telle. Elle vient de l'expression latine *medium ævum* qui signifie « âge intermédiaire » ou « âge moyen » d'un homme. Ainsi, « moyen âge » représente un âge intermédiaire entre différentes époques ».

Elle commence à la fin de l'antiquité et va jusqu'au début de la Réforme protestante.

Moyen Âge, période de l'histoire européenne s'étendant de 476, date de la chute de l'Empire romain d'Occident, au XV^e siècle.

Le Moyen Age connaît une sorte de recul de la préoccupation biblique. L'interprétation biblique est en perte de vitesse au profit de celle des sentences des pères, dans un élan élogieux. La papauté a développé une *règle de foi* qui a fini par détourner l'attention attachée à l'Écriture, et qui marque le sommet de la théologie dogmatique dans l'Église catholique romaine.

C'est à ce moment là que l'étude des textes a pris une forme institutionnelle.

B. Méthodes

Au cours de cette période, on attribuera généralement quatre sens aux écritures :

1. Le sens littéral : le sens commun évident.
2. Le sens allégorique: le sens théologique caché.
3. Le sens moral: le sens pratique caché.
4. Le sens eschatologique : le sens futuriste.

La méthode dominante de cette époque fut de loin allégorique.

C. Histoire.

Au cours du Moyen-Âge, l'herméneutique resta stagnante. L'originalité céda la place à l'imitation et on ne formula aucun nouveau principe d'interprétation. Comme on accordait une extrême importance à la tradition, les écrits de cette période n'étaient qu'un remaniement des enseignements des Pères de l'Église primitive. C'est une preuve de l'asservissement aux traditions et à l'autorité de l'Église qui existaient.

On établit systématiquement le principe d'adapter l'interprétation de la Parole de Dieu aux traditions et à la doctrine de l'Église. Les enseignements et les commentaires des Pères firent autorité en matière d'explication de la Bible.

Les Écritures ne furent plus employées que pour confirmer les affirmations des Pères, et en cas de contradiction, on fit passer les écrits des Pères avant l'autorité des Écritures. En fait, on chercha les enseignements des Pères dans la Bible.

À l'époque médiévale, l'ignorance et la superstition étaient générales. Ni les laïcs, ni même la majorité du clergé ne comprenaient les Écritures. Elles étaient cachées dans les monastères afin d'être préservées et elles n'étaient regardées qu'avec une révérence superstitieuse.

La Bible était considérée comme un livre plein de mystères, et seuls les exégètes de l'Église étaient jugés assez qualifiés pour en dévoiler le sens mystique.

Cette ignorance générale aboutit à une consultation superstitieuse des Écritures comme oracles magiques pour une direction subjective.

Aussi l'ignorance devint-elle la mère de la superstition, et ensemble, toutes deux enveloppèrent le Moyen-Âge de ténèbres spirituelles.

Considérons brièvement quelques hommes de cette période :

1. HRABANUS MAURUS (776-856 après. J.-C.) : né en 776 à Mayence en Allemagne et mort le 4 février 856. RABAN MAUR ou rhabanus Maurus Magnentius¹ (on trouve aussi les orthographes "Hrabanus" et "Rhabanus"), est un moine bénédictin, archevêque de Mayence (Allemagne) et un théologien réputé.

C'était un enseignant éminent et un écrivain productif.

Ses écrits furent principalement une compilation des anciens Pères spécialistes en grec et en latin.

Il défendit les quatre sens des Écritures courants à cette époque: littéral, allégorique, moral et eschatologique.

D'après sa méthode d'interprétation, on peut le classer dans la catégorie allégorique-mystique.

NOTE : Insister sur l'existence de multiples sens dans les Écritures, c'est permettre aux interprètes de laisser libre cours à leur imagination pour commenter le texte sacré des Écritures. C'est aussi ignorer ce que le rédacteur a eu l'intention de dire et lui substituer ce que l'interprète a envie de dire.

2. THOMAS D'AQUIN (1225-1274 après. J.-C.) : (TOMMASO d'AQUINO) Né en 1225 à Aquino, près de NAPLES, en Italie, THOMAS D'AQUIN appartient à l'une des plus importantes familles d'ITALIE. Il étudie d'abord la grammaire, les sciences naturelles, la science arabe et la philosophie grecque chez les dominicains de NAPLES.

À dix-neuf ans, il est reçu parmi les novices de l'ordre dominicain, déclenchant une vive opposition de sa famille, qui le fait enlever sur la route qui le conduit à PARIS. Il prononce toutefois ses vœux en 1243 et étudie à PARIS, puis à COLOGNE, où il a pour maître ALBERT LE GRAND et pour condisciples AMBROISE DE SIENNE et THOMAS de CANTIMPRE.

En 1248, il commence à enseigner à COLOGNE puis revient à PARIS, où il est reçu bachelier et occupe une chaire de théologie. En 1257, il obtient le grade de docteur et dirige une des deux écoles du collège de Saint-Jacques. Dès lors, sa renommée s'étend dans toute l'EUROPE et les papes qui se succèdent l'appellent à leurs côtés.

Ce célèbre théologien acceptait le quadruple sens des Ecritures. En théorie, il soutenait que toute la théologie devait être basée sur le sens littéral des Ecritures, mais au fond, il laissait aussi place à d'autres sens, qu'il mettait souvent au premier plan. En fait, il pratiquait constamment l'allégorisation. Pour lui, les Ecritures telles que les interprétait l'Église faisaient autorité sur le plan théologique.

NOTE : Pour un interprète, il est très difficile d'adhérer aux « sens multiples. » des Ecritures sans tomber dans l'allégorisation. L'un mène à l'autre.

3. Bonaventure (1221-1274 après. J.-C.) : GIOVANNI da FIDANZA, né à BAGNOREA (actuelle BAGNOREGIO, près de VITERBE, ITALIE) en 1217-1218 ou 1221, mort à Lyon dans la nuit du 14 et 15 juillet 1274, plus connu sous le nom de Bonaventure pris lors de son entrée dans les ordres.

Théologien, docteur de l'Église, ministre général des franciscains, il est, l'un des piliers de la théologie chrétienne au Moyen Âge.

Bonaventure, un associé de THOMAS d'AQUIN, fut extrêmement influencé par le néo-platonisme d'AUGUSTIN. Les historiens l'ont dépeint comme un mystique, par opposition à THOMAS D'AQUIN qui, lui, était davantage intellectuel.

D'après TERRY (p. 666), il estimait que l'Écriture avait sept sens :

- a. Un sens historique
- b. Un sens allégorique
- c. Un sens mystique
- d. Un sens moral
- e. Un sens symbolique
- f. Un sens synecdotique « un mot, une phrase veut dire autre chose »
(La synecdoque (du grec συνεκδοχή *sunekdokhê*, « compréhension simultanée »)

On nomme la partie pour signifier le tout, exemple « la Torah » signifie l'Ancien Testament.

- g. Un sens hyperbolique « Le terme hyperbole vient du grec *hyperbolê*, de *hyper* qui signifie « au-delà », et *ballein* qui signifie « jeter ». Sa significations en littérature, l'hyperbole est une figure de style qui consiste à créer une exagération et permet d'exprimer un sentiment extrêmes. » .

NOTE : Violent le sens littéral des Écritures renverse la barrière protectrice qui nous garde d'inventer toutes sortes de sens sujets à caution.

4. Nicolas de Lyre (1279-1340 après. J.-C.) :

Né à la NEUVE-LYRE, près d'EVREUX, vers 1270, de parents juifs, NICOLAS DE LYRE se convertit au christianisme et reçut le baptême. Il entra chez les franciscains en 1291, au couvent de Verneuil-sur-Avre. Envoyé à PARIS pour ses études, il est « bachelier formé » en 1307, et devient maître en théologie en 1308, et se fait remarquer par sa science.

Docteur en Sorbonne en 1309, dix ans plus tard, nommé "ministre provincial", il prenait la tête de tous les Franciscains de France.

Il prit une part active au procès en hérésie de la mystique MARGUERITE PORETE, poétesse et béguine brûlée vive en 1310 comme hérétique.

De 1319 à 1324, il fut donc ministre provincial de France ; puis ministre provincial de Bourgogne. Il revient ensuite à Paris, vers 1330, pour se livrer à ses travaux d'exégèse biblique et de théologie et jouit d'une grande considération. On le consulte lors de la querelle sur la vision béatifique, avec vingt-huit autres

théologiens, à la demande du roi Philippe le Bel. Ses commentaires bibliques sont appréciés, surtout en raison de ses origines juives et de sa connaissance de l'hébreu. Il meurt le 23 octobre 1349.

Dans le domaine de l'herméneutique, Nicolas considéré comme un pont entre le Moyen-Âge et la Réforme. Même s'il acceptait le quadruple sens des Écritures, il privilégiait le sens littéral et s'opposait à certaines interprétations allégoriques. Son travail eut une profonde influence sur Luther et aida à « semer » la Réforme. En règle générale, son interprétation fut saine.

NOTE: Privilégier le sens littéral des Écritures mène à une saine exégèse.

5. JOHN WYCLIF (1328-1384 après. J.-C.): JOHN WYCLIF naît vers 1328 dans une famille de la petite noblesse du Yorkshire. C'est à OXFORD qu'il fera toute sa carrière, étudiant d'abord, professeur ensuite. était un théologien et précurseur de la Restauration.

Cet homme s'est battu pour que les écritures soient au-dessus de l'autorité de l'Église, ce qui lui a valu le titre « d'étoile du matin de la réforme » Parce qu'il reconnaissait que l'Écriture faisait autorité eu matière de foi comme de pratique, il fut amené à traduire les Écritures dans la langue de son peuple.

NOTE : Avant de pouvoir tirer profit des Écritures, on doit combler le fossé linguistique.

Quiconque considère l'herméneutique médiévale comme valable comprendra les principes en vigueur dans l'Église catholique. (Voici un résumé de de l'exposé de RAMM sur ce point. (p. 38-45).

- Les commentateurs catholiques considèrent la Vulgate latine comme une authentique version de la Bible. Ils acceptent les livres apocryphes.
- Ils acceptent tout ce que la Bible a dit spécifiquement à propos de la critique historique.
- Ils acceptent l'interprétation de l'Église concernant tous les versets qu'elle a officiellement interprétés.
- Ils acceptent l'interprétation littérale et historique des Écritures comme fondement de leur étude biblique.
- Ils acceptent le sens spirituel ou mystique, qu'ils placent au dessus du sens littéral.
- Ils considèrent l'Église comme la gardienne et l'interprète officielle des Écritures.
- Ils ne tolèrent l'aide des Pères pour interpréter les Écritures qu'aussi longtemps qu'ils sont d'accord avec la tradition de l'Église.
- Ils pensent que la tradition de l'Église comble les lacunes des Écritures.
- Ils partent du principe qu'on comprend la Bible selon un développement progressif. Cela leur permet d'employer l'implication, la déduction et ce « jaillit » des Écritures pour formuler leur doctrine.
- Ils pensent qu'en réalité, le véritable sens des Écritures ne se trouve qu'au sein de l'Église catholique.

NOTE : Mettre l'Église au-dessus des Écritures place les hommes faillibles au-dessus de l'autorité de Dieu, dans la doctrine comme dans la pratique. L'interprète doit sans cesse reconnaître que les seuls interprètes infallibles des Écritures sont le Saint-Esprit et les Écritures elles-mêmes.

Vers la fin du Moyen-Âge, il y a eu une grande soif générale de connaissances et un intérêt croissant pour les langues anciennes. Avec l'invention de l'imprimerie et la publication de la Bible en latin, en grec, en hébreu, en chaldéen, en syriaque et en arabe, les chaînes de l'ignorance et de la superstition ont été rompues. Les Écritures ont été considérées comme l'autorité suprême, au-dessus de l'Église et des traditions paralysantes des Pères. Tout ceci commença à préparer la voie de la Réforme et à ouvrir de nouveaux horizons à l'herméneutique.

V. La Réforme herméneutique

A. Période (1517-1600 après. J.-C.)

B. Méthodes

C. Histoire

La période de la réforme de l'herméneutique s'étend de la publication des quatre-vingt-quinze thèses de Luther à la fin du 16^{ème} siècle.

(Le terme "Renaissance" s'applique à la période de l'histoire de l'Europe occidentale qui s'étend du début du XIV^e siècle à la fin du XVI^{ème} siècle et qui vit un intérêt renouvelé pour les arts et la culture de l'Antiquité. Durant cette période, la société féodale morcelée du Moyen-Age, avec son économie agricole et sa vie culturelle et intellectuelle dominée par l'Eglise, se transforma en une société de plus en plus dominée par des institutions politiques centralisées, avec une économie urbaine et commerciale, et un patronage laïque de l'enseignement, des arts et de la musique.)

La Renaissance, c'est cette période dans l'histoire de l'humanité où deux découvertes influencèrent énormément l'évolution humaine : l'imprimerie par Gutenberg, en 1440 (bien qu'elle n'ait pas été découverte pendant la Renaissance, c'est tout de même pendant cette période qu'elle est devenue une innovation) et la découverte de l'Amérique par CHRISTOPHE COLOMB, en 1492, ce qui marquait une ère de changements. En effet, découverte, nouveau, invention et exploration sont quatre mots qui décrivent assez bien la Renaissance.

La **Renaissance** est une période qui se situe en Europe à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes. C'est une époque de changement autant littéraire, qu'artistique et scientifique qui prit place par la diffusion de connaissances nouvelles parmi un milieu lettré.

Jean Delumeau qualifie ainsi la **Renaissance** de grande marche en avant de l'Europe au XV^{ème} siècle et au XVI^{ème} siècle.

L'historien **RENE REMOND** indique que ce qui caractérise une **renaissance**, c'est :

- l'apparition de nouveaux modes de diffusion de l'information,
- la lecture scientifique des textes fondamentaux,
- la remise en honneur de la culture antique (littérature, arts, techniques),
- Le renouveau des échanges commerciaux,
- les changements de représentation du monde.

Peu à peu, on s'écarta de la quadruple méthode du Moyen-Âge. (La littérale //l'allusive//l'allégorique et la mystique) On rompit résolument avec la méthode allégorique au profit de la méthode grammatico-littérale.

La Renaissance en Europe délia l'Église des chaînes de l'ignorance en vigueur pendant la période médiévale. Ce fut la porte ouverte à une période d'illumination intellectuelle et spirituelle.

Une nouvelle prise de conscience du « grand gouffre » entre la révélation divine et la raison humaine a ouvert la voie au cri de guerre de la Réforme: « Sola scriptura » (l'Écriture seule).La Bible a été reconnue comme la seule révélation divine infaillible à la disposition de l'homme. Elle a été élevée au-dessus de tout raisonnement humain, y compris de l'autorité ecclésiastique faillible.

C'est pourquoi on a commencé à la traduire dans de nombreuses langues différentes au cours du 16ème siècle. Voici la liste de quelques-unes des langues dans lesquelles les Écritures ont été traduites au cours de cette période :

Danois	1524	Espagnol	1543
Suisse-allemand	1524-1529	Polonais	1561
Anglais	1525-1535	Islandais	
Hollandais	1526	Finlandais	1500-1600
Italien	1532	Suédois	1526
Allemand	1534	Hongrois	1533
Français	1535		

NOTE : Comblé le fossé linguistique est le premier pas pour dissiper les ténèbres de l'ignorance et briser les liens de la superstition.

La période de la réformation été un vaste mouvement qui toucha chaque segment de la société.

Ce fut le tout premier, après l'invention de GUTENBERG, d'utiliser celle-ci, comme moyen de persuasion , car jusque la, les imprimeurs allemand n'étaient capables de produire qu'une quarantaine de livres par an, avec la réforme et l'invention de GUTENBERG, ils pouvaient en produire plus de cinq cent livres par an. C'est en fait grâce à ces deux éléments, que cela renforça l'enseignement de la prêtrise de tous les chrétiens, qu'enseignait Luther.

Luther voulait tout simplement restaurer et retourner aux racines de la chrétienté telle qu'elle l'est exprimée et révélée dans la Bible, ni plus ni moins.

En général, les Réformateurs s'accordaient sur les points suivants :

1. La Bible est la Parole inspirée de Dieu.
2. Les Écritures doivent être étudiées dans leur langue originale.
3. Les Écritures sont infaillibles, alors que l'Église est faillible.
4. La Bible est l'autorité suprême en matière de théologie.
5. L'Église doit être soumise aux Écritures, et non l'inverse. L'Église ne détermine pas ce que l'Écriture enseigne, mais ce sont les Écritures qui doivent déterminer ce que l'Église devrait enseigner.
6. L'écriture est l'interprète de l'Écriture.
7. Toute révélation et tout commentaire de la Bible doivent se conformer à l'ensemble de la révélation des Écritures.

NOTE : De même que l'herméneutique erronée produit l'hérésie, l'herméneutique saine aboutit à une bonne théologie. Bien qu'il y ait eu de nombreux grands réformateurs, deux hommes ont été particulièrement marqué cette période : Luther et Calvin.

1. MARTIN LUTHER (1483-1546 après. J.-C.): La conviction de LUTHER concernant le rôle de l'Église, l'autorité des Écritures et le besoin d'éclairer les masses l'a incité à allumer le flambeau de la Réforme.

En 1522, il traduisit le Nouveau Testament en allemand, et en 1534, il acheva la traduction de toute la Bible, qu'il put ensuite placer dans les mains de ses concitoyens.

Ses thèses allumèrent le flambeau et ses traductions le tinrent embrasé.

L'herméneutique de LUTHER peut se résumer par les six principes suivants:

- a. Le principe psychologique: L'inspiration exige une illumination. L'interprète doit dépendre du Saint-Esprit pour éveiller les aptitudes que Dieu lui a données.
- b. Le principe de l'autorité: La Bible est l'autorité suprême et ultime pour toutes les questions théologiques. Elle surpasse l'autorité ecclésiastique.
- c. Le principe littéral: L'allégorisme n'est pas valable. Les langues d'origine sont d'une importance primordiale. L'interprète doit tenir compte du contexte grammatical et historique.
- d. Le principe de la suffisance: Le sens des Écritures est suffisamment clair pour que chaque croyant soit capable de l'interpréter.
- e. Le principe christologique: La fonction de toute interprétation est de trouver CHRIST.
- f. Le principe de la loi et de l'Évangile: La loi et l'Évangile doivent toujours rester distincts l'un de l'autre, car la loi a pour fonction de condamner l'homme, et l'Évangile de le racheter.

NOTE : Adhérer aux doctrines de la prééminence et de l'autorité des Écritures, et de la suprématie de la méthode littérale permet à l'interprète de ne pas être esclave de l'emprise ecclésiastique et allégorique.

2. JEAN CALVIN (1509-1564 après. J.-C.): Ce fut indubitablement le premier interprète scientifique de l'histoire de l'Église chrétienne. Il maintint les principes fondamentaux de LUTHER, mais en pratique, il les surpassa.

Il considéra la méthode allégorique comme satanique, mais il accepta la typologie de l'Ancien Testament. À la différence de LUTHER, il n'interpréta pas automatiquement toute l'Écriture de façon christologique.

L'herméneutique de CALVIN peut se résumer ainsi :

- a. Il croyait que l'illumination de l'Esprit était vitale pour l'interprète. Il était convaincu que l'Esprit avait inspiré la rédaction des Écritures et que l'action de l'Esprit était nécessaire pour l'interpréter.
- b. Il souscrivait au précepte que « l'Écriture interprète l'Écriture ». Il exaltait l'importance de l'interprétation selon le contexte et il estimait nécessaire de comparer entre eux tous les textes qui traitaient des mêmes sujets.
- c. Il insistait sur la méthode littérale d'interprétation. Il mettait l'accent sur la nécessité d'étudier la grammaire, le vocabulaire et l'arrière-plan historique. Il disait: « La première mission d'un interprète consiste à laisser l'auteur dire ce qu'il dit vraiment, au lieu de lui attribuer ce qu'il devrait dire. »
- d. Il rejetait l'allégorisme et sa pierre angulaire : le concept médiéval de la multiplicité des sens des Écritures.
- e. Il se joignait aux autres réformateurs pour rejeter le joug de l'Église catholique en matière d'interprétation et de théologie.
- f. Il estimait que la théologie devait toujours se baser sur une exégèse totalement exacte. Il dénonçait l'emploi de fausses interprétations pour étayer la doctrine orthodoxe.

NOTE : De justes règles d'herméneutique, ainsi qu'une application complète et systématique par un interprète qualifié, produiront une excellente interprétation biblique.

De la mort de Calvin à la fin du 16^{ème} siècle, les érudits catholiques et protestants se sont attaqués à formuler des règles doctrinales et à systématiser leur théologie. Comme les catholiques et les protestants s'opposaient les uns aux autres, l'herméneutique devint polémique. La chrétienté se divisa, milita et s'engagea dans les controverses.

NOTE : Quand on forge son herméneutique dans un esprit de controverse, celle-ci manque toujours de l'équilibre qu'obtient une herméneutique impartiale.

Points de divergences entre LUTHER et CALVIN :

La prédestination

La sainte-cène pour LUTHER il y a consubstantiation tandis que pour CALVIN, si la cène est un sacrement, c'est par l'intercession de l'Esprit Saint. Par son action le lien se fait réellement entre Dieu et le croyant.

Les images –contrairement à CALVIN, LUTHER n'interdit pas les images tant qu'elles sont utilisées à des fins pédagogiques et non contemplatives.

L'église – pour LUTHER il doit y avoir séparation entre l'église et l'état, mais pas pour CALVIN.

Le salut- pour Luther on est sauvé par la foi romains 1 : 17 uniquement – CALVIN la prédestination.

VI L'herméneutique post-Réforme

A. Période 1600-1800 après J.-C.

La période de l'herméneutique post-Réforme s'étend du début du 17^{ème} le à la fin du 18^{ème} siècle.

B. Méthodes

Au cours de cette période, la plupart des commentateurs ont adhéré à l'herméneutique de la Réforme (la méthode littérale) et l'ont développée. Cette période a également vu la montée de la prééminence de la méthode dévotionnelle d'interprétation.

C. Histoire

1. **Dogmatisme** : La période qui a suivi la Réforme est un point noir de l'histoire de l'Église, car elle est marquée par le dogmatisme théologique et la controverse.

La lumière de la Réforme a été assombrie par un esprit de dispute et de division parmi les théologiens.

En rejetant l'autorité de l'Église catholique, l'Église protestante s'est liée à ses dogmes et divisée en groupes qui utilisaient l'enclume des Écritures pour marteler leurs dogmes.

Ils étudiaient la Bible pour y trouver des textes soutenant leur théologie et ils ne voyaient plus les Écritures qu'à travers leurs dogmes.

Toutefois, malgré le militantisme qui a caractérisé cette période, les érudits ont généralement suivi les principes directeurs correspondant à l'herméneutique des Réformateurs.

NOTE: En voulant à tout prix défendre la pureté doctrinale, s'il n'y prend pas garde, l'interprète peut laisser sa théologie contrôler son interprétation: c'est le contraire de ce qu'il doit faire.

JOHANN COCCEIUS (1603 - 1669 après. J.-C.), un théologien hollandais, s'est démarqué des tendances herméneutiques courantes de son époque en s'opposant à l'exégèse scolastique et à l'exégèse dogmatique. Sa contribution positive a été son concept des Écritures.

Pour lui, il s'agissait d'un organisme aux membres indissociablement reliés entre eux.

Malheureusement, en confondant l'interprétation et l'application, il ouvrit virtuellement la voie à une multitude d'interprétations. Il eut aussi le tort de se livrer à une typologie excessive en trouvant CHRIST et l'histoire de l'Église partout dans l'Ancien Testament, ce qui ouvrit la voie à des méthodes d'interprétation allégoriques et mystiques.

NOTE: L'interprète doit reconnaître la nature organique des Écritures. Il doit aussi savoir établir une nette distinction entre l'interprétation et l'application.

2. **Le piétisme:** (En latin, le mot *piétas* désigne « le sentiment qui fait reconnaître et accomplir tous les devoirs envers les dieux, les parents, la patrie, etc. »,)

Ce courant apparut en réaction contre le dogmatisme théologique de la post-Réforme.

Le dogmatisme protestant se servit des Écritures comme d'une froide épée, détruisant la vie spirituelle.

Les piétistes firent de cette épée, la parole de Dieu, un soc de charrue qui produisait la vie.

(Soc fer qui sert à fendre et retourner la terre qu'on laboure)

Ils étudièrent la Bible pour leur édification personnelle et leur nourriture spirituelle. L'influence du piétisme s'étendit aux moraves, aux puritains et aux quakers.

Les principes piétistes d'interprétation étaient:

- que la Bible doit être étudiée dans ses langues d'origine,
- qu'on doit étudier minutieusement son contexte historique,
- que le Saint-Esprit doit illuminer la Parole et l'appliquer au croyant,
- qu'on doit étudier la Bible avec dévotion et la mettre en pratique.

NOTE : L'interprète doit combiner l'étude grammaticale, historique et spirituelle des Écritures afin qu'elles produisent la vie dans le cœur du croyant.

SPENCER et FRANCKE furent deux éminents piétistes.

a. **PHILIPP JAKOB SPENCER (1635-1705 après. J.-C.):** Il est considéré comme le fondateur du piétisme, car c'est ainsi qu'on désigne les petites réunions chrétiennes qu'il organisa chez lui.

Il fut extrêmement influencé par les écrits puritains. Il estimait que la pureté du cœur était bien plus importante que la pureté doctrinale, et de même que Luther avait rejeté l'autorité de l'Église catholique, il s'opposa aux dogmes pointilleux des protestants. Il incita

tous les croyants à se plonger personnellement dans la Parole de Dieu et à appliquer ses vérités à leur vie pratique.

NOTE : L'interprète doit insister à la fois sur la pureté du cœur et sur la doctrine.

L'interprétation personnelle doit rester à l'unisson de l'interprétation doctrinale.

b. AUGUST HERMANN FRANCKE (1663-1727 après. J.-C.):

Sous l'influence d'HERMANN FRANCKE, le piétisme atteignit son apogée en Allemagne. Disciple de SPENCER, FRANCKE propagea les principes piétistes.

Il enseigna que seuls les chrétiens nés de nouveau pouvaient comprendre le sens des Écritures.

Dans ses prédications, il combina l'exégèse et l'expérience. Les études grammaticales et critiques furent le moyen de parvenir à la saine doctrine.

Il montra de fortes tendances à l'ascétisme et eut une attitude légaliste à l'égard de ceux qui n'étaient pas piétistes.

Le mot est emprunté au latin chrétien *asceta*, *asceteria* du Vème siècle, signifiant « moine ou religieuse, monastère ou couvent ». Avant ce sens religieux, le grec *askêsis* « exercice » s'appliquait à de nombreux arts et métiers, et en particulier l'athlétisme². L'attitude ascétique apparaît en INDE, notamment dans le yoga, et existe dans la plupart des religions personnelles. Chaque tradition prescrit ses exercices, souvent autour du jeûne et de la prière, mais on trouve aussi la méditation, la mortification, l'abstinence sexuelle ou certaines gymnastiques. La pratique est assidue mais ne vise pas la performance, une récompense, ou un don magique. L'ascèse vise à atteindre un idéal élevé, comme la santé, le bonheur, la sagesse, le salut, la vérité, ou le nirvana. Ce renoncement aux fruits de l'acte tout en s'y consacrant entièrement est une découverte religieuse qui se transmet depuis à d'autres domaines, comme l'art.

NOTE : S'opposer à une forme de dogmatisme peut mener à une autre.

La méthode spirituelle d'interprétation employée par les piétistes produisit une grande piété et une spiritualité ardente. Toutefois, en réagissant excessivement contre le dogmatisme, les piétistes tendirent à adopter une interprétation mystique.

Dans leur zèle de tirer des Écritures un bénéfice spirituel et pratique, ils se mirent à négliger la théologie.

NOTE : Une interprétation spirituelle est profitable, mais on ne doit jamais l'employer aux dépens de la vérité doctrinale des Écritures.

3. La critique: En voyant la faiblesse et l'insuffisance de la méthode spirituelle, beaucoup d'interprètes se sont tournés vers une étude scolastique des Écritures. Le dogmatisme avait commis l'erreur de ne pas étayer ses textes clés d'une connaissance du contexte historique des Écritures, ce qui incita de nombreux érudits à étudier celles-ci d'une façon analytique.

La critique textuelle fit de grands progrès. Pour la première fois, on compara et on évalua les manuscrits de façon scientifique. Des recherches poussées dans les langues originelles aboutirent à la parution de grammaires et de lexiques. On s'ingénia également à prouver la validité du canon ainsi que l'authenticité et la crédibilité de ses livres.

NOTE : Les sciences de la canonologie, de la critique textuelle et de la critique historique sont fondamentales pour interpréter correctement les Écritures.

À cette époque, **JOHANN AUGUSTE ERNESTI (1707-1781 après. J.-C.)** à German theologian se distingua. Cet érudit classique appliqua à l'interprétation du Nouveau Testament les mêmes principes qu'à la littérature

classique. Tout en reconnaissant l'élément humain dans les Écritures, il était convaincu que les règles fondamentales employées pour interpréter la littérature laïque devaient aussi s'appliquer aux textes bibliques.

ERNESTI avait quatre grands principes :

- a. On doit rejeter les multiples sens qu'on prête aux Écritures pour ne retenir que le sens littéral.
- b. On doit désapprouver les interprétations allégorique et typologique, sauf lorsque l'auteur indique avoir eu l'intention de combiner un autre sens avec le sens littéral.
- c. Comme la Bible a le même sens grammatical que les autres livres, les principes d'étude doivent être similaires dans les deux cas.
- d. Le sens littéral ne doit pas être déterminé par un soi-disant sens dogmatique.

NOTE : Pour interpréter les Écritures, on doit reconnaître l'élément humain et le prendre en considération. La Bible est à la fois un livre divin et un livre humain.

4. Le rationalisme: À la suite des tendances exprimées par les critiques, beaucoup d'érudits allèrent au-delà de la scolastique et exaltèrent la raison humaine, qu'ils placèrent au-dessus de l'autorité des Écritures. En se focalisant sur l'élément humain des Écritures, ils finirent par en exclure l'élément divin, et ils se mirent à interpréter la Bible comme n'importe quelle œuvre littéraire humaine.

HOBBS (1588-1679 après. J.-C.) Et **SPINOZA (1632-1677 après. J.-C.)** représentent cette tendance rationaliste. Ils enseignaient que l'homme n'avait nullement besoin de la révélation divine pour être capable de distinguer le vrai du faux. La raison humaine seule était suffisante. Ils rejetaient tous les textes qui présentaient des points inexplicables pour l'intellect humain.

NOTE : L'interprète doit soumettre son intellect à la révélation divine des Écritures, sinon il risque de déifier l'exercice de la raison humaine et de la placer au-dessus de l'autorité de la Parole de Dieu.

À cause de ses écrits, dans lesquels il appliquait aux Écritures des concepts rationalistes, **SEMLER (1725-1791 ap. J.-C.)** a été surnommé le père du rationalisme. Dans ses études dans le domaine de la canonologie, il fut tellement fasciné par les éléments humains et historiques à l'origine des Écritures qu'il insista lourdement sur ces points dans son herméneutique. Il croyait que comme les Écritures avaient été rédigées dans un cadre historique précis, la vérité divine s'était adaptée au niveau de l'expérience humaine.

Pour **SEMLER**, cela signifiait que la Bible était une production humaine faillible.

NOTE : Pour l'interprète, la vérité de l'adaptation doit être subordonnée à une stricte définition de l'inspiration. La Bible doit être considérée comme une révélation infaillible, dont la vérité s'applique à toutes les époques.

VII. L'herméneutique Moderne

A. Période à partir de 1800 après J.C.

La période de l'herméneutique moderne s'étend du début du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours.

B. Méthodes

Toutes les méthodes inaugurées au cours des périodes précédentes sont encore valables aujourd'hui. Toutefois, au cours de cette période, c'est la méthode littérale qui a prévalu.

Vers la fin de l'époque post-Réforme, deux courants opposés sont apparus.

Du côté négatif, le rationalisme humaniste a amené les interprètes à dénigrer la valeur et l'autorité des Écritures en rejetant leur inspiration divine et leur caractère infaillible.

Du côté positif, beaucoup de nobles interprètes se sont ingéniés à défendre les Écritures et à établir fermement l'autorité de la Bible.

Le rationalisme de la post-Réforme a préparé la voie au libéralisme des temps modernes, alors que la critique de la post-Réforme a frayé le chemin au conservatisme actuel. Au début de la post-Réforme, on s'affrontait à propos de petits détails théologiques.

Actuellement, certains remettent durement en question l'inspiration et l'autorité des Écritures.

Voici un bref aperçu de ces deux courants opposés:

1. Le libéralisme : Tel qu'il est employé ici, ce terme général englobe toutes sortes de pensées qui partent des éléments fondamentaux du christianisme orthodoxe.

a. Les libéraux en général: voici comment les libéraux abordent l'étude des Écritures :

- Les libéraux religieux croient que nous devons aborder les Écritures avec notre «mentalité moderne». Ce que l'intellect de l'homme n'accepte pas doit être rejeté.
 - Ils redéfinissent l'inspiration. L'intervention du surnaturel dans la rédaction de la Bible est niée et l'inspiration est censée être l'effet religieux de la Bible sur l'homme.
 - Le surnaturel est redéfini: ce n'est plus ce qui dépasse la connaissance ou la puissance de l'homme, mais simplement le domaine de la pensée abstraite.
 - Le concept de l'évolution est appliqué à la religion d'Israël, donc à ses documents. Les Écritures sont considérées comme primitives par rapport à la pensée théologique moderne.
- On prétend que la Bible doit être adaptée. Les écrivains bibliques ont transmis leurs pensées sous l'influence des concepts réels et mythiques de leur époque.

— La Bible doit être interprétée de façon historique. Le concept historique n'était pas l'arrière plan de la communication de la vérité, mais plutôt ce qui a déterminé les concepts théologiques de l'auteur.

- La philosophie a influé sur le libéralisme religieux. Cela a conduit à exalter le sens éthique des Écritures tout en rejetant l'interprétation théologique.

NOTE : Attaquer l'autorité de l'Écriture, c'est en fait bafouer l'autorité de Dieu et laisser l'homme sans aucun critère de vérité et sans aucun moyen d'être sauvé.

b. KARL BARTH : KARL BARTH (Bâle, 10 mai 1886 - Bâle, 10 décembre 1968)

Théologien protestant suisse considéré comme l'une des personnalités majeures de la théologie chrétienne du XX^{ème} siècle, toutes confessions confondues.

Fils d'un professeur de théologie, il entame des études de théologie à Berne, avant de les poursuivre à Berlin où il est alors étudiant d'ADOLF VON HARNACK, l'un des chefs de file de la théologie libérale.

Au début du vingtième siècle, BARTH entreprit de se démarquer du libéralisme, mais en vain. Comme il n'est pas parvenu à rectifier l'erreur fondamentale du libéralisme, il peut être catalogué comme tel. Voici ses principes d'interprétation énumérés :

- **Le principe de la révélation** : L'inspiration, l'infaillibilité et la suprématie des Écritures sont niées. La révélation, en relation avec les Écritures, signifie que la Bible montre simplement la rencontre de l'homme (la révélation) et de Dieu.
- **Le principe christologique** : Seul ce qui est directement lié à Christ dans les Écritures est acceptable.
- **Le principe totalitaire** : On ne peut établir de doctrine à partir de citations précises des Écritures. La méthode littérale ne peut pas nous dévoiler le vrai sens des Écritures.
- **Le principe mythologique** : Les faits bibliques ne se sont pas forcément produits dans l'histoire. Ce sont plutôt des contes mythiques chargés de transmettre la vérité.
- **Le principe existentiel** : L'interprète doit être subjectif et orienté vers l'expérience pour aborder l'étude des Écritures.

— **Le principe paradoxal** : Les doctrines religieuses des hommes ne peuvent pas être définies de façon précise et rationnelle : ce sont des tensions entre des tendances opposées inconciliables.

NOTE : Ne pas parvenir à accepter l'autorité divine de l'Écriture permet à l'interprète d'expliquer la Bible selon des principes erronés.

2. Le conservatisme : Tel qu'il est employé ici, le terme « conservatisme » au sens large inclut toutes les écoles de pensées qui soutiennent les éléments fondamentaux du christianisme orthodoxe. Par opposition aux principes du libéralisme mentionnés auparavant, voici un résumé de la façon conservatrice d'aborder les Écritures :

a. Le conservatisme croit que la raison doit être soumise à l'Écriture. Dans la Bible, certaines notions dépassent la raison humaine, mais ne s'opposent pas à elle. La raison seule n'est pas suffisante pour interpréter les Écritures ; l'illumination est essentielle.

b. Les conservateurs croient fermement à l'inspiration des Écritures. Pour eux, la Bible est une révélation infaillible.

c. Ils croient que le surnaturel existe, et qu'il va au-delà de la connaissance ou de la puissance humaine. Cela ne s'applique pas seulement à l'origine des Écritures, mais aussi à son contenu.

d. Ils admettent que la vérité a été révélée dans les Écritures de façon progressive, mais ils la considèrent comme intemporelle et applicable à tous les âges.

e. Ils croient que le Seigneur a transcrit la vérité dans un système de références compréhensible aux hommes, mais que cela n'altère pas le caractère de la révélation.

f. Ils considèrent le contexte historique des Écritures comme un cadre de la communication de la vérité.

g. Ils soutiennent la validité de l'interprétation et croient que les Écritures ont été données pour révéler Dieu à l'homme.

NOTE : Pour l'interprète, la seule base valable est une acceptation complète de l'inspiration, l'infaillibilité et l'autorité de l'Écriture, en tant que révélation de Dieu à l'homme.

À la fin de notre survol de l'histoire de l'herméneutique moderne, nous devons reconnaître que pendant cette période, la méthode littérale d'interprétation a été largement acceptée. En conséquence, elle s'est beaucoup développée, et ses diverses branches ont fait de grands progrès.

